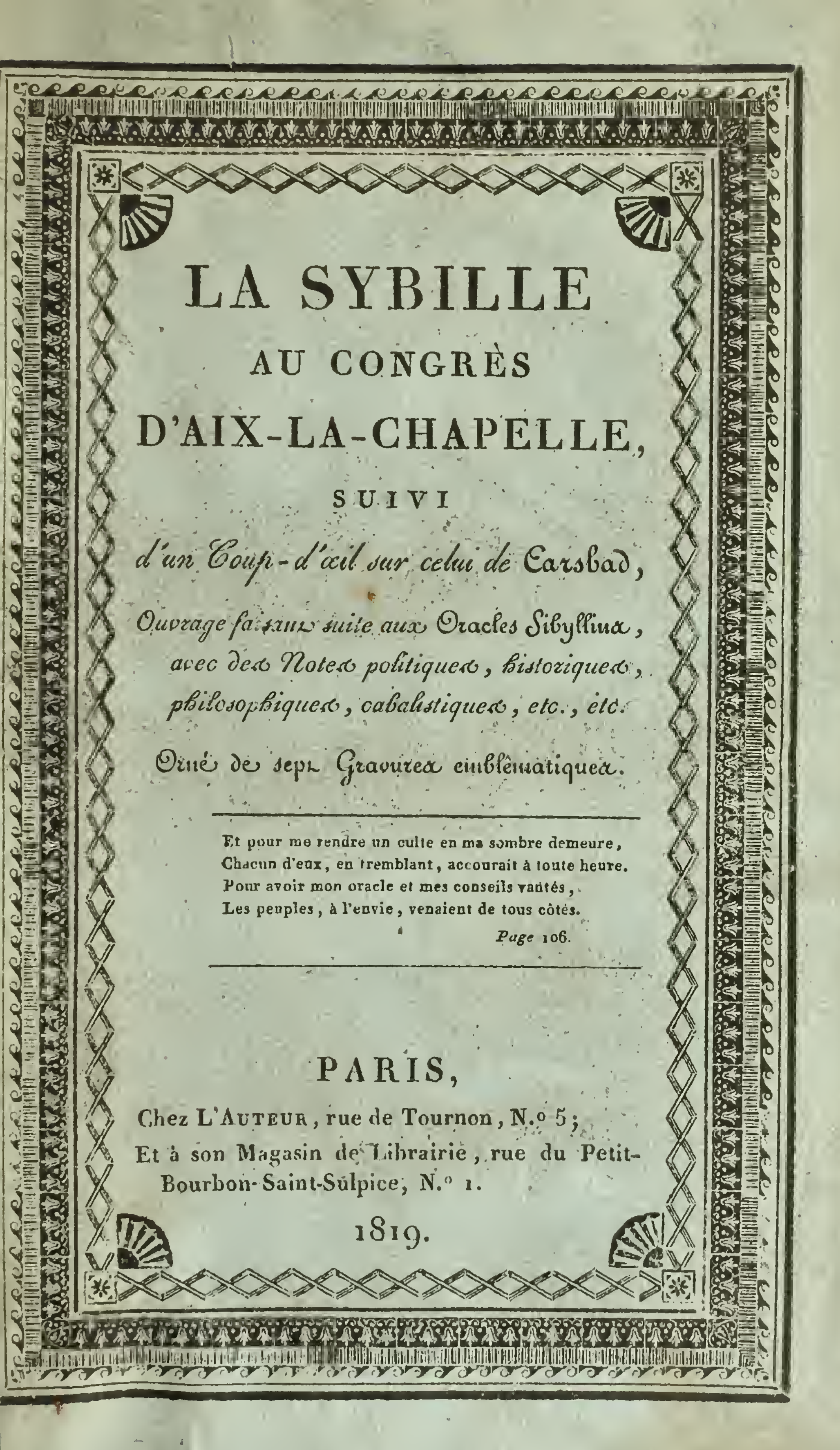


LA SYBILLE
AU CONGRÈS
D'AIX-LA-CHAPELLE,

SUIVI

d'un Coup-d'œil sur celui de Carsbad,

Ouvrage faisant suite aux Oracles Sibyllins, avec des Notes politiques, historiques, philosophiques, cabalistiques, etc., etc.

Orné de sept Gravures emblématiques.

Et pour me rendre un culte en ma sombre demeure,
Chacun d'eux, en tremblant, accourait à toute heure.
Pour avoir mon oracle et mes conseils vantés,
Les peuples, à l'envie, venaient de tous côtés.

Page 106.

PARIS,

Chez L'Auteur, rue de Tournon, N.° 5;
Et à son Magasin de Librairie, rue du Petit-Bourbon-Saint-Sulpice, N.° 1.

1819.



LA SIBYLLE

AU CONGRES D'AIX-LA-CHAPELLE.

AVERTISSEMENT.

Mon séjour à *Aix-la-Chapelle*, pendant la tenue du congrès, m'ayant fourni beaucoup de choses que je croyais capables d'intéresser le public, je me proposai de les rédiger aussitôt mon retour à Paris, et de les livrer à l'impression ; mais tous mes instans se trouvant en quelques sorte pris par mes *adeptes*, en raison de ma longue absence, je n'ai pu apporter à la confection de cet ouvrage, toute l'attention nécessaire pour le rendre digne du public. Je solliciterai donc son indulgence pour les incorrections et les longueurs qu'il pourra y trouver. Je pense qu'il daignera me les pardonner ; si différant de satisfaire sa curiosité, je l'ai un peu dédommagée par la variété que j'ai cherché à répandre sur la matière. D'ailleurs, examinant les différentes circonstances qui nous environnent, je ne pouvais sans trahir mes lecteurs, leur taire ce que je prévoyais, et le futur congrès de *Carlsbad*, reculait d'autant la publication de mon ouvrage, en me forçant de lui donner une petite place à côté de celui d'*Aix-la-Chapelle*.

IMPRIMERIE DE MADAME JEUNEHOMME-CRÉMIERE,
rue Hautefeuille, n° 20.



Lith. de G. Engelmann

Je vois le Badois qui tremble, le Bavarois qui espère, l'Allemand qui réfléchit sur la résolution qu'il doit prendre.

V. P. 106.

LA SIBYLLE

AU CONGRÈS D'AIX-LA-CHAPELLE

SUIVI

D'UN COUP-D'OEIL

SUR CELUI DE CARLSBAD.

Ouvrage faisant suite aux Oracles sibyllins,

Avec des Notes politiques, historiques, philosophiques, cabalistiques, etc., etc.,

ORNÉS DE SEPT GRAVURES;

Par Melle M. A. Le Normand,

AUTEUR *des Souvenirs prophétiques ;* des *Oracles sibyllins*, de l'*Anniversaire de la mort de l'impératrice Joséphine*, de la *Sibylle au tombeau de Louis XVI*, etc., etc.

> Et pour me rendre un culte en ma sombre demeure,
> Chacun d'eux en tremblant accourait à toute heure,
> Pour avoir mon oracle et mes conseils vantés,
> Les peuples à l'envi venaient de tous côtés.
>
> *Sibylle au congrès d'Aix-la-Chapelle*, page 106.

A PARIS,

Chez l'AUTEUR, rue de Tournon, nº 5, faubourg S.-G.

Et à son Magasin de Librairie, rue du Petit Bourbon S.-Sulpice, nº 1.

M. DCCC. XIX.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A leurs Altesses Royales

LE PRINCE

Et la Princesse d'Orange.

Je vous dédie ce faible ouvrage avec toute l'inquiétude d'un auteur, et le respect qu'inspirent vos augustes personnes. C'est un tribut que je paie à l'admiration la mieux sentie; à la vérité, mon ambition aspire à un prix bien élevé: le grand, l'unique objet de mes désirs est que vous honoriez d'un sourire de bienveillance mes nouveaux travaux. Sans cela pourrais-je m'en dire l'auteur.

Le *Congrès d'Aix-la-Chapelle* me l'a inspiré; mais, sans votre approbation, ne doit-il pas périr? Cette idée me donne l'orgueilleux espoir qu'il échappera à l'oubli. L'humble violette qui sort des entrailles obscures de la terre, reçoit du soleil son existence, et est conservée par cet astre; de même, l'accueil bienveillant que vos altesses royales ont daigné faire à mes œuvres, sur-tout en permettant que cet opuscule paraisse sous la protection de leurs noms illustres: cet accueil, dis-je, est l'astre dont l'éclat rejaillit sur la nouvelle production qu'il vient de vivifier. Ainsi vos altesses royales encouragent jusqu'aux moindres talens; ainsi, désormais, chaque muse trouvera auprès de vos augustes personnes d'honorables *Mecènes!* Le royaume des Pays-Bas va

devenir le temple du goût, le champ de la poésie; son laurier y fleurira, comme s'il était en *Grèce* ou en *Italie*. Il y vivra long-temps, tant que des soleils bienfaisans daigneront lui envoyer quelques gouttes d'une rosée honorable et salutaire. *Plutus*, qui, depuis long-temps, refuse aux gens de lettres les dons de la corne d'abondance, leur permet cependant d'espérer, sur-tout ayant pour protecteurs et pour juges, de nobles époux, riches dépositaires de tous les dons du génie. L'un et l'autre cultivent à l'envi les arts et les sciences, et sont pénétrés de cette grande maxime : que les princes qui accordent une juste liberté aux écrivains, sont autant de *Numas* qui fondent au présent et pour l'avenir leurs trônes sur des bases inébran-

lables, et éternisent ainsi à jamais leur puissance.

De vos altesses royales,

Prince et Princesse,

La très-humble et très-obéissante servante,

M. A. LENORMAND.

PRÉFACE.

Tenet insanabile multo scribendi cacoëthes,
Et ægro in corde senescit.

Juv. Sat. vii, vers 51.

La démangeaison d'écrire qui travaille tant de monde est une maladie incurable, et qui ne finit qu'avec la mort.

— Quels soins occupent les hommes ! que de vide ici bas !

— Qui lira cette brusque sortie ?

— Dites-vous cela pour moi ?

— Oui. Personne ne la lira.

— Personne ?

— Non ? personne ? ou tout au plus, une ou deux. . . .

— Tenez, cela est honteux, cela est pitoyable (*).

(*) *O curas hominum! O quantum est in rebus inane! — Quis leget hæc?..... Min, tu istud ais?.... — Nemo Herculè..... Nemo! — Vel duo, vel nemo; turpe et miserabile..... quare?*

Satyre première de Perse.

Je ne ferais point de préface, si je n'avais qu'à parler du sujet de ce livre. J'attendrais la décision du public, sans faire de vains efforts pour la prévenir.

Cependant la liberté guidera ma plume, la simplicité dictera mes récits : jamais personne ne pourra me convaincre d'imposture. Est-ce un opuscule que je vais mettre au jour ? en vérité, je l'ignore moi-même. J'ai promis de prendre la plume, et j'accomplis mon vœu. Si mon livre peut plaire, je forme aussi le dessein qu'il instruise; si quelqu'un des caractères que je vais tracer paraît peu commun, il ne faut pas me blâmer; je ne mérite aucun reproche; d'ailleurs tout est singulier dans mon projet, peut-être l'exécution le sera-t-elle plus encore. Je réunis un mélange de mes propres aventures avec ce qui s'est passé de plus remarquable à *Aix-la-Chapelle*, pendant la tenue du congrès. Je m'empare des conversations pour placer des conseils; tantôt je badine; tantôt je moralise : je rajeunis de vieux souvenirs...... Que dis-je? je réunis tout; je tire d'une phrase mystique la preuve d'une vérité morale. Peut-être offenserai-je dans mes dire mille gens qui se reconnaîtront, et que je ne connais point; cependant, je suis fort éloignée de censurer personne; car si les petits hommes sont à mépriser, les petits ennemis sont à craindre.

Ma singularité va plus loin : j'emprunte ici l'autorité d'une préface pour déclarer que je ne croyais pas faire un ouvrage. Je sais, d'après la Bruyère, que l'impression est l'écueil de la plupart des écrivains. Cependant, la crainte et l'amour-propre m'annonçaient tour à tour qu'on m'imprimerait.

Je conviens ici, que le plus sage a besoin de conseils, et *Moïse*, malgré sa nuée et sa colonne de feu, demandait bien le chemin de *Jethro*.

De toutes les espèces de folies qui partagent les hommes, peut être que la démangeaison d'écrire est la plus marquée, mais alors,

Quiconque a fait un livre et le veut publier
Doit souffrir qu'on l'instruise, et le vouloir peut-être; ....
Pour moi que cet avis pénètre
Aux leçons du censeur je veux bien me plier;
Pourvu cependant que mon maître
Ne soit pas un écolier.

Dès que je n'ai point de raison d'espérer ni de craindre....... qu'importe que j'imite ceux qui ne savent ni broder, ni peindre, et qui veulent travailler en s'amusant. Ils ont inventé une sorte de découpure nouvelle dont on remplit le vide d'un reste de drap d'argent ou d'un bout de ruban d'or; mille pièces de toutes les couleurs entrent dans l'ouvrage : et quand le morceau est fini, on voit une figure, des fruits étrangers, un pot de fleurs, qui

ne sont pourtant que des coupons de toute espèce collés sur le papier. Voilà à peu près mon ouvrage. J'ai dérobé mes matières ; j'en ai rempli une découpure assez bizarre, j'ai cousu mes coupons, et j'ai fourni le liseré.

Le public qui fera l'honneur à cet ouvrage de l'examiner avec attention, en décidera à son gré. Son sentiment est un arrêt pour moi, et ma soumission, à son égard, une preuve de ma reconnaissance. Tous les hommes n'ont pas la même façon de penser ; mais tous doivent être dociles, à plus forte raison un écrivain. Je fais constamment une loi de la docilité : j'en dois donner l'exemple. D'ailleurs, le succès peut piquer l'émulation ; mais il n'autorise pas l'orgueil. J'ajoute même, que si la critique effrayait et retenait tout le monde, la plume de nos plus infatigables historiens ne serait pas aussi féconde. A la vérité, tous les censeurs décident d'après leurs propres sentimens, mais peu de gens entrent dans l'esprit d'un auteur. Ah ! que j'aimerais à écrire, si un connaisseur, en me lisant, m'honorait

De ce je ne sais quoi, qu'on ne peut exprimer!

Il est permis à la vertu de souhaiter de la réputation, à plus forte raison doit-on permettre aux

écrivains de s'enivrer d'un peu de fumée. De là combien de feuilles retouchées vingt fois? Souvent même, ce qui paraît le plus aisé est ce qui a coûté le plus ; il faut bien de l'art pour ne laisser voir que du naturel.

Dans tous les temps et dans tous les lieux, la parabole, la fable et l'allégorie n'ont servi que d'enveloppe. Aussi, me suis-je promis d'user de beaucoup de réserve dans cet écrit, et de m'y voiler souvent d'une gaze que les yeux les moins ordinaires ne pourront pas toujours percer, d'autant plus, que j'y parle quelquefois de toute autre chose que de l'objet dont je parais traiter. A la vérité, *la Sibylle au congrès*, ne tend qu'à éclairer certains aveugles politiques, et à guérir la lèpre des cœurs de ceux qui n'adorent que *Plutus*. Je prends quelque plaisir à foudroyer les incrédules par ton ou par faiblesse, et qui croient se justifier par l'impossibilité de me concevoir, ni même de me deviner. On croira d'abord, en lisant ces réflexions, que je me suis peut-être trop attachée à la forme, et que j'ai négligé les grâces de la diction ; mais si le lecteur est de bonne foi, il conviendra ensuite que je m'en suis peut-être trop occupée, car mon sujet n'en avait pas besoin. Cependant, si mon ouvrage plaît, j'en serai très-flattée, j'en serai encore plus contente s'il est utile.

C'est dans ce but que je me suis décidée à publier quelques-unes de mes observations. Leurs résultats sont comme des ombres, et l'on sait que les ombres offrent presque toujours des portraits ressemblans.

D'ailleurs, je laisse quelquefois l'astrolabe d'Uranie pour emprunter la plume de Clio, et quand la Sibylle sommeille, l'historienne est éveillée et se prépare à écrire les songes que sa sœur doit lui dicter à son réveil.

Dans le sommeil au sein des nuits,
Nos sentimens de la journée
A notre âme sont reproduits,
Sous mainte forme environnée
D'objets plus ou moins fabuleux,
Et le vrai se mêle à la fable;
Ainsi, d'un songe merveilleux
Le fond est toujours véritable.

Chacun de ces chapitres est un tableau de famille mis à la portée de toutes les classes de la Société; l'artisan comme le magistrat, l'indigent comme le riche, ou l'homme aisé, reconnaîtra à chaque page un de ses principes, une de ses actions privées.

Mes réflexions n'ont d'autre mérite que d'avoir été faites par moi. J'ai écrit ce que j'ai vu, sans imiter personne : j'ai pu me tromper dans mes

jugemens, mais j'ai toujours jugé d'après ma conviction intime : aussi, ce petit livre est-il l'abrégé du monde. Si les sots se trouvent blessés, et si les prétendus philosophes craignent de le comprendre, la *Sibylle française* s'en consolera avec *Martial.*

Me raris juvat auribus placere. (*)

(*) Il me suffit du suffrage d'un petit nombre.

LA SIBYLLE

AU CONGRÈS D'AIX-LA-CHAPELLE.

Tum senior Nautes unum tritonia Pallas
Quem docuit, multaque insignem reddidit arte
Hæc responsa dabat : vel quæ portenderet ira
Magna Deum, vel quæ fatorum posceret ordo.

Alors le vieillard *Nautes*, que *Pallas* Tritonnienne semblait avoir seul instruit, et qu'elle avait rendu illustre en plusieurs sortes de connaissances, annonçait les choses futures, soit celles dont menaçait la grande colère des dieux, soit celles qui dépendaient de l'ordre des destinées.

VIRG. 5.

UN CHAPITRE.

DÉJA la renommée aux cent bouches, qui publie également le mensonge et la vérité, avait répandu le bruit de la réunion prochaine des souverains au congrès ; elle avait annoncé quelles étaient les questions importantes sur lesquelles ils auraient à prononcer,

elle en détaillait le nombre; elle vantait en particulier les illustres princes qui faisaient des vœux pour le bonheur des peuples; elle disait leur nom, elle racontait qu'ils étaient animés des meilleures intentions pour opérer de suite la libération de la *France;* et par ses bruits rassurans, elle avait jeté l'espérance dans tous les cœurs.

« — Eh ! quoi, femme unique et tout ex-
« traordinaire, vous, dans la capitale, tandis
« que d'un pôle à l'autre l'élan est si univer-
« sel!... C'est vers cette antique métropole,
« où résidait *Charlemagne*, que se dirigent
« aujourd'hui tous les regards, que se con-
« fondent toutes les espérances; c'est là que
« de grands intérêts vont être agités, discu-
« tés; c'est là que la juste liberté des nations
« doit être mise dans une juste balance. De ce
« mémorable congrès, où siègent en personne
« tant de *maîtres du monde*, doivent sortir
« de grandes et d'importantes décisions; c'est
« selon moi *le tout universel.* Alors, faites
« comme tant d'autres, soumettez-vous un
« instant à l'empire de la mode; brûlez un
« petit grain d'encens sur son autel, et vos
« nombreux amis y gagneront. Que dis-je,

« ils vous en accueilleront avec un intérêt « nouveau. » Tels étaient les raisonnemens d'un homme de beaucoup d'esprit et de jugement, et qui la nuit même partait pour le congrès.

Et moi, femme paisible, qui ne m'occupe que de mon petit intérieur, qui suis inaccessible aux sentimens ambitieux, qui ne brigue ni places, ni faveurs des grands; je cédai cependant aux conseils d'un ami que je croyais sage, et me voilà décidée à sacrifier à la folie du jour.

Après plusieurs résolutions, après plusieurs projets que la réflexion détruisait au moment même de leur conception, je l'avoue, un certain pressentiment intime semblait cependant m'avertir que mon voyage pourrait offrir des particularités remarquables et intéressantes, et notamment pour moi.

J'invoquai sur-le-champ mon *génie: Ariel,* m'écriai-je:

Ta force est mon appui, tes discours sont mes lois;
Ton aile protectrice est seule mon égide;
Favorable *génie*, écoute encor ma voix;
Réponds-lui; sois encor ma lumière et mon guide!!!

« Assez d'autres sans toi, me dit cet esprit
« supérieur, rendront compte à l'univers de
« ces mémorables séances; *sept grandes ques-*
« *tions y seront agitées*, deux sur-tout doivent
« fixer les futures destinées de la *France*, *de*
« *ta chère patrie*; mais, je te conseille de res-
« ter au sein de la capitale, environnée de
« tes amis qui te chérissent, de tes *adeptes*
« que tu consoles, et qui souffriraient dou-
« blement de ton absence. »

Je jouissais depuis long-temps de l'existence la plus tranquille, et je ne voyais aucun terme à mon bonheur, lorsque l'on parla pour la première fois de l'événement mémorable qui allait me séparer de mes pénates; malheureusement, je ne pus vaincre ma curiosité; décidément elle l'emporta sur ma raison. Je voulais voir, je voulais juger par moi-même, Il était dit, il était écrit que j'irais au congrès.

Je conseille assez bien, mais, comme chacun sait,
On conseille mieux qu'on ne fait.

Allons, me dis-je, il faut faire mes dispositions, et sur-tout prendre doublement mes mesures; car aujourd'hui, je me trouve réel-

lement abandonnée à moi-même; *Ariel*, le puissant *Ariel*, refuse formellement de me servir de *mentor*.

Qu'un véritable ami est une douce chose.

Je commençai donc par solliciter un passeport de la préfecture de police qui le renvoya au ministre qui, à son tour, le fit viser par celui des affaires étrangères; mais, pour ma sûreté personnelle, je le fis contre-signer par M. le comte de *Golz*, ministre de sa majesté prussienne; et pour qu'il n'y manquât aucune espèce de formalité, je le déposai momentanément dans les bureaux de son excellence M. l'ambassadeur de sa majesté *le roi des Pays-Bas*.

De même, et afin d'éviter, si faire se pouvait, que mes effets ne fussent visités à chaque ligne des douanes, je songeai à l'extrême précaution de les faire plomber, sachant qu'il me suffirait de conserver soigneusement les bordereaux qui me seraient délivrés à Paris, pour les représenter aux frontières des Pays-Bas; et payant les droits de *transit*, je pouvais ensuite voyager sans crainte, même en toute sécurité......

C'était à la fin de septembre; l'automne déployait déjà ses voiles humides, et le spléen germait sur la terre *britannique*. Je quittai *Lutèce*, l'antique *Lutèce*, de la quatrième à la cinquième heure du jour. Quatre voyageurs placés dans la même voiture, attirèrent mon attention. Deux habitans des bords de la *Tamise*, difficiles à bien juger, parlaient peu, et d'une manière énigmatique. Les intervalles de leur conversation étaient pris par le sommeil,

Tantôt parlant et tantôt endormis,
S'ils n'eussent pas été dans la voiture assis,
On eût dit, voyant leur paupière
Par le sommeil se fermer tout-à-coup,
Que ces messieurs s'amusaient à se faire
Des contes à dormir debout.

Mon troisième compagnon de voyage était un jeune homme, se disant commis voyageur; il avait un ensemble de simplicité et de bonté qu'animaient de grands yeux noirs, dont les prunelles s'élevaient naturellement vers le ciel; en face de lui était un homme plus facile encore à juger; car bientôt, quelques regards à la dérobée, cadrèrent d'une manière pi-

quante avec le caractère dont son premier ensemble m'avait donné l'idée. Au surplus, on peut s'épargner en route, plus que partout ailleurs, les recherches curieuses sur ceux que l'on rencontre ; car y a-t-il une circonstance sociale qui développe aussi vite et aussi bien qu'un voyage de plusieurs jours? Il arrive « toujours, nous dit un auteur aimable (*), « que des personnes entièrement étrangères « les unes aux autres, rapprochées par des « intérêts séparés, ne devant jamais se re- « trouver, pour la plupart, ne se quittent « presque jamais sans s'être dit, en voyage, « d'où elles sont, d'où elles viennent, où elles « vont, ce qu'elles cherchent, ce qu'elles « sont, avec une sincérité, un développe- « ment, en un mot, avec plus de liberté « qu'elles ne le feraient dans une société sta- « ble d'une ou de plusieurs années. » Enfin, pour en revenir à notre quatrième voyageur, c'était un ancien favori de *Bellone* : il voulait de nouveau fixer la fortune. C'est au cap Vert, nous disait gaîment cet homme à projets,

(*) Madame Angélica Dufrénoi.

que *Plutus* vient de rouvrir ses temples ; mais sur mes justes observations et sur celles de l'un des habitans d'*Albion*, qu'il fit se réveiller en sursaut, notre futur *Nabad* se décida, quoique avec peine, à diriger ses vues ambitieuses vers les côtes du *Sénégal*.

Quoi qu'il en soit, on déjeûna ; et le déjeûner n'était point fini, que chacun de nous était en état de faire, au besoin, la notice biographique de l'autre. N ›us traitâmes d'abord, et comme de raison, le chapitre du congrès : c'est là, disait l'un, que se rattachent aujourd'hui de grandes espérances. — C'est très-possible, reprenait un autre, qu'elles se trouvent entièrement déçues. Certes, les rouages de la politique de nos jours me semblent bien rouillés. Cependant notre gouvernement représentatif est bien fortement établi. *Une charte que l'on respecte..... des ministres qui inspirent toute confiance ; des institutions libérales, et en harmonie avec les lumières du siècle.* — Oui, oui, répondait un Anglais ; voilà vos hommes à grands projets, *goddam;* avec d'aussi honnêtes gens, votre patrie sera encore une fois sauvée ! ! ! ! !

« La manie des voyageurs, dit *Guibert*, est

« de tout exagérer en bien ou en mal; ils « semblent par là donner du prix à leur pas « et de la valeur à leurs peines. »

Cependant rien de bien particulier ne m'arriva cette première journée; nous couchâmes à Amiens.

Je rêvai à la situation de la *France ;* aux maux qu'elle a soufferts, à ceux qui pouvaient la menacer encore ; ses craintes, ses besoins, ses ressources, m'occupèrent aussi bien que l'*hermite en province ;* « j'étais, comme lui, « particulièrement frappée de la sagesse et « de l'énergie des sentimens que l'un de mes « compatriotes développa dans nos discus- « sions diplomatiques, et sur-tout libérales. »

Le lendemain, je dînai à *Arras.* Des souvenirs sur cette ville vinrent aussitôt me frapper. C'était la patrie du trop fameux Robespierre, de ce cruel *décemvir.* Et moi aussi, j'ai failli, dans le temps, à augmenter le nombre de ses victimes ; j'avais eu l'imprudente hardiesse, en 1794, de lui annoncer de cruelles et dangereuses vérités.

Nous arrivâmes à *Lille* de la vingt-troisième à la vingt-quatrième heure de nuit ; nous nous mîmes à table, nos Anglais firent des

libations de *vermouth* et de Volnay. Le militaire, par espèce de ton, passa son temps à se récrier sur la qualité et la quantité des mets; le commis voyageur mangea comme quelqu'un dont le déjeûner, le dîner et le souper sont payés par ses commettans:

Quant à moi : je prends seulement
Un potage et le petit verre
D'un Bordeaux frais et succulent.
Un repas fait à la légère
Fait sommeiller plus librement.

Je reposais à peine, que déjà l'on annonça le signal du départ. Mes yeux s'entr'ouvrirent à la lumière d'une lampe de nuit. Dans mon empressement, j'oubliai à l'hôtel *ma loupe magique* qui a le singulier privilége de me faire lire aux fonds des cœurs, et de me faire distinguer de loin les objets les plus imperceptibles. Si j'en avais été armée, aurais-je jamais pu me croire sur les terres de *France*, tandis que bien décidément j'étais sur celles de sa majesté le roi des *Pays-Bas*.

Déjà je prenais mon parti de bonne grâce sur la fatigue. La variété, l'espèce de ressort que donne l'activité soutenue d'un voyage,

et le secours de la société venaient à mon aide. Je commençais de nouveau à errer dans l'empire des songes.. Je ne suis point superstitieuse, et pourtant un sombre pressentiment s'emparait de moi. Un frisson mortel parcourut tout mon corps, surtout lorsque plusieurs employés des douanes d'*Hertain* se présentèrent à ma voiture, et demandèrent *avec leurs manières engageantes* la vérification de mes effets : « Descendez au bureau, me dit l'un d'eux d'un ton de voix à briser les glaces de la voiture, et surtout déclarez ce qui est sujet aux droits. » Au surplus, on va procéder à la visite.

Messieurs, j'appris trop en ce cas,
Soit dit sans que cela vous blesse,
Que vos visites ne sont pas
Des visites de politesse.

Je leur montrai alors les bordereaux des douanes françaises.—« Cela ne compte pour rien ici, me répondit d'un grand sang-froid M. le premier visiteur; tout me prouve que vous voulez passer clandestinement vos effets.» J'invoquai le droit des gens : Je suis Française

m'écriai-je. A ce nom si respecté des uns et si craint chez d'autres, cet homme me répondit avec un grand air d'importance : « Cette affaire se présente ici sous un aspect très-sérieux, » et peut-être trop sérieux, lui dis-je avec un sentiment d'indignation. D'ailleurs je le vois :

Thon art a person os a light mind; a drum
Is a type thee-it soundith,
Because it is empty. » (*)

Spectator.

Requise alors de montrer mes bijoux, tels que montres, boîtes, cachets, tout fut, et d'après ces messieurs, dans la catégorie des bonnes et valables prises. D'ailleurs, le tout ne peut être à votre usage, me répondit aussitôt une jeune et assez jolie personne, *commise*, à ce qu'il me parut, pour visiter les effets des voyageurs. Ah ! lui dis-je, à peine touchez-vous à l'aurore de la vie, que déjà votre uni-

---

(*) Tu es un homme d'un esprit léger; tu ressembles au tambour; il est sonore, parce qu'il est vide.

que emploi est de tourmenter les malheureux humains!

Je fixai alors de l'œil gauche mes boîtes à musique que M. l'Ol.... examinait attentivement, l'une surtout renfermait une petite orgue qui jouait plusieurs airs. Sitôt qu'on l'ouvrait, il s'élevait un arbre sur lequel était placé un petit oiseau; mais cette fois, la métamorphose me parut singulière : C'était *un chat-huant, sorte de hibou à plumage roux*, il battait des aîles, se tournait de droit et de gauche pendant son croassement, et remuait son bec en articulant ce mot *italien, patienza, patienza.....*

Assez grandes leçons s'il eût su en faire son profit; mais la sottise cesserait d'être tracassière si elle savait réfléchir ou se taire.

. . . . . . *Nullo thure litabis,*
Hæreat in stultis brevis et semuncia recti :
Hæc miscere nefas. (*)

Perse.

(*) Avec tous les sacrifices du monde, vous n'obtiendrez pas qu'un sot puisse avoir une demi-once de bon sens : la sagesse ne s'allie pas avec la sottise.

J'avais neuf caisses sur l'impériale de la diligence, les employés des douanes les avaient descendues. Le conducteur voyant ce nouvel incident, voulut passer outre, je lui fis donc mes observations. — Restez ici *au poste*, me dit cet homme, et soyez présente à l'ouverture de vos malles, et il remonta alors tranquillement sur son siége, donna le mot au postillon qui, à l'instant, stimula ses chevaux et il partit au galop. Voilà donc mon écrin et mon sac de nuit qui voyagent maintenant à l'aventure.

Les hommes sans caractère sont des visages sans physionomie, de ces visages communs qu'on ne peut qu'à peine distinguer. Cependant, sur ma demande réitérée *cinq fois*, l'on examina ce que contenaient mes malles, rien n'échappa à la sagacité, à la clairvoyance de ces messieurs; tout fut vu, examiné et bouleversé; que dis-je, tout fut confondu. La plupart des effets qui composaient ma garde-robe, furent déclarés de bonne et valable prise. Un cachemire, qui m'a été donné en 1808 par l'impératrice *Joséphine*, fut estimé modestement *à sept cents florins*. Ma pendule sans pareille, mes ouvrages scientifiques,

furent confisqués, et ce en attendant qu'il intervînt un jugement définitif, et sans nul appel.

J'ai beaucoup de force dans le caractère, la nature m'a douée d'un empire sur moi-même pour lutter contre les événemens et le chagrin; quand j'ai pris une résolution, la terre ne repose pas plus fermement sur son axe. S'il s'élève un orage au-dessus de moi, j'aperçois aussi l'ange qui trace dans le sombre nuage de l'avenir l'arc-en-ciel de l'espérance; mais j'avoue ici de bonne foi, que cette dernière m'abandonna dans cette circonstance. J'avais réellement besoin d'un mouvement étranger, jamais je n'avais été plus fortement menacée d'un abattement total, malgré les efforts que je me faisais pour le vaincre; je restai donc immobile pendant quelques minutes..... Lorsque vous serez plus tranquille, dis-je au premier visiteur, lorsque vous serez sans passion, lorsque vous ferez des réflexions, vous me rendrez justice, et vous mettrez mes torts prétendus à leur place; vous serez en état de juger alors, si je mérite la conduite que vous tenez envers moi.

M. l'Ol... paraissait se faire violence, son air

était si sombre, son inquiétude si visible, qu'un aveugle aurait remarqué le trouble dont il était agité.

Je réclamai en vain la protection de sa majesté *le roi des Pays-Bas*, dont son ministre m'avait entourée en signant mon passeport. — Allez à *Tournay*, me répondit d'un sang-froid imperturbable, M. le premier visiteur, et là, en présence de M. la *Hure*, l'un des chefs principaux, vous ferez valoir, si faire se peut, vos insignifiantes raisons.

Ainsi, me parla M. l'Ol.... Il dit, et aurait voulu me persuader, que c'était en vain que je voulais braver cette tempête, que ni moi, ni mes caisses n'échapperaient à son *juste et noble courroux*.

Je restai un moment interdite, je me perdis dans toutes les réflexions que ses différentes expressions me suggéraient : *le don de discerner est la faculté de souffrir*, mais alors, mon silence et mon regard, décelèrent l'indignation dont j'étais agitée. Ma patience était près de céder à mon ressentiment, tant je hais la fourberie, la dissimulation et le mensonge ; mais quel que soit le désir de se venger qui agite le cœur même le plus parfait,

la longueur du discours de cet homme me permit du moins de réfléchir un instant; car c'est ordinairement le temps qui nous manque pour réprimer un mouvement que plus tard on se reprocherait. Il s'arrêta quelques secondes, puis, haussant les épaules avec une moitié de rire et un regard de pitié, il me dit : « Rien n'est plus dangereux pour la société « que l'impunité des crimes qui en troublent « l'ordre.—Ah! répondis-je alors, rien aussi ne répugne plus à l'humanité, à la justice, à la nature, que la condamnation de l'innocent. J'ajoutai encore, qu'il avait tellement flétri, déraciné ma dernière espérance, que je ne savais plus comment et jusqu'à quel point elle pourrait reprendre. Pauvre méchant, lui dis-je à voix basse, tes artifices seront sans succès, ta fierté sera humiliée, et ta vengeance frustrée. Tu renonces à toute estime, en te vouant au mal!... ton malheureux choix serait-il donc une punition que la Divinité t'aurait imposée ! Toutes mes artères éprouvaient alors une telle violence, que j'en avais un bourdonnement d'oreilles; ma vue était troublée, la fermentation dans laquelle je me trouvais, était si insupportable, que ne me possédant

qu'à peine, j'allais me laisser aller au gré de la tempête, comme la feuille que les vents impétueux enlèvent et transportent loin du chêne mutilé par la foudre, dont la noble et belle tête fut autrefois la gloire et l'ornement de la forêt.

Hertain fut le lieu de la scène, c'est à *Hertain*, c'est même en des lieux jadis français que la saisie de mes effets s'opéra. A la vérité, M. l'Ol..... me proposa de lui consigner entre les mains pour me les rendre (si faire se pouvait), la modique somme de 1200 *florins*.... 1200 *florins!* Pouvait-il raisonnablement offrir une telle transaction à un auteur! Hélas! je n'avais, comme la plupart des gens de lettres, à peu près que des ouvrages, ou de précieux manuscrits à offrir à MM. les douaniers. Pauvre *Gilbert*, poëte trop sensible qui fus si malheureux. Ah! réveille-toi, réveille-toi du sommeil de la tombe, viens déclarer ici, que depuis le beau siècle de Lous XIV, *Plutus* ne dispense ses faveurs qu'avec lenteur, et même parcimonie.

Aux plus savans auteurs, comme aux plus grands guerriers
Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers.

Quiconque a vu les digues de la Hollande, quiconque a vu ces amas de terre, de bois, de pierres, destinés à arrêter le cours de l'eau, ces formidables barrières, élevées pour contraindre les flots de la mer à rentrer dans leur sein, en repoussant sans cesse les vagues, pourra se retracer le mouvement que je sentis dans mon cœur en me trouvant seule, absolument seule sur la route de *Tournay*.

Je dirigeai mes pas vers une ville qui m'était absolument inconnue, encore que j'aie beaucoup voyagé, et j'admirai ces riches campagnes qui s'offrent sur tous les points de la Belgique.

« *La terra molle lieta e dilettosa,*
« *Simili a se l'abitator producere.*

TASSE (*).

Là, c'est une avenue parée d'un épais feuillage dont la pluie venait de rendre la couleur aussi reluisante qu'un beau vernis; plus loin des

---

(*) Cette terre riante et gracieuse produit des habitans qui lui ressemblent.

meules, des faisceaux de tuyaux dorés, couronnés d'épis abondans, présentaient aux yeux le tableau de la vie, de la force et du bonheur. Le temps que rien n'arrête, mais dont rien non plus ne hâte le cours, m'annonçait cependant la saison du repos ; mais tout fructifiait encore, et m'offrait de toutes parts l'abondance. Cependant toutes ces beautés allaient bientôt disparaître.

« Ainsi la fleur qui flatte un instant l'odorat,
« S'épanouit, se fane, à peine en son éclat. »

Ce sont les plantes qui font la vie, par leurs modifications analogues au cœur humain ; dans tous les climats, elles rendent la terre riante ; mais hélas elles seront bientôt desséchées ou couvertes de frimas. Eh ! ne sont-elles pas semblables à l'homme jeté au milieu du monde ; une main invisible les soutient, mais l'orage gronde autour d'elles, et il ne faut qu'un souffle pour les briser ou les flétrir.

Tout ce qu'il y a de majestueux et de flatteur dans la nature, était alors sous mes yeux ; toujours elle intéresse l'homme, soit parce

qu'elle semble entrer dans ses desseins, soit parce qu'elle lui rappelle le souvenir de ses semblables. Là, je vois de tranquilles peuplades satisfaites de recueillir en paix le lait et la toison de leurs brebis; elles offrent dans la simplicité de leurs mœurs, une image de celle de l'âge d'or. Heureuses si elles pouvaient toujours vivre ignorées, étrangères à toutes les passions sordides qu'entraînent ailleurs la soif de l'or, le luxe et les besoins; elles exercent sans ostentation les sentimens de générosité, d'amitié, de justice naturels à des frères, et le voyageur qui les visite, touché de l'hospitalité qu'il reçoit, est agréablement surpris de se trouver dès le premier jour au milieu d'un peuple d'amis, tandis qu'ailleurs, à peine il peut en acquérir au bout de quelques années.

Tout occupée de mes pensées, je marchai pendant plusieurs heures sans m'arrêter, j'étais accablée de fatigues et de besoin, hors d'état de continuer ma route, et n'apercevant aucune habitation. Je me hasardai cependant à en demander à de bonnes gens que je rencontrai.

« L'un jouait de la cornemuse,
« L'autre sifflait, un troisième chantait ;
« Chacun criait, et l'écho répétait :
« C'est la Sibylle qu'on accuse. »

On finit par m'indiquer une maison vers un petit sentier détourné. Le maître est sur sa porte, ses filles paraissent s'occuper des devoirs que leur prescrit leur mère, elles ont bientôt préparé une soupe au lait ; elles y joignent quelques œufs frais, et le petit pot de bière n'est pas oublié. On mange sans péril à la table du pauvre; c'est dans les coupes d'or qu'on avale le poison : je me repose deux heures sous ce toit hospitalier. C'est la demeure d'un Français, qui, après avoir porté les armes avec gloire, est venu, nouveau *Cincinnatus*, déposer son épée pour prendre la charrue, et après avoir défendu son pays, il ne rougit point de le nourrir de ses mains valeureuses. J'admirais avec quelle modestie ce brave homme, content d'avoir servi sa patrie, oubliait facilement tout ce qu'il fit pour elle. *L'Europe* a vu nos armées intrépides et invincibles ; maintenant elle les regarde encore avec admiration, échangeant leurs

armes brillantes contre les instrumens de l'agriculture, et de la même main qui faisait resplendir l'épée radieuse, soulever aujourd'hui le soc aigu de la charrue.

« On ne croira peut-être pas à mon bonheur,
« me dit-il ; mais que m'importe, puisqu'il
« est véritable ? Pour être heureux, a-t-on
« besoin qu'on le sache ? la publicité exci-
« terait l'envie : et là où est l'envie, est rare-
« ment le bonheur. Je m'applaudis de n'être
« pas du nombre de ces ambitieux qui ne
« sauraient se contenter d'une chaumière
« entourée de quelques arpens de terre, et
« à qui, pour être heureux, il faut des châ-
« teaux, des palais, et une suite nombreuse.
« Tandis que mes semblables, que le reste des
« hommes sera occupé à solliciter des places,
« à briguer des emplois, des honneurs, des
« dignités ; moi, séparé d'eux par un seul
« mur, par une seule haie, je trouverai
« tout mon bonheur entre les plaisirs de
« l'étude et ceux de la nature. Puisque l'exis-
« tence est pour l'homme une tâche pénible
« qui lui fut imposée par le créateur, il ne
« peut être blâmable de l'adoucir autant
« qu'il est en son pouvoir.

« Cependant, quoique déchu de la for-
« tune, je ne suis pas exempt d'orgueil, de
« ce *juste* orgueil qui me rend capable de
« supporter, sans murmurer, la désertion de
« ce monde ingrat et frivole; et de vivre éloi-
« gné, surtout dans des lieux qui, pendant
« nos années de gloire, étaient l'un des plus
« riches et des plus beaux départemens de la
« *France*. J'y suis établi, je m'y console du
« passé, j'y jouis du présent, et sans prendre
« de misanthropie. Je dis souvent : O mortels
« ambitieux! o grands de la terre! descendez
« dans une humble retraite, et vous appren-
« drez à connaître le vrai bonheur que vous
« cherchez inutilement, aux dépens de votre
« repos.......

« Nous devons donc ici-bas nous secourir,
« nous entr'aider, tous tant que nous sommes,
« et nous consoler mutuellement dans nos
« peines. C'est le besoin de se réunir, de se
« rapprocher, qui donna, parmi les mortels,
« naissance à la douce amitié : aussi ce pai-
« sible sentiment est-il nécessaire à notre féli-
« cité. Malheur à l'insensé qui, servile esclave
« de l'égoïsme, ne voit, ne connaît que lui,
« et qui, dans son délire, dédaigne de secou-

« rir son frere, son ami, son semblable ; enfin
« de protéger celui que le ciel, juste dans ses
« décrets, plaça à ses côtés pour faire le bon-
« heur de sa vie.

« J'ai deux chambres qui sont presque tou-
« jours occupées par des compatriotes. Ils
« trouvent chez moi la paix, la liberté, la
« bonhomie ; pourquoi ne s'y plairaient-
« ils pas ?

« . . . . Non pas sur la fortune
« Sur les jeux, sur la pompe et la grandeur des rois ;
« Mais sur ce que les champs, les vergers et les bois,
« Ont de plus innocent, de plus doux, de plus rare. »

Mes amis, mes bons amis, leur dis-je en les quittant, un jardin fut le premier bienfait de l'humanité, le premier séjour de l'homme heureux. Conservez avec soin cette simplicité de mœurs, douce image de celle d'un temps qui n'est plus !

Pourquoi l'étranger qui s'attendrit à ta présence ne peut-il plus revenir à toi ? Puissé-je, du moins, faire passer ton charme dans mes récits, t'obtenir des regrets même de ceux qui ne sont plus dignes de te connaître.

En m'entretenant ainsi avec moi-même,

j'arrivai enfin à *Tournay* (1). Je me trouvai sur la grande place, tout en face du beffroi, sans savoir cependant où j'irais, ni de quel côté je devais diriger mes pas. J'aurais voulu trouver un bon hôtel, et je n'avais pas, dans ce moment, l'absolu nécessaire. Quand *Sterne* voyageait, il avait au moins six chemises, deux paires de bas de soie, mais moi..........

Je m'arrêtai enfin à l'hôtel du *Singe d'or*, au même instant qu'un brillant équipage attirait tous les regards. Tout est sur pied pour recevoir ces nouveaux *Lucullus*. Moi, pauvre femme, qui ne possédais en ce moment, pour tout bien, que ma redingote de drap vert, mon écritoire, un crayon et deux plumes, je ne pouvais raisonnablement espérer une semblable réception; cependant je fus accueillie, mais reléguée sur-le-champ dans une chambre ordinaire. Hélas! me disais-je en y entrant, que la fortune est inconstante et légère! Au lever de l'aurore, je possédais neuf caisses remplies d'objets précieux, et dans ce moment, *je suis l'Amphytrion du roi Léar*.

Néanmoins, une voix interieure me dit d'une maniere claire et sur tout très-précise :

« *Tu ne cede malis; sed contra audentior esto.* » (*)

Heureusement j'avais conservé une bourse remplie de quelques centaines de ducats; je la réservais, depuis des années, pour les besoins *ultra nécessaires.*

Elle me fut, je l'avoue, dans cette grande circonstance, d'une précieuse utilité; car, quel que soit mon mépris pour l'or, j'eusse sans lui joué un rôle bien triste, bien éphémère dans la ville de Tournay, où là comme ailleurs,

Je plains le malheureux qui n'a pas en partage
De quelques roubles le secours;
Car enfin l'argent est toujours
Un passe-port quand on voyage;
Et quand chez soi l'on est resté,
C'est la carte de sûreté.

(*) Ne vous laissez point abattre par l'adversité; n'en montrez au contraire que plus de courage.

MON SÉJOUR A TOURNAY.

Je ne puis me plaindre de rien;
Chacun prend part à ma disgrâce;
Tout le monde me veut du bien,
Mais j'attends toujours qu'on m'en fasse.

M. Guichard.

L'aube matinale succède au crépuscule. Il est cinq heures : le jour ne tardera pas à paraître..... Mais que la nuit paraît longue à la douleur qui veille !.....

Il fait froid : je suis mal ; un souffle glacé me pénètre. L'oiseau sommeille encore ; les étoiles seules scintillent silencieusement..... Que ne puis-je prendre mon vol, et m'élever jusqu'au trône de ces sphères tranquilles, qui sont, dit-on, l'heureux domicile des âmes pures, lorsque le trépas les rendant à leur origine céleste, les dégage de la prison des besoins, et déchire le voile de la matérialité !

Un météore vient de briller à l'occident ; il

s'est évanoui, et sa lumière fugitive n'a fait que m'éclairer sur l'obscurité devenue plus profonde. Je méditais sur cette image de nos félicités, lorsque la cloche d'un couvent voisin retentit par trois fois, et m'annonça qu'une âme sainte montait vers l'éternel.

J'ai voulu savoir quelle était la victime à peine expirante.

Hélas! qui peut sans intérêt
Voir son semblable atteint du trait
De la mort toujours affligeante!
Car tout trépas porte au regret,
Et toute fin est une fin touchante.
La morte que l'on enterrait
Etait la fille adolescente
D'un père qui se désolait.
C'était une vierge innocente
Qu'en sa fleur le temps moissonnait.
Sa vie avait été sans tache et sans mélange,
Elise était son nom; ses vertus la paraient;
Et comme sa figure avait les traits d'un ange,
Au ciel les anges l'attendaient.

Je me disais : Comme les idées naissent et se détruisent tour-à-tour! Les heures se passent dans des agitations continuelles; et pourtant, la prérogative du philosophe est de n'être

surpris par aucun événement. Doux sommeil, toi, dont le baume consolateur répare la nature épuisée.... hélas, tu m'abandonnes! semblable au monde corrompu, tu fuis les malheureux! Exact à te rendre aux lieux où sourit la fortune, tu évites d'un œil rapide la demeure où tu entends gémir, et vas te reposer sur des yeux qui ne sont point trempés de larmes.

Heureux, mille fois heureux, ceux qui ne se réveillent plus, pourvu, toutefois, que les songes effrayans n'épouvantent pas les morts dans le fond des tombeaux!

Ah! pourquoi me suis-je écartée des ordres de mon génie! Je suis maintenant sans appui, sans protecteur, sur une terre étrangère; eh! qui sait même ce qui en adviendra.

Here haggard discontent
Still hauns my view.
The sombre genius reigns,
In every place. (*)

(*) Ici le chagrin, comme un fantôme aux yeux hagards, m'apparaît sans cesse; ce sombre génie y règne partout.

Enfin l'aurore ayant paru au premier chant de l'oiseau qui l'annonce; je fais une *grande patience* (*). Je vois que je vais me trouver en présence d'un homme châtain blond, qui m'accueillera assez bien; mais qui, cependant, pourra motiver un certain retard dans l'expédition de mes affaires.

N'importe, me dis-je, je veux aller à la direction des douanes.

Il ne se peut que tu condamnes,
Ariel, cet avis protecteur :
Le cas dont il s'agit me pèse sur l'honneur ;
Allons tout confesser pour alléger mon cœur,
Et que le directeur des douanes
Soit aujourd'hui mon directeur.

Je me présente, et sur-le-champ je suis admise devant celui qui devait être *mon juge*.

La cause dans laquelle on m'engage aujourd'hui, lui dis-je, présente peut-être l'espèce la plus singulière qu'on ait jamais vue.

(*) Expression cabalistique.

Monsieur, des commis maladroits
M'accusent de frauder les droits,
Et c'est pourquoi je viens tout droit
Ici, m'en plaindre à qui de droit.

Il me répond : « Pour voir cette affaire sous son véritable jour, il faut d'abord écarter la prévention; l'on aurait peut-être dû suspendre un moment la plainte et n'admettre provisoirement que ce qui était vraisemblable ».

Je n'ai que deux mots à vous répondre, lui dis-je : je demande d'abord si, lorsqu'il s'agit de constater la preuve d'un fait positif, comme dans l'espèce où il est question de savoir si réellement j'ai voulu frauder les droits, mon témoignage doit l'emporter sur des dire absolument négatifs; je ne crois pas qu'il faille être grand jurisconsulte pour prendre un parti sur cette question.

Déjà il avait deviné une partie de mes maux; mes plus secrètes pensées semblaient être les siennes : il m'écoutait, il me plaignait, et sa pitié me faisait trouver quelque charme dans mon malheur.

Les inculpations qui me sont faites, sont graves, sans doute; la personne qui a verba-

lisé est *respectable.... par sa place*; mais les griefs qui me sont imputés, sont présentés avec une *force*, avec une *énergie* capables d'intimider l'innocence même.

Il me répond : Je ne puis rien, absolument rien; un procès-verbal existe : il est affirmé devant un juge de paix; en conséquence, je dois en référer à mon supérieur, il faut aller à *Mons*.

A *Mons*, m'écriai-je étonnée, et qu'y faire, (il semblait cependant m'éclairer par un trait de lumière). Hélas! madame, reprit-il, le choix, le goût, les obstacles même cèdent à la nécessité. Faites valoir vos raisons, racontez les choses simplement, et surtout prouvez jusqu'à l'évidence, que votre intention n'a pu être de soustraire aux regards clairvoyans des employés des douanes, *quatre à cinq cents livres pesant*, qui se trouvaient sur l'impériale d'une diligence, et qu'ils pouvaient distinguer facilement sans avoir recours à un microscope, et encore moins *à un miroir concave*.

Un transport soudain, mêlé cependant de mille appréhensions, change aussitôt la crainte

dont j'étais oppressée, en une espérance qui semble me faire revivre.

Lorsque je pus rassembler mes idées, je me trouvai sur la route qui conduit à *Mons*, je découvris alors de vastes prairies qui s'étendent de tous les côtés. A chaque relais, je changeais de voiture. Tantôt je me trouvais dans une berline élégante et commode, tantôt dans une chaise non suspendue. A quelques lieues d'*Alt*, un des coursiers s'abattit tout-à-coup, et tomba comme mort. Il fallut descendre, le conducteur ne voulait point abandonner son cheval, le laisser sans secours; on fit donc halte dans un petit village; je gravis les sinuosités d'une colline, dont le sommet me permit de découvrir plusieurs côteaux; leurs cimes qui fuyaient à perte de vue, dessinaient les replis éblouissans d'une écharpe; plus loin, dans un enfoncement prolongé, plusieurs maisons s'élevaient en amphithéâtre, du milieu des groupes d'arbres qui commençaient à se dessécher et à se noircir; de longs triangles de grives balancées dans les airs, des nuées de francs moineaux, béquetant la terre pour y trouver leur pâture,

donnaient à ce tableau la vie et le mouvement.

Les heures s'écoulaient, le soleil avait disparu, l'air était agité, le couchant n'offrait plus que les feux pâlissans d'un crépuscule qui s'éteint. L'étendard de la nuit se montrait, les chevaux allaient au pas.... Allons, postillon, rends un peu d'ardeur à tes bucéphales, je paie double, je paie triple jusqu'à *Mons*. — Vous me donneriez une principauté, que je n'avancerais pas davantage. Il était donc près d'une heure du matin, quand j'arrivai aux portes de *Mons*. L'un des gardes qui veille pour ouvrir la barrière, vint me poser sa lanterne presque sur le bout du nez, il me regarda avec une curiosité minutieuse, au point que son flambeau lui échappa de la main et tomba dans ma voiture. Je fais un mouvement en arrière. Oui, répète cet homme en murmurant, vous témoignez de la crainte; mais j'ai ici votre signalement. En vérité, je ne savais trop que dire, tout prouvait cependant qu'il y avait erreur, ou que mon garde de nuit voyageait dans l'empire des songes. Il lut entièrement mon passe-port, et nouveau *Lavater*, il fit un cours de physionomie; un

instant après, il me dit d'un air fâché, vous n'êtes point la jeune personne qu'un étranger poursuit. Allons, donnez quatre francs pour votre passage : j'élève la voix, je veux le taxer de malversation dans ses fonctions... ; mais me rappelant ma petite affaire d'*Hertain*, je me tais, et pour cause. Déjà, j'entendais de toutes parts l'aboiement du *chien de minuit ;* la ville n'était éclairée, comme presque toutes les villes du Brabant, que par les tristes lampes qui jettent çà et là une lumière faible et vacillante sur l'image des Madones. Où loge madame, dit mon guide? Ma foi, mon cher, je n'en sais rien ; mais :

Au travers des périls un grand cœur se fait jour.

Je tourne ma boussole, et de suite elle me dirige vers un grand hôtel dont les gens me semblent bons et serviables ; je retrouve chez eux le goût des Français et leur politesse alliés à la propreté exquise et recherchée des Flamans.

Mon repas pris, je me suis fait conduire
Dans l'appartement où soudain
S'offrit un lit dont la plume et le lin,
Par leur blancheur, étaient faits pour séduire

Les sens lassés d'un auteur sibyllin,
Pauvre voyageur féminin.
Mais qu'il est vrai qu'à la philosophie
Rien ne paraît indifférent!
Cette enivrante léthargie,
Me dis-je alors en me couchant,
Où je vais être ensevelie
Jusqu'au moment de mon réveil,
Va m'environner de mensonges ;
Car s'abandonner au sommeil,
C'est voyager dans l'empire des songes ;
C'est faire marcher son esprit
Sur la route souvent obscure
Où le char de Morphée en riant nous conduit.
Ainsi lorsqu'arrive la nuit,
Quitter la diligence et s'aller mettre au lit,
Ce n'est que changer de voiture.

UNE JOURNÉE A MONS.

« L'adversité ne rend point méprisable ;
« A des cœurs vertueux rien n'est plus respectable. »
PIRON.

D`s que la fraîcheur eut annoncé l'arrivée prochaine du jour, et que l'aurore eut couronné sa tête de rayons d'or et de pourpre, je saluai le Dieu de la lumiere. Je sortais des rêves bizarres dans lesquels Morphée avait égaré mes pensées ; quel sommeil affreux !.... Celui d'un criminel n'est pas plus agité, et cependant :

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

Ah ! pour les infortunés cette léthargie est un bienfait ? car toujours exister sans dormir, doit être le supplice réservé aux méchans. D'ailleurs un songe consolateur efface les

traces douloureuses occasionées par l'exces de l'abattement. Il est huit heures. Je me réveille. Un beau jour commençait. Je sens un moment de calme, une idée heureuse me survient; je la saisis. J'écris à M. *Helsen*, je lui demande un quart d'heure d'audience. Il s'agit de lui faire connaître la vérité ; l'homme juste, le magistrat intègre n'en peut craindre les rayons; son devoir lui prescrit de rester impassible, d'ailleurs :

Un juge impartial ne compte pas, il pèse.

J'étais dans l'attente, entre la crainte et l'espérance; je comptais les instans. Le présent peut tenir forcément au passé, sans qu'il soit juste de l'en isoler. Aussi je commence la journée par procéder à une grande *cabale.* Je divise par neuf, mes tableaux égyptiens. Il s'agit ici de ma réputation, et en outre de mes effets. Il faut de l'ordre, de la méthode et une grande prévision dans cette grave et si importante circonstance.

Je fais donc de suite mon tableau, au moyen du calcul du savant *Zoroastre* et de ma baguette de *Néper,* pour multiplier et diviser les

nombres (car rien n'est impossible à ceux qui surprennent les secrets de la nature). Je vois sur le champ d'étonnans et très prompts résultats. Je vous le dis, un jeu de cartes qui paraît aux yeux de l'observateur une chose frivole et indifférente, n'est pourtant pas indigne de l'attention d'un philosophe..... Notre révolution en a présenté des exemples trop frappans pour oser le révoquer en doute.....

Aveugle et faible humanité,
Souvent d'un rien tu te contentes;
Bien que ses formes soient changeantes
Ce rien te semble tout, provoque la gaîté;
Bientôt dans tes erreurs constantes,
Tu traites de frivolité
Ce qui peut te conduire aux choses importantes.

Je suis sortie par un temps sombre; de violentes pluies d'orage avaient rafraîchi l'air; ma mélancolie aime à se repaître de l'aspect rembruni des nuages amoncelés. Le soleil semblait livrer des combats à leurs ombres fugitives. Une pluie légère tombait en gouttes fines presque imperceptibles, la nature semblait compatir à mes réflexions, et je marchais au hasard, lorsque je m'aperçus que j'é-

tais en face d'une église. Je sentais le besoin d'élever mon cœur vers la divinité, de recourir à sa puissance, et d'adorer sa bonté. J'entrai dans ce temple consacré au Dieu de l'univers, je me prosternai sur le marbre. Tandis qu'une ardente prière s'élançait de mon cœur, mes yeux se fixèrent par hasard sur un tableau qui représentait sainte *Waudru*, je priai la bienheureuse sainte de me délivrer de l'horrible situation où j'étais ! La terre a ses résurrections, le ciel a ses miracles, le cœur a ses prodiges. Si nous n'espérions pas, que verrions-nous dans l'avenir ? Tout au plus des heures, des années. . . .

J'étais retirée dans une chapelle obscure, et au pied d'un autel solitaire. La faible lumière qui s'y introduisait prenait la couleur des vitraux qu'elle traversait ; et dans ce lieu consacré au recueillement de l'âme, régnait un mystérieux demi-jour. Tout à coup le calme de l'église est troublé par de bruyans murmures. J'en veux connaître la cause, et je m'approche d'une des portes collatérales d'où ils partaient. Je remarque un inconnu, un véritable centenaire, dont la physionomie

annonçait une âme pure et calme, quoiqu'on distinguât en même temps les rides augustes et profondes qu'une longue et forte douleur y avait imprimées.

« Ce vieillard à genoux adorait l'Eternel,
« Dont la sagesse immense, en exauçant le sage,
« Écoute également les hymnes du sauvage.

Cet homme était prosterné en face de l'arche sainte, et ressemblait à ces êtres célestes que le Tout-Puissant daignait autrefois envoyer sur la terre, annoncer aux mortels pieux sa parole sacrée, et leur dire en même temps que leurs saintes prières étaient admises au pied de son trône éternel et immuable. Il disait avec un sentiment de componction et de recueillement : « O *Europe ! tu fus autre-*
« *fois la patrie des grands hommes ; tu l'es*
« *encore ; mais en* 1899 (2), *tu perdras un si*
« *beau titre : oui l'homme blanc deviendra*
« *noir, et l'homme noir sera le dernier habi-*
« *tant du globe.* Je suis assis au milieu de
« mes peines, j'attends le matin dans les
« larmes. O vie passagère! tes changemens
« sont variés comme les saisons ; il fut un
« temps où je souris dans l'été de la jeunesse,

« où comme le pin majestueux, je bravai « l'orage de l'hiver. Mon feuillage, disais-je « alors, sera toujours vert comme le tien, et « mes branches fleuriront dans ma vieillesse; « mais à présent, mes bras desséchés sont « dépouillés de toutes leurs feuilles, et ma « chevelure blanchie comme la tienne, est « le jouet des vents, et tremble à chaque « souffle; nous avons vu de meilleurs jours, « mais ils se sont enfuis sur leur aile obscure « et silencieuse. Ils ont franchi la bruyère, « et se sont perdus dans le désert. »

« Quel mortel donc pourrait se former « une idée des béatitudes d'une âme immor- « talisée! Dieu nous en laisse entrevoir la « possibilité, sans même soulever à notre « entendement le voile qui les couvre; cette « possibilité, il nous la fait voir dans les plai- « sirs d'un cœur aimant, et dans ceux du « bien qu'il peut faire à ses semblables; mais « pour entrevoir la réalité, attendons que « notre mort nous ait rendus immortels. » Ainsi parla le saint vieillard.

Ce nouveau *Jonas* me semblait animé d'un feu divin. Son extase fut très-longue, les cieux étaient ouverts devant lui.... L'air et

les paroles de ce vénérable patriarche me pénétrèrent d'un auguste respect... Du moment, me dis-je, que l'homme conserve l'espérance de l'immortalité, désirer, espérer, voilà ce qui compose le bonheur de la vie.

O religion sainte et sublime (*)! Si tu sers de frein au coupable, que tu répands de consolation sur l'être infortuné! L'horreur du néant ajouterait à sa douleur, il croit à l'immortalité de l'âme, et sa vie n'est plus qu'un songe pénible dont il attend le réveil.

Hélas! me disais-je, l'infortune ne peut venir sans doute, que là où a été le bonheur; c'est un jardin ravagé par un orage, c'est un arbre dépouillé de ses feuilles et de ses fruits! O vous tous, qui avez parcouru la terre, le cœur de l'homme est-il par-tout semblable à un champ aride? Écoutez....., écoutez? le vrai bonheur est dans la sagesse.

Ah! combien le nombre des misères humaines serait diminué, si chacun se résignant

---

(*) Le chancelier de l'Hôpital disait que la religion avait plus de force sur l'esprit des hommes, que toutes les passions : et que le nœud dont elles les liait tous ensemble, était incomparablement plus fort que tous les autres liens de la société civile.

à sa situation, contribuait du moins à rendre heureux tout ce qui l'entoure! c'est un devoir sacré. D'ailleurs, selon moi, l'oubli des biens qu'on a perdus, est une faveur de la divinité...

Celui qui d'un destin prospère
A goûté la félicité
Ne doit pas dans l'adversité
Regarder toujours en arrière;
D'un beau jour qui n'est plus, d'une joie éphémère
Lorsque le souvenir sans cesse est retracé,
D'inutiles regrets le cœur est oppressé,
Et ce n'est qu'une âme imprudente
Qui dans l'affliction présente
Rappelle son bonheur passé.
Le plus noir horizon quelquefois se colore;
On peut dans des jours nébuleux
Redevenir heureux encore
En oubliant qu'on fut heureux.

Je marchais par un sentier tournant et inégal, qui n'était plus ombragé par des arbres: je les vénère..... Un arbre nouveau me porte plus de joie que n'en donne à un souverain ambitieux une vaste étendue de pays jointe à ses états; les arbres sont mes compagnons, mes amis; comme des amis, chacun me donne ce qu'il a de plus doux, de l'ombrage pour chaque heure du jour, du fruit pour chaque

saison ; leur constance ne se lasse jamais : c'est dans les arbres que j'adore la bonté du créateur ; ils sont plus à ma portée que le soleil, c'est en eux que je vois s'opérer sans cesse le grand bienfait de la nature.

J'arrive enfin, après des peines infinies, dans un lieu où sont étendus par terre plusieurs troncs dépouillés de leurs branches. Le soleil brillait depuis long-temps de tout son éclat, et je suis sur les hauteurs de la ville de *Mons*. Je remarque avec étonnement, j'admire en silence les travaux immenses qui m'environnaient de toutes parts. Hélas, quand viendra l'heureux temps, où les hommes cesseront d'élever des temples à *Janus*. Pour le bonheur des rois, et pour celui des peuples, ils devraient être à jamais refermés.

Aux cris de l'audace rebelle
Accourt la guerre au front d'airain;
La rage en ses yeux étincelle,
Et le fer brille dans sa main.
Par le faux honneur qui la guide,
Bientôt dans son art parricide
S'instruisent des peuples entiers.
Dans le sang on cherche la gloire,
Et, sous le beau nom de victoire,
Le meurtre usurpe les lauriers.

Ode d'Astrée, Lamothe.

Mais il ne dépend pas toujours des princes que cela soit ainsi, malgré leur envie de faire le bien et de faire rendre à tous une exacte et sévère justice, il se glissera toujours quelques erreurs dans les grandes administrations, soit par un zèle mal entendu, soit par un esprit de malveillance.

En m'entretenant ainsi avec moi-même, je m'étais placée sur un plateau d'une assez vaste circonférence. Là, s'élevait une tour à demi ruinée, la façade avait encore quelques restes de fortifications barbares, et présentait à la vue de nombreux ornemens gothiques. Mon œil en était agréablement flatté, en même temps qu'elle occupait mon esprit; je cherchai à travers des ruines la porte d'entrée, je la trouvai vers le midi; mais ce ne fut pas sans efforts que je parvins à m'en approcher. Apres que j'eus surmonté les obstacles avec assez de peine, je ne tardai pas à découvrir le secret de cet antique monument. Voilà l'ouvrage des siècles, m'écriai-je, mais que sont les édifices bâtis par la main des hommes. Le temps dans sa course rapide les mine et les détruit, à peine en reste-t-il assez de traces pour annoncer qu'ils ont existé.

Le cours des siècles engloutit
Babylone, Athènes, Carthage;
Des choses d'ici-bas triste et cruel partage,
Tout disparaît et tout périt.
Des temples, des cités, et des empires même,
Sont perdus dans la nuit d'un néant éternel,
Et l'homme, en son orgueil extrême,
S'indigne encor d'être mortel.

Il était midi, l'air était frais; le temps n'était cependant pas couvert; le soleil paraissait voilé plutôt que caché, la nature était dans ce doux calme qui succède à une violente secousse; mon âme avait aussi subi une grande crise, et dans ce moment elle était abattue, elle appelait le repos. J'errais çà et là sans dessein et sans but. Je marchais à pas lents, cherchant encore sur les terres bouleversées quelque lueur de joie et d'espérance; c'était en vain, aucune herbe ne croissait plus sur leur sol, le vent n'agitait plus un fleuve de parfums qui sortait jadis de cet océan de fleurs. *J'ai vu l'oiseau de proie régner sur les ruines; j'ai vu une plante ennemie, seule d'abord, envahir bientôt une contrée entière; j'ai vu un mauvais génie dans la contrée où le bon avait établi sa demeure*(3).

Comme je n'ai point étudié l'art de *Vauban*, ma main abandonne ce tableau, je me détourne d'un théâtre qui doit m'être étranger. A propos, j'oublie que l'heure du rendez-vous est sonnée, je rentre à l'hôtel, où j'apprends que M. le directeur des droits d'*entrée et de sortie* m'avait fait demander. Là, comme je m'attendais à des mots durs ou piquans, je fus étonnée d'être reçue avec une gracieuse inclination de tête, pendant que M. *Helsen* lui-même avançait un siége.

Il fixait les yeux sur les procès verbaux qu'il venait de recevoir de Tournay. En voici deux, me dit-il, mais il en existe un troisième. D'après ma réponse, il ajoute : — Voici un autre fait plus direct contre le système du vérificateur des douanes d'*Hertain*, ce qui devait lui faire ouvrir les yeux sur l'erreur dont il a d'abord été frappé. Il m'interpelle alors de déclarer s'il me concerne réellement. (Il s'agit ici d'une caisse de porcelaine non réclamée). (4) Elle ne peut être à moi, lui dis-je, je la désavoue formellement. Alors, répond M. *Helsen* : Veuillez me dire d'une manière claire et précise pourquoi vous emportez une pendule de *France*? — J'aime les précautions

en tout.—Je vais *à Aix-la-Chapelle où chaque heure du jour doit avoir pour moi son emploi distinctif.*— Ces livres. — Comme auteur, j'ai le droit de faire connaître mes ouvrages, de les mettre sous les yeux de plusieurs illustres personnages.—Et la fameuse malle? — J'en demande une seconde vérification ; j'ajoute aussi, que si les faits consignés dans mes dire se trouvaient inexacts, alors, je serais condamnable. Je n'entrerai point dans le détail d'une infinité de faits minutieux, qui tendent à prouver cette vérité, je me suis bornée à vous rappeler les plus frappans, en peu de mots.

« L'utile vérité, pour son chaste langage,
« Ne peut-elle espérer l'honneur d'aucun suffrage.

D'ailleurs, l'expérience ne nous apprend que trop que les préventions sont contagieuses. Il faut, pour reconnaître si je suis coupable, entrer dans les détails des preuves alleguées contre moi. La vérité est toujours voilée ainsi que les probabilités. On la recherche comme ce sculpteur aveugle, on tâtonne, on parcourt les formes, on croit reconnaître;

mais la draperie trompe; enfin, persuadé de la tenir, on déchire le voile, il tombe : qu'elle est belle et imposante! C'est elle. — Non, c'est sa sœur, la vraisemblance.

La parfaite justice, je le sais, est un attribut de la divinité. La gloire de l'homme est d'en approcher autant que sa faiblesse peut le lui permettre. Allons, me dit cet homme de bien, l'on va procéder de suite à une nouvelle enquête. Soyez tranquille, mademoiselle. Je lui avais décliné mes noms, mes qualités; j'avoue que je m'en trouvai bien, et d'autant plus, qu'il ne lui parut pas alors étrange que la garde-robe d'une prophétesse, et sur-tout d'une prophétesse *française*, fût aussi bien montée.

Le reste de cette journée seconda mes nouvelles vues; l'orage par lequel elle avait commencé, avait cessé, et était suivi d'un calme durable. Le discours de M. le directeur avait jeté dans mon âme les semences de nouvelles émotions et de nouvelles pensées. J'avais besoin de me flatter, je conçus un heureux augure de ses paroles, elles se gravèrent dans mon souvenir.

« La joie alors renaît, succède à ma terreur ;
« Un rayon d'espérance est au fond de mon cœur.

Déjà, je reposais depuis quelques instans dans ma chambre, lorsque le son d'une cloche vint me retirer de mon recueillement, et m'avertir que la table d'hôte était servie. Je me trouve par hasard placée aux côtés d'un homme qui me paraît avoir atteint son *sixième lustre*. Son visage me semble altéré par de cuisans chagrins ; plus je l'examinais, et plus je lui trouvais un air français. C'est un compatriote, me dis-je alors ; il me semble regretter sa patrie. Son air sombre et sentencieux m'en disait beaucoup plus que ses discours. Il mangeait peu, et ménageait avec un soin particulier un flacon de vin qu'il avait devant lui A chaque petit coup qu'il se versait, il semblait se dire, *en voilà encore de moins*. Sur la fin du repas, la conversation s'engage, mon homme n'y prend aucune part, il fait une remarque en croix sur le bouchon de sa bouteille, se lève, et après avoir salué les convives, il me fixe et me regarde avec surprise, et même avec le sentiment du ressouvenir. Il prend ma main, la

pose sur son cœur, et me dit : « Maintenant, je suis sur une terre étrangère où « m'a jeté un coup de foudre; je soupire « après le sol qui m'a vu naître, aussi mes « regards sont-ils dirigés du côté de l'*ouest*; « vers ces monts bleuâtres, derrière lesquels « est située la France que je chéris, et d'où « j'ai été banni par une de ces causes qui « tiennent à la puissance du temps et de la « rigoureuse nécessité ; mon délateur fut « autrefois mon obligé. Il s'écrie : les voilà « donc ces amis de l'humanité, qui l'honorent « en public, et la flétrissent dès qu'elle ne « peut se concilier avec leurs intérêts ! les « voilà, disait-il, en me désignant quelques « personnes.... J'ai voulu vivre parmi des « hommes, et cherchant un ami, je n'ai trouvé « que des bourreaux. *O chère et bonne Si-* « *bylle!* si j'avais pu vous croire, combien « d'afflictions je me serais épargnées ! hélas ! « partout je cherche le bonheur, et le bon- « heur me fuit partout. Le matin, je me lève « avec l'ennui, l'ennui m'accompagne dans « toutes mes actions de la journée, et le soir « l'ennui me ramène chez moi. Tout jusqu'à « mes songes me rappelle que je suis un

« homme absolument seul, que je ne suis plus « rien sur la terre. En un mot, ma mono- « tone existence n'est qu'une espèce d'ho- « micide continuel..... » *Hélas! il n'est point de patrie pour qui ne croit plus au bonheur.* Occupez-vous de l'avenir, lui dis-je, et tâchez d'oublier le passé; il ne faut jamais regarder en arrière. Quel est le mortel qui n'a pas éprouvé des revers, des dégoûts, des malheurs ! si l'on récapitulait tout ce qui s'est passé dans le cours de la vie, on verrait trop de choses affligeantes.

La vie a ses beaux jours ainsi que la nature ;
Au creuset du malheur le sentiment s'épure ;
C'est lorsqu'on est chez la fortune admis,
Qu'à bien des gens qui nous visitent
On donne le titre d'amis;
C'est dans l'adversité qu'on sait s'ils le méritent.

Cet infortuné ! il disait en soupirant : « Le « vent de l'adversité a flétri mes beaux jours, « la jeunesse a disparu de mon visage; mes « yeux ont perdu leur éclat; mes joues pâles « et décolorées n'ont plus leur fraîcheur; « jamais la douleur ne s'est plus manifestée, « et n'a fait plus de ravage ! J'ai vingt-huit

« ans. A cet âge heureux pour lequel tous les
« plaisirs semblent être faits, ne plus con-
« naître l'existence que par le sentiment de
« la douleur..... » ! Modérez vos chagrins, lui dis-je, infortuné jeune homme, pensez à vos amis, et soyez persuadé qu'une française voudrait pouvoir vous servir. Je lui fis en outre sentir, que la véritable supériorité élevait au-dessus des événemens, et qu'un cœur qu'on ne pouvait abattre, luttait avec force contre le destin. Je le voyais si malheureux de souvenirs, qu'il était temps d'en effacer jusqu'à la trace. Je lui disais : L'homme vicieux qui a fait une faute, s'enhardit par son coup d'essai, et bientôt, volant de forfaits en forfaits, il devient essentiellement criminel. L'homme vertueux, au contraire, a-t-il dévié un instant, il passe le reste de sa vie à bien faire, pour réparer les torts qu'il a causés. Vous avez bu long-temps à la coupe du bonheur, depuis, vous avez épuisé celle de l'infortune. Tous les hommes ont un arrêt de mort sur la tête, ceux qui nous poursuivent l'ont comme nous. Le sort ne nous dit pas s'ils le subiront avant nous. L'arrêt qui pèse sur notre front est une ma-

ladie de plus; l'audace en est le remède. Imitons les Romains, ils avaient pour maxime et pour usage, de montrer dans les revers, la fierté de la bonne fortune, et la modération dans la prospérité. J'admire sur-tout *M. Antoine*, lorsque voyant que sa fortune avait changé de maître, il s'écria : *Il me reste cependant tout ce que j'ai donné......*

Il me dit: « Le temps dont la bienfaisante in-
« fluence cicatrise toutes les blessures, n'a pu
« encore fermer celles de mon cœur; elles
« sont toujours saignantes, et je n'espère trou-
« ver de consolations qu'au-delà du tombeau.

Je le plaignis sincèrement, parce qu'il était malheureux, et que tous les hommes sont mes frères (*). Quelles que fussent les erreurs politiques, qui probablement l'avaient fait exiler de *France*, mon cœur ne put se défendre d'une vive émotion en pensant sur-tout qu'il

(*) Malheur à l'insensé qui, servile esclave de l'égoïsme, ne voit, ne connaît que lui, et qui, dans son délire, dédaigne de secourir son frère, son ami, son semblable, enfin de protéger celui que le ciel, juste dans ses décrets, plaça à ses côtés pour faire le bonheur de sa vie.

errait sur une plage étrangère, qu'il était sans amis, sans parens, sans protecteurs, déchiré peut-être par toute l'amertume des regrets du passé, *de ce passé qui doit faire une si terrible et si douloureuse époque dans notre histoire.*

« Pour son erreur je me montrai sévère.
« J'en frissonnai d'horreur, mais j'implore aujourd'hui,
« Au nom de mon pays, la clémence pour lui.

Heureusement et pour lui et pour nous, l'auguste monarque qui nous gouverne

« Est bien loin d'employer une juste vengeance,
« Il ne veut recourir qu'à la seule clémence.

Aussi, un peu plus tard, pourra-t-il braver les orages de la vie; l'avenir se présentera à lui, orné de tout ce qu'il y a de délicieux dans ces mots : *Union, patrie, bonheur.* Heureusement, il ne pourra plus dire :

..... Qui sert son pays sert souvent un ingrat.

Catilina. Acte I, s. VI.

Oui, le malheur!... présente à tous les mortels une coupe fatale. Il force sur-tout de s'y

abreuver à longs traits, l'être privilégié et rare auquel la nature a fait le don funeste de la sensibilité.

Enfin je quitte *Mons*, et me rends aussitôt à Tournay. Je visite M. la Hure et je lui raconte succinctement ce qui s'est dit, ce qui s'est passé. A demain, me dit cet homme bienveillant, et nous verrons quelle sera la décision de M. le directeur *Helsen*.

Je le salue, en faisant des vœux pour qu'elle me soit favorable, car..........

Legem nocens, fortunam innocens. (*)

(*) Le crime craint les lois, l'innocence les hommes.

LE TRAIT DE BALANCE.

Faites-vous des amis ; c'est ce qu'on dit sans cesse
A l'âge mûr, à la vieillesse,
Et je suis bien de cet avis.
Mais à Londre, à Rome, à Paris,
Gens que leur seul intérêt presse
Ou froids ou faux dans leur tendresse,
Vous caressent dans le bonheur,
Vous délaissent dans le malheur,
Gens que souvent l'honneur réprouve,
A qui sans honte, on ne peut s'attacher
Voilà les amis que l'on trouve....;
Est-ce la peine d'en chercher.

M. Guichar.

Comme nous voyons le chêne altier des forêts brisé par la tempête, loin de courber sa tête orgueilleuse, éclater en débris et tomber devant nous sur la bruyère aride, tandis que près de là, l'humble roseau de la vallée relève en tremblant, sa tige flexible et à demi consumée; de même apparaît à mes yeux fatigués le puissant et bienveillant *Ariel*.

Une secrète agitation, plus forte que celle qu'il me fait ordinairement éprouver, m'inspire, en le voyant, un aveugle courage et la plus vive espérance; *mais me sera-t-elle toujours fidèle?*

Mon *génie* protecteur me promet d'être de nouveau mon guide, et sur-tout de veiller sur moi. A l'entendre, je dois commander à *tous les douaniers nés et à naître;* quel triomphe, me disais-je! *Thémis* fait des miracles.....

« Qui jamais de nos lois n'offensa l'équité
« N'a rien à redouter de leur sévérité.

RACINE *fils*.

De la douzième à la treizième heure du jour, un mot d'ordre est transmis au bureau des douanes de *Tournay;* mais un gros moucheron, portant des *ailes bigarrées, volait çà et là autour de l'enceinte d'un vaste bâtiment. Il empêchait probablement par un bruit sourd et confus une importante opération.* Le *génie* souffle sur cet insecte de si mauvais augure (5); alors plusieurs personnes bien intentionnées entrent successivement dans un grand bureau clos par une barrière à claire-voie; un expert est présent. Toutes mes caisses,

toutes mes malles sont ouvertes avec le plus grand soin et l'attention la plus scrupuleuse. *Ariel* est à mes côtés, invisible à tous les yeux. O surprise, ô admiration; *ce qui se trouvait neuf la veille ne l'est plus le lendemain*. Mais ce qui devient réellement inappréciable pour moi, c'est que je rentre en possession de mon précieux, de mon unique *talisman*. Ils ne savaient pas les profanes qui m'entouraient alors, de quelle utilité, de quelle importance était pour moi, cette flèche mystérieuse *d'Abaris*. J'étais maîtresse de soustraire toutes mes richesses à leurs yeux, je pouvais plus: je pouvais enlever à la fois *tous les préposés*, et même M. le premier *visiteur des douanes d'Hertain*... Va, cours, dis-je au *génie*,

« Cours écraser nos communs ennemis,
« Et qu'ils soient devant nous enchaînés et soumis.

Mais cet esprit supérieur s'oppose à ma vengeance. Nouveau *Mentor*, il me dit : Il est essentiel pour le bien d'un état qu'une juste balance établisse l'équilibre des pouvoirs dans les grandes administrations. Un royaume ne peut se soutenir ni se maintenir sans impôts ; il en est de justes, d'équitables : cepen-

dant, au premier coup d'œil, ils paraissent onéreux et semblent même vexatoires. C'est souvent la faute de ceux qui sont commis à leur perception; tôt ou tard de semblables gens finissent par être signalés à l'opinion publique.

Avis à ceux que je signale ici; car je le dis, mon arrêt est plus sûr que celui de *Chalcas*:

Qui vit haï de tous, ne saurait long-temps vivre.

Après avoir rempli quelques formalités consacrées par l'usage, tous mes effets me sont indistinctement rendus.

Alors,

La joie est dans mes yeux, mon front même est serein.
Pour tous les spectateurs, émus à mon passage;
Mon abord, mes regards sont d'un heureux présage.

Déjà je cours la poste, et bientôt je vais faire mon entrée solennelle dans la capitale du Brabant.

Quel est mon étonnement! quelle est mon indignation! l'on s'entretenait publiquement à Bruxelles de ma mésaventure; elle était présentée à l'avide curiosité sous les plus fausses couleurs; aussi l'un disait: *Cela est*, et l'autre répondait: *Cela n'est pas*.

Je cherche à savoir sur-le-champ ce qui pouvait motiver de tels dire. Comme femme, je suis curieuse; *comme Française, je suis susceptible et même chatouilleuse sur le point d'honneur.* J'apprends à l'instant même qu'un lâche folliculaire avait fait insérer une lettre dans le journal de la Belgique, où il dénaturait absolument les faits qui m'étaient personnels, et ce prétendu voyageur n'était autre qu'un certain *caméléon, un lézard politique qui changeait de couleurs; une girouette que faisait tourner le moindre vent; en un mot, un certain homme à trois visages.*

« Sur les bords de ..... est un sombre séjour,
« Où ce vil sycophante avait reçu le jour;
« L'affreuse pauvreté, mère obscure du vice,
« Avait pétri son cœur de fiel et de malice.

Qu'il est cruel de se voir avili dans l'opinion publique, quand on a conservé toute la délicatesse de l'honneur! Je le vois, un sort aveugle conduit les hommes et se joue de leurs destinées! Mais, dans cette circonstance, la renommée s'est fait un jeu cruel de charger le tableau.

J'aurais voulu voir sur-le-champ l'article qui me concernait; mais les dames n'ont pas à *Bruxelles*, comme à *Paris*, la prérogative d'entrer publiquement dans un cabinet de lecture. Il me faut, pour obtenir cette unique faveur, décliner mes noms et qualités. La *sibylle française*, me dit obligeamment M. D., doit avoir partout d'éminens priviléges; elle peut sans crainte, et même sans exciter le rire de la vaine curiosité, parcourir toutes les feuilles publiques, tant étrangères que françaises.

Sans plus tarder l'on me trouva
L'article de mon pamplétaire.
Grands dieux! quel style! et comme il me prouva,
Par plus d'une faute grossière,
Que l'on peut voir en certain cas
Dans un cabinet littéraire
Des écrits qui ne le sont pas.

Je pris note de ce pamphlet calomnieux. Hélas! me disais-je, je ne puis croire, ni même supposer, que l'on puisse faire le mal aussi méchamment et aussi gratuitement; et pourtant j'en demeure convaincue.

Le *génie* me dit : Il est des hommes qui ne

peuvent vivre en paix avec leurs semblables, pour qui le plaisir de nuire est un vrai besoin; qui cachent sous les dehors d'une feinte et astucieuse politesse une ame flétrie, et dont les traits venimeux sont plus à craindre que la morsure du serpent. Aussi la Parque a-t-elle mis un fil bien noir dans le tissu de leur vie.

Le nom de mon *libelliste* m'est connu, je saurai bien l'atteindre....

Si qua venit serò, magna ruina venit. (*)

Selon moi une noble vengeance est naturelle; il est permis, ce me semble, de repousser un outrage, de se garantir par là des insultes, de maintenir ses droits, et de punir les offenses. — Où les lois n'ont point porté remède, la vengeance est une sorte de justice, et je l'exercerai quand bon me semblera.

La reconnaissance est pour moi une vertu, c'est l'idole que j'encense chaque jour; mais aussi j'ai une mémoire si locale que l'on ne

(*) Plus la chute est tardive, plus elle est accablante.

m'offensa jamais impunément. D'ailleurs je dis,

Non impudenter vita, quod reliquum
Cùm fama, quod satis est habet et petit. (*)

De retour à l'hôtel, je m'occupe à rédiger à la hâte une lettre de réfutation (6); je la dépose moi-même sur le bureau de l'un des rédacteurs du journal de la *Belgique.* J'espère trouver parmi ces messieurs un Cicéron plein de zèle qui ne craindra pas d'embrasser la défense d'une femme et surtout d'une *Française injustement accusée.*

Je quitte Bruxelles, j'admire ses environs.

« Partout c'est un beau sol qu'éclairent de beaux cieux,
« Où la nature est riche et l'art industrieux.

En entrant sur le pavé de *Liége* : C'est là! oui, c'est là, m'écriai-je, la patrie à jamais célèbre de l'illustre Mathieu *Laensberg!* de ce prophète si justement fameux et même si

---

(*) Quand on a fait sa réputation, on peut se reposer sans honte. MARTIAL.

renommé encore de nos jours. J'avoue que je serais très-curieuse de voir les descendans de ce grand homme, de pouvoir m'entretenir scientifiquement avec eux, et même de comparer le recueil de ses volumineuses prédictions avec celles du frère *Ignace Gilles Basset* capucin (7), astronome et philosophe qui les écrivait en l'an de grace 1469, et les véridiques centuries de maître *Michel Nostradamus* (8), qui font dans ce moment l'admiration du monde entier. Certes, d'après les combinaisons et les calculs de ces nouveaux *Codrus*, de ces *Décius*, *ils se sont sacrifiés pour éclairer les peuples.* Le sort du monde est contenu dans deux livres poudreux d'un format in-12 ; vous les avez depuis plusieurs siècles sous les yeux, *et vous vous demandez encore quel sera le sort du monde!...*

Puissent de telles leçons vous servir! Le dernier âge prédit par la *sibylle de Cumes*, ce grand ordre des siècles va recommencer ;
« la justice revient sur la terre, le règne de
« *Saturne* sera favorable. Un enfant naîtra
« sous qui les dernières traces du siècle de
« fer disparaîtront ; sur leurs ruines on verra
« s'élever un nouvel âge d'or. Alors la terre

« lui offrira des petits présens de lierre et de
« bacchar ; elle mêlera autour de son ber-
« ceau l'achante à la riante colocase ; les
« chèvres rapporteront à l'étable leurs ma-
« melles enflées de lait ; les troupeaux ne
« craindront plus les lions terribles ; le serpent
« périra ; et les herbes vénéneuses, l'amome,
« se trouveront pas même sur les buissons.
« Les campagnes se couvriront d'elles-mêmes
« de riches moissons, les buissons porteront
« des raisins, et le miel coulera du tronc
« dur des chênes. Depuis long-temps le
« monde a vieilli, tremblant sous son pro-
« pre poids ; mais la terre, les mers, la na-
« ture entière tressaillent de joie dans l'at-
« tente de cet heureux événement (*). »

Je venais de surmonter de grands obstacles ; j'avais obtenu d'immenses succès. Déjà même mon esprit se transportait vers la cité favorite du noble *fils de Pépin.* Un moment de station à *la douane d'Henri-Chapelle* (où une perquisition d'effets recommencée) m'apporte encore de nouveaux retards. J'étais au

---

(*) La Thréicie.

moment de les voir se prolonger, et bien avant dans la nuit, lorsque d'une voix unanime MM. les visiteurs décidèrent enfin que mes caisses et mes malles seraient déposées dans les magasins, et ce jusqu'au lendemain, où ils me promettaient alors *très-sérieusement* de s'en occuper.

Ainsi un équipage près d'arriver au port est repoussé vers les écueils par une tempête affreuse, et est sur le point d'être englouti; de même, au moment où je me livrais à la plus douce sécurité, je me trouve encore déçue dans toutes mes espérances, et cela, lors même que j'approchais du bonheur. Je ne pouvais rien voir avec indifférence, et c'était la terre promise que mes regards détaillaient déjà avec ivresse.

Ah! n'allons pas, me suis-je dit,
Voir tout en noir, ni pourtant tout en rose;
Il est souvent des maux qu'aucun bien n'adoucit;
Mais toujours au bonheur, il manque quelque chose.

UNE REVUE D'AIX-LA-CHAPELLE.

« Ici, je le vois trop, le bonheur n'est qu'une sombre
« C'est l'éclair fugitif au sein d'une nuit sombre,
« Sybarite, pourquoi ces regrets impuissans !
« Quoi ! les plaisirs passés font les malheurs présens. »

HELVÉTIUS, poëme du Bonheur.

La nuit avait déployé ses voiles obscures; un calme profond régnait dans les airs et sur les flots; tous les animaux de la terre, les oiseaux du ciel et les habitans des eaux, invités par le silence à s'abandonner au repos, goûtaient alors les charmes d'un sommeil paisible; la bise matinale n'agitait pas encore les arbrisseaux, les étoiles de la voie Lactée n'éclairaient les quatre grandes routes du ciel que comme le crépuscule éclaire la terre, lorsque la troisième région fut troublée par des cris aigus; les farfadets qui reposaient dans le calice des roses, et les es-

prits folets nichés sous les grappes de magdonnia, secouèrent leurs ailes pourprées. A peine la vaste scène du monde brille d'une clarté qui en fait ressortir toutes les beautés à la fois, que mes yeux s'entr'ouvrent à la lumière; un songe consolateur effaçait les traces douloureuses de mes infortunes. Le jour cependant n'a pas chassé encore le sommeil; un silence profond règne dans ce lieu comme dans un sanctuaire. J'aperçois de loin des fenètres étincelantes qui brillent en face de moi; c'est la demeure de la spirituelle madame G... (9).

Aix-la-Chapelle! Aix-la-Chapelle!

Enfin, m'y voilà, m'écriai-je, à moitié éveillée. L'horloge sonne lentement sur son timbre la douzième heure du jour. Le soleil est maintenant au plus haut point de sa course, il semble s'arrèter un instant pour considérer, et l'espace qu'il a parcouru, et celui qui lui reste encore. Il fait signe au midi, que le moment de son règne est arrivé, et repart soudain porter ses feux et sa lumière aux peuples occidentaux. Le midi descend du

char éclatant du soleil au milieu de la brillante escorte des plus lumineuses heures du jour, et paraît sur la terre où sa présence échauffe violemment la nature qui l'attendait, elle le reçoit avec allégresse, et attend pour préparer un repas à tous ses enfans, que ce bienfaisant messager verse dans ses mains les trésors renfermés dans la corne d'*Amalthée*, et qu'il apporte avec lui.

« L'imagination, ingénieuse à feindre,
« Embellit les objets que l'œil ne peut atteindre.

Poëme de l'Imagination, ch. IV, DELILLE.

Je suis aujourd'hui dans une ville *jadis libre*, jadis impériale, et qui formait, dit-on, une république; elle exerçait même les droits de souveraineté sur la petite étendue du territoire qui la composait. De plus, elle avait la préséance sur toutes les autres villes libres, et les actes publics la distinguaient par le titre de *Siége royal*....

Cette cité imposante et célèbre fixe aujourd'hui les regards du monde entier. Tout se reporte dans ses murs; elle est devenue le centre général de tout ce qu'il y a d'illustre

sur la terre. Hommes grands par leurs titres, par leur fortune, par leur sagesse, et surtout par leurs talens ; en un mot, *c'est le tout universel*, comme je l'ai déjà observé.

Il était dit, il était écrit, que j'arriverais *à Aix-la-Chapelle* avec ma rédingote de drap vert pour unique bien, ma palette, et surtout mes pinceaux, et cet inimitable crayon, qui déjà m'a servi pour esquisser tant de portraits.

Le jour même de mon arrivée, j'avais été déposer mon passe-port de *France* au bureau de la police prussienne. Le lendemain, il me fut remis un permis de séjour pour deux mois, tel que je l'avais demandé (10).

Un bonheur ne vient jamais seul, a dit un ancien ; de même, tous mes effets consignés aux nouvelles douanes qui viennent d'être établies depuis la tenue du congrès d'*Aix-la-Chapelle*, me sont définitivement rendus.

Je rends une seconde fois des actions de grâces à la bienheureuse sainte *Waudru*. J'avoue que je dois beaucoup à la protection bienveillante de certain employé qui a daigné voir dans ma pendule unique *une vieille*

horloge du temps de Charlemagne. Aussi m'a-t-elle été rendue sans être assujettie au paiement du moindre tarif.

Je suis maintenant en observation, mes premiers travaux se bornent à étudier les hommes; je juge de leurs mœurs par leur caractère, par-tout je les retrouve les mêmes,

J'examinai, peintre fidèle,
Pour mieux nuancer mes couleurs,
Des habitans d'Aix-la-Chapelle
Et le caractère et les mœurs.
En voyant leur bonté serviable et polie,
Et leur langage affectueux,
Je me dis : voyager chez eux,
C'est voyager dans sa patrie.

Ils inspirent la confiance.
Un jour, à l'un d'eux je parlais
Des calamités de la France
Qui suivirent ses longs succès.
Je vis qu'en m'écoutant sa belle âme attendrie
A ses soupirs donnait essor.
Hélas! dit-il, naguère encor
La France était notre patrie.

S'ils aiment d'une ardeur extrême
Leur auguste religion,
C'est qu'elle peint l'Etre suprême
Comme un père indulgent et bon.

Dans sa douce ferveur, lorsque le Belge prie,
Il fait, en invoquant les cieux
Pour la France, les mêmes vœux
Qu'il adresse pour sa patrie.

Le commerce, comme une eau féconde, fit fleurir cette ville et anima jusqu'à ses campagnes; tout ce que la guerre, tout ce que la main de la destruction faisait tomber, renaissait aussitôt de ses cendres. Mais depuis que cette eau est tarie, *ou qu'elle a changé de cours*, tout est mort dans la cité de Charlemagne, elle est aujourd'hui le triste jouet du sort (*).

Les politiques envisageaient le congrès avec autant de crainte, qu'une partie des autres le demandait avec empressement. Pour concevoir comment cette auguste assemblée pouvait fonder le bonheur et la liberté de l'Europe, il ne faut que se reporter aux circonstances et au siècle où elle a eu lieu.. Quoi qu'il en soit, je l'ai vue cette brillante réunion, où tout semblait se passer en cérémonies, où l'on

(*) *Aix-la-Chapelle* a considérablement perdu depuis la guerre. Les beaux jours de la paix peuvent seuls lui rendre son antique opulence.

ne disputait que d'égards et de politesse, où les hommes les plus importans affectaient, dans les grands cercles, d'être vains et faibles, et se laisser entraîner à des puérilités, dans des circonstances qui devaient être marquées au coin de leur sagesse, et de leur grandeur d'âme. Je les ai vus se dérober furtivement aux grelots *de Momus*, aux charmes de *Terpsichore* pour venir délibérer tout-à-coup sur les choses les plus graves et les plus importantes : et souvent la *quatrième heure du jour* était près de finir, que ces arbitres du monde, si je puis m'exprimer ainsi, travaillaient encore. La plupart du temps, je me trouvais invisible au milieu d'eux. J'aimais à les entendre discourir *sur le bonheur des peuples, qui fait celui des rois.* Je prêtais une oreille attentive, et sur-tout quand il s'agissait des intérêts de ma patrie, c'est la balance de l'Europe selon moi; *sur-tout tant qu'elle sera maintenue dans un juste équilibre, les autres nations* reposeront en paix. Au surplus, ce qui, dans le moment, paraît plus particulier *au congrès, c'est d'avoir* rendu la vie à Aix-la-Chapelle.

Dès que les premiers rayons de la lumière commencent à inviter tous les habitans au tra-

vail, cette ville présente un tableau très-animé. Mille voix, mille équipages de tous genres imitent le bruit des vagues irritées, et troublent le repos des citadins. Tous les hommes occupés s'entrechoquent en passant sans se regarder : il n'est pas jusqu'au petit-maître qui n'affiche les embarras des occupations sérieuses; il feint d'avoir divers rendez-vous, d'être attendu par plusieurs ministres, et même par les souverains. Cependant il s'échappe, va au bain *Saint-Charles*, sur le *Comphausbac*, de là on le voit se rendre au café de Bouvard (*), jouer le grand politique; y parcourir toutes les gazettes, et décider en un moment du sort de l'Europe; puis changeant d'idée, aller chez la *Ruelle* (**). Là il examine les bijoux les plus rares comme les plus précieux; tout-à-coup, il vole à l'hôtel-de-ville et se trouve environné d'une foule d'étrangers, qui l'écoutent par désœuvrement. Il leur montre la grand' salle où s'est tenu le congrès

(*) Imprimeur-éditeur du Nouvelliste d'Aix-la-Chapelle.

(**) La Ruelle, à côté de la Redoute; il public chaque année la liste des noms et demeures des étrangers qui viennent aux eaux.

en 1748. Il leur fait remarquer les quatre portes qui ont été faites pour prévenir les querelles d'étiquettes entre les ambassadeurs, et leur dit avec un air important et même mystérieux : « que de 1820 à 1824, *la ville d'Aix-*
« *la-Chapelle* pourrait offrir une nouvelle
« réunion; mais que l'année 1828 *et même*
« 1838, nommément celle de 1878, seront
« très-remarquables par un congrès univer-
« sel, où figureront alors, et en personnes les
« *princes* et les représentans de toutes les na-
« tions, qui habitent non-seulement notre
« globe connu, mais encore *celui qui doit*
« *l'être pendant le cours du siècle* (11) ».

Delà, on l'aperçoit un instant sur le boulevard des Capucins, en face du Quinconce. Mais c'est au *Louisberg* où il paraîtra dans tout son éclat. Le soir, il figure un instant au Cassino, mais vous le trouverez bientôt à la salle de la nouvelle Redoute ; il s'assied aux tables de jeu pour voir si le sort ne lui prépare pas de certains avantages, ou ne lui fournira pas quelques dupes. — Au surplus, ce personnage est si plaisant, que je me suis amusée à crayonner son portrait. Le voici,

c'est celui de tous les hommes de son espèce.

Nouveau Prothée il change de visage,
De manières et de langage,
Suivant l'heure du jour. On le voit le matin
Singer, un journal à la main,
Le politique et l'homme sage.
Au spectacle le soir, moins grave personnage,
De la pièce nouvelle il fixe le destin;
C'est un arrêt que son suffrage.
Mais c'est sur-tout dans nos concerts
(Me dit une aimable élégante)
Que sa personne est ravissante.
Comme il tourne avec art de jolis petits vers!
Comme il brode en chantant de charmans petits airs!
On l'écoute aussi bien qu'il s'écoute lui-même;
C'est à faire pâmer, car il se pâme aussi!
Chacun le chérit, chacun l'aime;
Et la plus sage a raffolé de lui.
Pour l'heure du dîner, il pense à la toilette :
La mode et le bon goût y président soudain;
Cet habit est parfait, ce gilet est très fin!
L'épingle étincelante auprès de la lorgnette,
Rivalisant d'éclat, est d'un effet divin!
Tel est l'homme à la mode; il n'a point de mérite.....
Que dis-je? N'a-t-il pas celui de s'habiller?
Puisque l'habit fait tout, comme l'a dit Mercier,
Il fera son chemin, et le fera très-vite.
Tel est le Petit-Maître, on le fête à l'envi;
Il donne le ton aujourd'hui;

Il fait conquêtes sur conquêtes ;
Et finit, en faisant tourner toutes les têtes,
Par n'avoir plus la sienne à lui.

D'un autre côté, les négocians ont apporté les marchandises les plus précieuses; on voit faire des échanges entre le marchand des *Indes*, celui du *Nord*, riche en fourrures, et celui du Levant, qui nous apporte le café. *Aix-la-Chapelle* présente, dans ce moment, un aspect nouveau, et que le curieux doit saisir. Toutes les nations y sont réunies, elles se confondent ensemble : l'on dirait que ce peuple universel se jure *paix au présent*, *paix pour l'avenir*. Quand le jour est un peu avancé, et que le midi commence à faire place à la fraîcheur du soir, on reconnaît par-tout, que cent cuisiniers ont passé des journées entières à créer, à dénaturer des mets pour le *Breton*, le *Franc*, le *Germain*, le *Prussien*, le *Polonais*, le *Russe*, et l'*Anglais*, qu'il ne faut pas surtout oublier. On boit de tous les vins étrangers les plus délicieux : *madère*, *porto*, *chypre*, *tokai*, le *champagne* sont venus offrir leurs tributs à la ville célèbre et privilégiée qui possède dans son sein tant de demi-*dieux* ; des *coureurs*, *des heyducks*, richement habillés,

attendent le désir des convives pour les servir; la joie et la satisfaction semblent briller à cette fête, qui, depuis la fin de septembre, est perpétuelle. La foule, qui se presse dans les rues et dans les lieux publics, présente le contraste le plus piquant des costumes et des langages de presque tous les peuples de l'Europe. On voit tout le monde se mêler, se joindre, et se quitter pour se rejoindre encore. On questionne, on est questionné, et c'est toujours la même réponse: je n'ai rien appris. Le vulgaire envie le sort de ces nouveaux *Lucullus*, et s'occupe très-peu des motifs qui les ont ainsi rassemblés.

Bientôt les chars se préparent à promener leurs maîtres; les uns se dirigent vers *Kalschembourg*; d'autres vont à *Trimborn*, à *Schoenforst*; d'autres vont rendre des visites ordonnées par le déguisement et la politique. Le temps que durent les réunions se passe à faire des grimaces et des contes agréables; puis on se quitte en faisant des protestations d'amitié qui sont aussitôt oubliées que prononcées.

Mais le faible reste de la lumière va bientôt céder entièrement à la nuit sombre qui

prépare d'autres agrémens : voici le moment le plus favorable pour les grandes réunions. Au milieu de ces brillantes soirées, les heures sont remplies en général par des entretiens frivoles; des éclats de rire étudiés ; l'esprit et la piquante raillerie les animent par intervalle : l'enthousiasme même s'y mêle quelquefois; mais alors des tours forcés tiennent lieu de vrai sentiment. Sous le masque de la politesse, on détruit le mérite de quelque absent; l'envie et la médisance renversent les réputations les mieux établies; le caquet aigu, les jeux de mots font de la conversation de certaines gens un chaos tumultueux; et les personnes les plus sensées, pour avoir évité de telles sociétés, ne s'y sont pas moins trouvées compromises (12). C'est l'histoire de toutes les réunions de ce qu'on est convenu d'appeler le grand monde.

Au milieu d'un beau cercle, en un riche salon,
Règne parfois la plus grande disette;
Pas le moindre aliment de conversation ;
L'esprit manque à la plus coquette,
Au plus bavard, à la plus indiscrète ;
Que faire en ce moment de consternation?
Un joli conte, ou quelqu'historiette,

Seraient là d'un bien grand secours.
Il n'en vient pas, la mémoire est sujette
A des absences tous les jours.
Une nouvelle ? fi ! chacun lit la gazette.
Une anecdote ?.... On n'en a pas toujours.
Que faire ?... l'ennui gagne... et chacun s'inquiète ;
Car le péril est imminent....
Cidalise paraît ; elle quitte à l'instant
La jeune et sensible Eulalie,
Sa plus ancienne et sa meilleure amie,
Qui (dit-elle) à Dorval vient de se marier.
Dorval est ce nouveau banquier,
Un homme sans tournure, un de ces caractères
Assez insignifians, assez atrabilaires ;
Du reste un homme sans moyen
Et qui fait fort mal ses affaires ;
Peu de crédit, et pas un sou de bien :
C'est une confidence, il n'en faut dire rien,
Ajoute Cidalise à toute l'assemblée.
D'égards, de complimens, Cidalise est comblée :
Car des affaires de Dorval
On veut s'instruire encor, sur-tout s'il les fait mal.
Pour fournir à la compagnie
Un entretien piquant offrant quelques appas,
Sur l'honnête époux d'Eulalie
On dit ce que l'on sait, et ce qu'on ne sait pas.
Beaucoup de médisance, un peu de calomnie,
Ainsi dans tous les temps les choses ont été;
On sacrifie un parent, une amie,
N'importe, on se dévoue à la société.

Chaque jour je cherche parmi les ouvrages de nos anciens tout ce qui est debout encore. Je vois le ruisseau qui baignait ses murs, la montagne qui rafraîchissait de son ombre; le ruisseau murmure encore, et la montagne fleurit; mais la ville a changé de face. Au milieu de la majesté de cette ancienne et imposante souveraine, entourée de ses magnificences et de ses ruines, de ses beautés et des vestiges de sa gloire (13), je me répétais à moi-même : Ainsi, tout s'anéantit sous la marche des temps, et les noms seuls résistent à son outrage. *Troie* est ensevelie sous l'herbe, et son nom subsistera tant que le globe sera peuplé d'êtres pensans. On cherche inutilement la place de *Ninive*, et son nom est encore prononcé avec orgueil, comme ayant été le premier monument de la civilisation. O temps, respecte les illustres débris ! que l'homme présent embrasse en les contemplant l'image de l'homme passé; qu'ils soient comme une chaîne qui unisse à jamais sur la terre tous les pays et tous les siècles.

J'ai visité avec un saint respect, la cathédrale de *Notre-Dame*; elle est très-élevée.

mais petite, irrégulière et obscure. Le chœur de cette église est très-beau, très-clair; ses vitraux sont gothiques sans être peints. J'aurais voulu voir, et pour beaucoup, les reliques que l'on montre *tous les sept ans au public*. Il a fallu que ma curiosité se bornât à celles de Charlemagne. J'ai donc eu le singulier plaisir de voir la tête, le bras droit, les ossemens et le cor de chasse de cet empereur.

Le cloître qui existe autour de cette ancienne *Basilique*, est orné de tableaux de piété, d'un mérite très-faible. A l'une des extrémités, l'on voit la représentation du sauveur portant sa croix. Une multitude de gens sont en perpétuelle adoration; des centaines de petits cierges éclairent le lieu de la scène. — Je fus troublée dans mes observations par un bruit, qui malgré moi me fit frissonner; c'était un char funèbre qui s'avançait lentement, dont les roues formaient un bruit qui imitait le tonnerre, et qui se répétait en écho par toute la ville. J'aperçus un grand christ, précédé des parens et des amis du défunt qui poussaient des cris lamentables; ils répandaient des torrens de larmes. La marche continua jusqu'au sortir de la ville,

et quand par intervalle elle s'arrêtait, un fracas lugubre venait effrayer l'âme; le flambeau funèbre du ministre qui avait reçu les derniers aveux du mort, vint frapper mes yeux, comme l'éclair frappe les sombres nuages. A cette vue, je pâlis, et me rappelai que j'étais mortelle. Je fixai alors les objets qui m'environnaient, le char était entouré d'une suite nombreuse de femmes, revêtues la plupart de voiles noirs; elles psalmodiaient des hymnes, et chantaient des cantiques, tandis qu'un vénérable ecclésiastique posait sur le corps du défunt *trois plaques* de métal d'argent où étaient gravées les images de quelques bienheureux.

L'homme craint de mourir; et, chose inconcevable,
D'une indifférence coupable,
Il ose outrager Dieu, quand Dieu lui tend les bras.
Homme, quelle erreur est la tienne
Quand la religion chrétienne
T'assure encore la vie au-delà du trépas!

Bientôt la pâle crainte se dissipe, et quitte sa joue mourante, à mesure que la marche funèbre s'éloigne, et pénètre dans le lieu saint; mes regards suivirent le mort jusqu'au tombeau. J'entendis même rouler le cercueil

dans la tombe, et ce bruit me fit encore frémir; mais la religion, sur ses ailes consolantes, transporta mon âme au-delà du temps et des lieux; elle me découvrit les scènes ravissantes qui font la félicité des âmes dans le séjour bienheureux; elle me montra les couronnes qui les attendent, si elles conservent leurs mœurs exemptes de la corruption du monde, et si elles peuvent résister à la force de la séduction de l'exemple. Ah! me dis-je, c'est ainsi que la providence réveille, par l'image de la mort, l'âme qui sommeille, ou qui s'égare dans la dissipation et les plaisirs qui étouffent toutes les semences de vertu, et bannissent entièrement l'idée du créateur miséricordieux.

Telle une fleur charmante transplantée loin du sol paternel, se retrouve quelquefois en des mains qui cherchent à la faire revivre, on l'arrose avec soin, on la garantit des ardeurs d'un soleil brûlant; elle relève quelques momens sa tige inclinée, ses feuilles se ravivent, on espere..... Vain espoir! ses tendres racines sont desséchées, le suc nourricier ne peut plus les alimenter; elle dépérit sans avoir poussé de rejeton, tel est, me

dis-je, le jeune adolescent dont on déplore aujourd'hui la perte. Rien ne lui survivra, et sa mémoire est vouée à l'oubli éternel. Repose doucement, qui que tu sois, m'écriai-je, te voilà affranchi du tribut des misères; ta dette est payée, ton exil est fini. L'éternité est à toi.... Revêtu de tes ailes de feu, nouveau génie associé aux joies infinies et pures, tes regards n'aperçoivent plus notre globe de boue; le jour qui luit pour toi ne s'éteindra plus.....

Je commençai à me répandre dans *Aix-la-Chapelle*. Je vis cette ville et ses alentours pour la première fois, et il me sembla que je la reconnaissais, que j'y étais habituée; je comptais la quitter dans quelques semaines, et il me semblait cependant que je la reverrais. — C'est peut-être là l'effet du beau absolu, ou seulement du beau relatif à nous.

J'ai vu l'intérieur et l'extérieur de ce vaste et ancien bâtiment, construit en 1353. J'ai trouvé un manuscrit précieux dans la tour de *Granus* (*), et fait même une remarque

---

(*) C'est un reste de l'ancien château bâti par *Serenus-Granus*, frère de Néron et d'Agrippa.

singulière à l'article *congrés* (14). J'ai resté dix-sept minutes dans la grande salle qui servait autrefois pour les festins que les empereurs donnaient aux électeurs le jour de leur couronnement. De même, j'ai gravé *une ancre* aux quatre portes, qui ont été faites pour prévenir les querelles d'étiquettes entre les ambassadeurs, et, pour empêcher qu'à l'avenir, le temple de *Janus* ne soit encore rouvert, sous le vrai ou faux prétexte d'un *vain cérémonial.*

En face de la maison de ville, il y a une fontaine d'eau froide ; elle donne ses eaux par deux côtés, dans un bassin de pierre. L'on voit la statue de Charlemagne en bronze doré; elle est placée sur un piédestal, élevé au-dessus d'un grand bassin de cuivre, au milieu de la fontaine. Je goûtai de ses eaux et en remplis un vase que je fermai très-hermétiquement. C'est un cadeau que je veux faire à ce bon Français, qui sur la route de *Tournay*, m'a si cordialement accueillie.

Je continuai mes remarques, je visitai avec soin les fabriques (15), j'entrai même dans les plus minutieux détails. Partout j'entendis répéter avec l'accent de la douleur, le

nom de la bienfaisante Joséphine (16); il paraît qu'aux bienfaits sans nombre que sa libéralité a répandus dans le sein des malheureux de cette ville, et dont la révélation n'est plus interdite à la reconnaissance, plusieurs personnes lui doivent des éloges flatteurs, et d'utiles encouragemens.

De la défunte impératrice,
Ils ont reçu les bienfaits généreux :
Elle fut quelquefois aussi ma protectrice;
Avec moi, pour son âme, ils font les mêmes vœux,
Des pleurs et des regrets valent une harangue;
Les cœurs reconnaissans s'entendent en tous lieux,
Ils parlent tous la même langue.

Je voulus voir les lieux où la douce Joséphine avait porté ses premiers pas, les endroits qu'elle aima, l'atelier de charité qu'elle fonda, et qui porte encore son nom (17). Je m'arrêtai à contempler un *amarelis*, dont un vieux serviteur de la maison prenait soin. Sa fleur était de la couleur d'une pâle violette; je me dis: Cette plante fut apportée par elle à *Aix-la-Chapelle*, l'ognon qui la produit fut planté de ses mains; elle le cultiva elle-même pendant le séjour qu'elle y fit; elle aimait cette ville,

c'est là que je viendrai de nouveau la pleurer.

Je lisais dans son cœur, j'avais sa confiance.

Fidèle ami, dis-je à cet homme, j'emporte quelques feuilles de cette fleur, je les conserverai, et le souvenir de votre fidélité se rattachera à l'ombre de celle qui n'est plus.

La plupart des étrangers, arrivent en foule à *Aix-la-Chapelle* pour leur plaisir, d'autres pour se guérir du *spleen*. Malgré les bals, les spectacles (18), les médecins et les distractions qu'offre le congrés, la plupart des jolies femmes sont dans un état de marasme épouvantable; on se garde bien de le guérir tout de suite, ce serait leur ôter le plaisir de la convalescence.

Ce n'est point à moi qu'il appartient de faire l'analyse des eaux *thermales* de cette ville: je laisse ce soin à nos premiers chimistes. J'ai suivi les avis du docteur *Blondel*, qui les prescrit en boisson, et grâce à l'active prévoyance de certains employés des douanes d'*Hertain*, qui m'ont mise dans la necessité d'en tenter l'usage, je le dis, elles m'ont parfaite-

ment réussi; je les proclame salutaires, au point, que j'ajouterai encore quelques lustres de plus à mon étonnante *longévité.*

L'ordre et la propreté règnent dans leur vaste enceinte; et l'on ne saurait trop admirer cette belle conception de l'industrie humaine, ainsi que la manière ingénieuse dont elle est exécutée. Aussi, dès le matin, et au moment que l'orient chante des hymnes en ton honneur, *o monarque du jour !* je me retire sous les arcades de la nouvelle redoute, où je bois neuf petits verres d'eau *thermale.* Si le temps est beau, je me promène sur la place carrée, garnie d'arbres, qui se trouvent en face de la fontaine (19). On s'y rend à l'envi pour respirer le frais et jouir de toutes sortes de plaisirs. Après cela je rentre chez moi, où je déjeune avec appétit, ensuite je donne quelques audiences. A l'approche du crépuscule de la nuit, époque où les objets vont se confondre, où les heures oisives règnent partout, sont admis les personnages les plus recommandables, comme les plus distingués; la plupart d'entre eux ne recherchent rien de ce que cherchent les autres hommes. Aussi, leur dis-je, reposez-vous en paix,

honorables voyageurs : Reposez-vous, je vous conseillerai, lorsque le vent du départ soufflera, et que l'étoile de l'orient brillera sur *Bysance* (20).

Fortuna humana fingit artatque ut lubet. (*)

(*) Le destin tourne et retourne selon son caprice les affaires des mortels.

LE PROPHÈTE MULLER,

OU

LA MONTAGNE DU LOOSBERG.

Et pour me rendre un culte en ma sombre demeure,
Chacun d'eux en tremblant accourait à toute heure,
Pour avoir mon oracle et mes conseils vantés,
Les peuples à l'envi venaient de tous côtés.

De la dixième à la quatorzième heure du jour, je reçois le *Badois*, qui tremble; le *Bavarois*, qui espère; l'*Allemand*, qui réfléchit sur la résolution qu'il doit prendre; le *Saxon*, qui calcule sur de nouvelles destinées........

De la dix-septième *heure à la dix-neuvième* j'admets l'*Italien*, curieux de pénétrer les secrets que lui dérobe l'avenir, et qui voudrait connaître les futures destinées de la *superbe Rome*; (*) le *Prussien* qui surveille en Argus

(*) Voyez la prédiction relative à cette ville (Rome), Oracles sibyllins, page 403, note 34.

ses nouvelles acquisitions; le *Danois*, qui brûle d'envie de renouer la partie. J'avoue que l'Anglais joue constamment depuis 1814 à la quinte majeure; mais le *Suédois* attentif doit regarder son jeu, *il en est temps, peut-être plus que temps;* pour le *Polonais*, il réglera le sien en conséquence. Mais je peux annoncer formellement au *Russe* qu'il aura en tout et sur tout le point de triomphe.

Pour les *Belges* et les Français, ils ont le singulier privilége d'entrer chez moi à toutes heures : l'obscurité cache la distance des rangs, et nos cœurs s'épanchent avec cette liberté que le silence nocturne favorise; je leur offre même la liqueur sulfureuse du Levant. Ici ce n'est point la cérémonie qui gouverne le monde avec son beau sceptre de rubans et d'étiquettes; mais ce sont mes frères, mes compatriotes que je reçois : ils me semblent appartenir à la même famille, et mon plaisir redouble encore quand j'admets à ces agréables réunions un habitant des bords de la *Newa;* alors je dis : Tant qu'ils seront unis ensemble, c'est le présage heureux du repos des autres états.

Je ne refuserai point d'aider de mes conseils

l'habitant paisible de l'antique *Helvétie*, surtout s'il se présente au moment où le vent d'*occident* sera levé, et s'il me dit : « O vous! qui que vous soyez ne fuyez point un étranger, qui erre seul, et sans secours dans la ville où reposent les restes du preux et vaillant *Charlemagne.* » Au lever du soleil, je regarde vers le levant et je dis : La sagesse vient de *Dieu*, comme le feu du plus bel astre : l'un et l'autre peuvent s'éteindre; mais leurs sources sont immortelles.

Au premier cri de l'oiseau matinal, je traverse la ville, et je descends dans la campagne, j'herborise chemin faisant; mes crayons ne sont pas oisifs, je dessine les aspects pittoresques; je fais plus, j'y ajoute les scènes plus ou moins dramatiques, dont ces lieux avaient été jadis les témoins. Je me promène dans des jardins délicieux, sous une voûte d'orangers; les cascades murmurent doucement; les oiseaux ne chantent que des chansons d'amour; les *Sylphes* soupirent dans les touffes de lauriers, et toute la *région* paraît ensevelie dans une volupté léthargique.

Aujourd'hui 19 octobre, il fait un temps superbe; un ciel pur et serein est au-dessus

de nos têtes : l'air est doux comme dans les beaux jours du mois de mai.

Souvent plus d'un beau jour, dans l'arrière saison,
Par sa douce diversion
Semble ranimer la verdure :
C'était au mois d'octobre, et par-tout la nature
Du jeune mois de mai montrait les ornemens.
De même à l'homme elle redonne
Maints retours de jeunesse encore à cinquante ans;
De même il ressaisit, parfois, dans son automne,
Quelques beaux jours de son printemps.

J'étais distraite et charmée par mille tableaux divers. Je gravissais la montagne, et jusqu'à une certaine hauteur, elle m'offrait de superbes effets de lumière : c'était comme un rideau ouvert et fermé tour à tour, sur un beau tableau bien éclairé. Un léger zéphyr agite les plantes d'automne; les fleurs ouvrent leurs calices et exhalent leurs derniers parfums. Tantôt je me trouve à la proximité du bourg de *Borcette*, dont je vais examiner les eaux minérales. L'onde fuit sous toutes les formes : elle coule, elle se précipite; elle est limpide, elle écume; elle est silencieuse; elle bouillonne de l'urne des *nayades*. J'erre silencieusement dans la ruine romantique et pitto-

resquement ombragée du vieux château de *Frankemberg*; le terrain offre des effets fort judicieusement adaptés à l'architecture gothique du monument qu'il environne, ainsi qu'à la grandeur naturelle des sites voisins. Là, rien de compassé, d'arrangé, point de quinconces tirés au cordeau; de tous côtés la nature se montre sous ses plus beaux aspects. Quelquefois j'entendais l'eau précipiter sous terre ses flots rapides; quelquefois une source charmante, dont les bords étaient garnis des fleurs d'automne, coulait en ondes argentines, avec mille petits détours, au travers de prairies variées et délicieuses. Il me semblait y voir la fille bien aimée de *Charlemagne*, la tendre *Emma* mais les traces du passé sont une langue étrangère pour la plupart de ceux qui habitent cette délicieuse contrée.

J'ai prolongé ma promenade à cause d'un douloureux anniversaire (*), c'est vers le nord que je la continue. J'examine trois bancs énormes d'un sable quelquefois aussi fin que sur les bords de la mer, et partagé en couches

(*) La funeste bataille de Leipsick.

de plusieurs couleurs, depuis le blanc et le brillant, jusqu'aux différentes nuances de jaune-brun, et même d'un brun très-foncé dans les endroits qui n'ont pas été remués depuis long-temps.

Les partisans des deux systèmes sur l'organisation du globe, peuvent trouver ici des preuves multipliées de leurs opinions; car, d'un côté la forme des trois montagnes, les coquillages de poissons de mer qui ont séjourné dessus, et que les flots, dans leurs balancemens, ont amoncelés, auront pu former ces bancs de sables; mais de l'autre, les traces de la volcaneité sont visibles. Ici ce sont des pierres qui présentent à l'œil les impressions du feu; là, des restes d'un charbon dévoré par les flammes, et dans le pied de la montagne, des fragmens plus ou moins gros d'un fer pur, tel qu'il est produit par la nature.

Montagnes de sel et de sable, ruines d'un ancien monde vivant, je vous embrasse avec plus de vénération que les ruines de *Palmire*. La nature, dans les révolutions perpétuelles de son immense empire, produit quelquefois des événemens dont on ne peut se rendre compte,

et des phénomènes qui surpassent l'intelligence humaine.

Les palais, les cités, s'écroulent, disparaissent,
Et pour la mort les hommes naissent;
Tel est l'ordre du créateur.
Or donc, par quels destins bizarres
Voit-on des conquérans, des envieux, des avares?
C'est que l'homme est né pour l'erreur,
Tous les jours il chante, il célèbre
Son existence frêle; et, sans réflexion,
Il couvre son crêpe funèbre
Du voile de la fiction.

Sur le sommet de l'une des trois montagnes, repose l'antique chapelle, dédiée au sauveur, qui donne son nom à celle de *Salvatorberg*. Je vois une assez grande plate-forme couverte d'une pelouse. La vue de ce côté est magnifique, ses points de distanee délicieux. Alors, je laissai errer mes regards, et ils se dirigèrent vers le point le plus romantique. On n'éprouve pas en mesurant de la vue la montagne, l'étonnement qu'inspirent ces immenses monticules coupées de précipices hérissées de rochers nus ou de tristes arbres résineux; on ne voit qu'un pâturage couvert de troupeaux. Le séjour continuel qu'ils y

font, prive la montagne d'un de ses charmes les plus intéressans. Sa verdure est monotone, et le naturaliste n'y trouve pas cette moisson admirable de plantes si abondantes et si belles sur ces fertiles sommets. Sur les monts élevés, il est permis à l'homme de se croire plus près de la *Divinité;* mais du haut de sa sphère, qu'est-ce qu'une montagne ou un humble temple avec ses tours de deux cents pieds, pour cette intelligence à laquelle nous avons supposé une bouche et des yeux; pour ce créateur, qui nous a faits à son image, et à qui, comme disait *Fontenelle, nous l'avons si bien rendu.*

On aperçoit de loin la forêt *Pauline* (21), rien ne marque le passage des heures dans ce séjour sombre et reculé; mais dans cet asile, on trouve le pouvoir de lier quelques pensées, et même de les exprimer.

Mais la masse la plus considérable de toutes, est contiguë à la précédente; les *anciens* la nommaient *Loosberg, mont d'observation;* il y a quelques *lustres*, on errait dans cette région déserte parmi les chênes et les brouillards. Nulle végétation ne se faisait sur ce triste sol, l'eau y coulait par filets dans cer-

tains endroits, et ces lieux réfléchissaient une lumière sombre et mobile; l'ensemble présentait quelque chose d'étonnant et de magique. Aujourd'hui, le *Loosberg* est la promenade à la mode; il est du meilleur ton de s'y rendre à l'issue du dîner, pour y savourer le nectar des *dieux*. L'on peut s'y faire servir également sur les tables qui restent à demeure sur le plateau, ou aller à l'ombre d'un petit bois dessiné à l'anglaise, s'asseoir sur un banc de gazon, caché plutôt que couvert par des églantiers flexibles et doucement inclinés; surmontés par des sorbiers à la tige altière et au fruit ponceau, dont la propriété particulière est d'attirer par ses baies des nuées d'oiseaux.

De grandes pensées m'occupaient; elles s'étaient développées en moi à la vue de ces plantes. Newton en voyant tomber une pomme, découvrit, dit-on, les lois de la gravitation, et une femme de *génie*, madame de *Staël*, a dit qu'il ne s'élevait point un sentiment dans notre cœur, une pensée dans notre esprit, qui ne pussent être représentés par une image prise dans la nature.

Mais celui qui aime les sciences et l'étude, se

trouve retenu de montagnes en montagnes, de vallée en vallée, de roche en roche. Le long de cette grande chaîne, nul objet n'est sans intérêt; le paysage offre une variété de tableaux aussi agréable que rapide; la terre ne veut pas la naturalisation. l'or ne peut que déguiser les victoires qu'il remporte; il n'y a que de la grandeur dans tous les développemens si coûteux. L'aspect de ce tableau superbe en relevait encore l'éclat. Là, on aime à voir et à être vu, c'est le rendez-vous général de la meilleure compagnie; les étrangers y abondent, et ce lieu qui naguère affligeait le regard de l'observateur par sa nudité, s'est métamorphosé tout-à-coup en promenade enchanteresse. On y arrive à la faveur d'un majestueux abri de superbes peupliers. La crête de la montagne est dessinée et ornée d'arbustes odoriférans, au milieu, des rochers posés par la nature, que le temps a respectés, et qui n'y ont pas été transportés par des mains serviles comme des échantillons de l'une, et des débris de l'autre, ni comme l'ouvrage d'un pouvoir mesquin dans ses œuvres, autant que gigantesque dans son orgueil.

Dans les détours de ce pittoresque et nouveau labyrinthe, où tous les sens sont tour à tour séduits et flattés, je foulais sous mes pieds la violette, les œillets y mêlaient leurs agréables parfums; je jouissais dans ces beaux lieux d'une tranquillité que je n'avais pas encore éprouvée. Un concert aërien, qui semble venir du ciel, la musique d'un bois animé vous salue en cœur, et s'annonce dans le bas du vallon qui vous conduit d'une manière douce et rapide vers son sommet, par des cris de joie multipliés.

Vous voyez autour de vous des campagnes délicieuses, les jeunes plantes développent leur feuillage, les fleurs répandent leurs parfums.

S'élançant du sein de la terre,
La végetation brille de toutes parts;
Sa fécondité nourricière
Offrant mille tableaux épars,
Parle au vrai philosophe, à l'artiste, au poète.
Pour l'insensible seul la nature est muette;
Elle agrandit l'esprit, enchante les regards.
Oui, dans les champs le goût s'épure;
C'est là que la belle nature
Inspire l'amour des beaux arts.

C'est ici un printemps universel. Les bo-

cages sont encore peuplés, la terre est couverte d'être vivans; d'un côté, on voit à ses pieds l'ensemble de la *ville d'Aix-la-Chapelle*, et de l'autre le beau vallon de *Soers* avec ses étangs, ses prés, ses champs richement ombragés. Pour la première fois, mes regards planèrent sur cette terre que *Charlemagne* avait choisie pour sa dernière patrie. La variété des points de vue et leur beauté m'enchantaient. J'étais dans une sorte d'extase, je regardai fixement ce mont orné, à sa base, de saules aux branches simples et inclinées; de ceux à la feuille humide et odorante, aux chatons veloutés, revêtus d'un duvet jaune, et de troënes souples et touffus; à une moyenne élévation, de chênes à la feuille dentelée, de hêtres à la tige blanche et lisse qui les ombrageaient, dominés eux-mêmes par les arbres élevés et sombres, dont le noir feuillage dure comme la douleur. On ne saurait s'arrêter devant un de ces beaux sites qu'offre la nature, sans penser que depuis tant de siècles, à la même place, chaque génération est venue successivement l'admirer. Le monde est un optique un peu grand. Aucun spectateur ne s'est arrêté, tous ont regardé et ont

passé sur le théâtre ; mais il y a un point de vue de perfection, sous lequel on peut presque partout considérer l'homme avec plaisir ; c'est celui où son industrie a travaillé pour son intérêt et son agrément.

Dans le lointain, j'aperçois plusieurs villages qui se dessinent agréablement à l'œil. A l'*ouest*, une maison vaste et commode, où l'on défigure tous les mets pour exciter la curiosité et provoquer l'appétit. Au *sud*, une *girouette* qui vous retrace en traits de feu le caractère de certains politiques, et à l'*est*, une pyramide *quadrangulaire* de dix mètres de hauteur, et surmontée lors de sa création par un aigle en bronze, fixant le soleil levant.

« L'aigle fuit les humains, s'élève, fend la nue ;
« Et fixant le soleil, disparaît à leur vue :
« De même on voit le sage aspirant à gagner
« L'asile où la vertu se plaît à séjourner ;
« Il redouble d'efforts et s'arme de courage.

. . . .

Tandis que je contemplais cette ville fameuse, quelques nuages couvraient encore l'horizon ; mais bientôt le soleil jaloux de témoigner sa puissance aux regards d'un être extraordinaire, les perce, les dissipe, les pour-

suit jusque sur la terre, les oblige à rentrer dans son sein, et les flots de ses lumières se répandant alors sans obstacles, je reste saisie d'admiration, en découvrant un des plus magnifiques tableaux que la main de la nature ait tracés.

Je m'étais éloignée plus que de coutume, j'entrai dans une grotte de laquelle sortait un vent impétueux; la bruyère, le houx et le varix s'échappaient seulement de l'interstice des rochers; sur son sommet, quelques hêtres dépouillés étendaient leurs racines parmi les ronces; des cabanes ruinées, des débris recouverts de mousse annonçaient la décrépitude; plus loin, une rivière bordée de saules, serpentait autour d'une île romantique; son cours, d'abord tranquille, paraissait ne s'agiter que pour caresser les fleurs; puis, bientôt entraînée vers une caverne profonde, elle s'y précipitait en torrens. Des prairies verdoyantes, des labyrinthes voûtés par de jeunes ormeaux, conduisaient à des scènes lugubres; là, un chemin ténébreux paraissait descendre au séjour des ombres: ici, c'était une fosse à moitié creusée; plus loin, des grouppes de marbre noir, rappelant l'agonie qui précède

la mort...... Je me plaisais dans ces routes tortueuses, j'y retrouvais les souvenirs mélancoliques de ma jeunesse, et il me semblait que la nature s'attristait avec moi. J'étais repassée sur la montagne, lorsqu'en suivant un sentier, je me trouvai dans une salle de cyprès. Rien ne m'avait encore paru plus triste que cette retraite; une cascade tombant entre des rochers et des troncs d'arbres, mêlait son bruissement monotone au son d'une cloche funèbre; elle était assez éloignée pour disposer à la mélancolie sans fatiguer les organes. Un petit temple d'une structure élégante, était placé au milieu de cette enceinte; les quatre portiques ornés de trophées militaires, invitaient à pénétrer dans le sanctuaire. Mais quelle horrible apparition! la mort suspendue à la voûte, planait sur un cercueil. Ses grandes ailes noires interceptaient le jour qui pénétrait par de larges vitraux, et la draperie blanche qui couvrait son squelette, était assez agitée par le vent pour animer le spectre. Deux lampes de fer brûlaient des bois résineux, et les reflets de cette flamme olivâtre, ajoutaient encore à l'horreur qu'inspirait le sarcophage. Il n'était point environné de

bas reliefs ; aucune statue ne pleurait ; l'épitaphe seule annonçait qu'il renfermait des cendres précieuses. Sur l'une des faces, ce vers était gravé :

Entre la mort et moi, je n'ai plus que sa tombe.

et puis sur l'autre,

Le 20 octobre 1812, j'ai déposé sous ce marbre
Toute mon âme
Et la moitié
De ma vie.

Mais qu'elle est cette voix qui descend de la crête de la montagne, et murmure à mon oreille. Je distingue un homme assis sur des ruines les bras croisés, et paraissant plongé dans une méditation profonde. Il avait pour tout vêtement, un manteau noué sur les épaules, une longue barbe descendait sur sa poitrine ; il semblait être à peine dans le milieu de la vie, mais le nuage du malheur était fixé sur son front, et de là se répandait sur toute sa personne. Cette vue me remplit d'étonnement, je m'approchai cependant de cet homme, et le saluant avec le respect dû à l'infortune, je lui dis : Sans doute, vous avez à vous plaindre de l'injustice de vos semblables,

vous êtes affligé. Une sueur froide coulait de son front. Les plus sombres idées l'assaillaient, il me semblait quelquefois que son cœur dans un affreux désordre, formait une résolution pareille à l'éclair qui s'échappe de la nue. Ses ongles sont bleuâtres, et ses lèvres livides....., il semble que le monde chancelle, que la terre tourne autour de lui. Quel est donc ce mortel? — Il répond à mes questions.—
« Un feu insupportable dévore ma poi-
« trine et mes entrailles, me dit-il ; mes
« yeux caves ne supportent qu'à regret la
« lumière du jour; les couleurs de mon teint
« ont fait place à la plus effrayante pâleur; ma
« langue desséchée s'attache à mon palais; ma
« voix s'éteint chaque jour;. . . . il ajoute : —
« *J'ai vu l'oiseau du printemps, faire son nid*
« *sur le cyprès*, et se tait. » Il était environné de tristes vestiges, restes mortels de plusieurs militaires français. Je les vois épars sous des arbres qui croissent aux dépens des morts. Un if étend l'empire de ses racines jusqu'au sein des froides dépouilles de la vie, il les annonce, les ombrage à peine de sa tête noire et précieuse. — Il reprend : « L'homme
« heureux n'habite point içi-bas. » — Je fus

étonnée de ces paroles, et j'y rêvai quelques temps. ....

Son âme me parut torturée, et dans une fermentation qui tenait d'un délire voisin de la frénésie. « Je voudrais pouvoir dire, répétait-il sans cesse : voilà les ennemis de mon prince vaincus, l'*Europe* paisible, et la *France* tranquille. Hélas !

« Pussé-je, quand je lis le livre des destins
En déchirer les sinistres passages,
Et pour le bonheur des humains
N'en conserver que les plus belles pages! »

J'écoutais en silence cet inconnu, mais il remplissait mon cœur de tristesse. Cependant, tout ce que l'œil offre à nos regards de plus parfait, était dans ce moment sous mes yeux. Les chants divins et mélodieux de la divine *Catalani*, eurent seuls le privilége de me tirer pour un instant de ma profonde méditation, *car la musique est le nectar de l'âme.*

Comme Amphion jadis aux doux sons de sa lyre
Vit s'élever les murs thébains,
Catalani qu'en tous lieux on admire,
Aux sons de tes accords divins

S'élève pour ton art plus d'un nouveau trophée.
Quand ta voix est si douce et tes chants si parfaits,
Mieux qu'Euridice tu serais
Digne d'être aujourd'hui la compagne d'Orphée.

Toutefois, je retombai graduellement dans ma surprise et dans mes réflexions, et surtout quand cet homme me dit les particularité les plus minutieuses et les plus secrètes de ma vie. On peut se faire une idée de mon étonnement; je ne le connaissais point, et il paraissait aussi instruit que moi de mes aventures. — Qui êtes-vous donc, m'écriai-je, vous qui prétendez être si bien au fait de ma conduite? — Votre ami! votre meilleur ami! — Je ne vous ai jamais vu! — Vous le croyez... Je le fixai à mon tour; le son de sa voix qui me causait tant d'émotion, ne m'était pas inconnu; mais ce manteau et un énorme bonnet qui descendait sur ses yeux, ne me permettait pas de saisir l'ensemble de ses traits.

. . . . Qui vous fait donc palir?
Quel objet effrayant voùs a fait tressaillir?

SHAKESPEARE.

Non, répétai-je encore, je ne vous con-

nais pas. A ces derniers mots, il s'écrie : Je suis *Muller*, je suis *prophète*. A ce nom si redouté des uns, si respecté des autres, je m'incline du côté de la *Germanie*; je multiplie alors mes questions. De même, un jeune pilote qu'instruisit un ancien, multipliait ses demandes, et les étendait à des objets étrangers à la navigation ; de même, je faisais des questions à cet être privilégié, je les étendais à des objets étrangers aux ressorts de la politique ; mais en homme éclairé et expérimenté, le bon *allemand* me répondait toujours d'une manière lumineuse et satisfaisante. Je passe alors en revue la force et la destinée des empires, je n'oublie point ma patrie, cette *France*, cette admirable *France*. O vous! nouvel *Ananus*, o vous, à qui toute prescience est connue, soulevez, je vous en conjure, ce vaste et ténébreux rideau qui nous dérobe et qui nous cache encore l'avenir.

What i have heard
Permit j me to relate (*).

(*) Ce que j'ai entendu, permettez-moi de le raconter.

« Comme de ses discours le ton est exalté,
« On n'y croit voir qu'erreur, folie, absurdité ;
« Jamais d'un sens complet on n'y saisit la suite,
« On n'y voit point d'abord de guide de conduite ;
« Mais pour qui sait lier leur fil interrompu,
« L'avis qu'il a donné n'est pas toujours perdu. »

Muller me regarde fixement, se recueille quelques secondes, et dit d'un son de voix sonore et tout extraordinaire :

« O prince, c'est l'instant de sauver ton pays,
« Tes travaux, tes exploits sur les pas de la gloire,
« Vont immortaliser ton nom et ta mémoire :
« Et les fastes diront à la postérité
« Qu'à toi seul les Français doivent leur liberté. »

France! pays délicieux! m'écriai-je, comme madame de *Stael*, reçois aussi mes sermens, et que le jour où j'oserai dire, je ne suis plus française, soit le dernier de ma vie.

Je le dis, il n'y a pas une puissance en *Europe* qui ne soit intéressée à rechercher ton alliance et ton amitié; mais puisque tu es assez crainte et assez considérée au dehors, tourne donc maintenant toutes tes vues sur toi-même. Applique-toi à féconder et à rendre florissante la superbe contrée que tu domines; alors, tu peux acquérir le plus haut degré de

prospérité, et en même temps le titre le plus réel à la gloire; voilà tout le secret de la politique et l'art de gouverner les hommes. C'est en rendant les nations heureuses et tranquilles que leurs chefs se conforment au vœu de la nature et aux ordres de la Divinité.

Il est, je l'avoue, des Français qui sont à l'égard de leur patrie, comme ce mari qui disait *que je vous aimerais, si vous n'étiez ma femme.*

Hélas! que ne puis-je rappeler le temps! mais il passe sans effacer les actions des hommes; l'ambition les égare.......

Notre France est encore une terre chérie;
Les Français peuvent tout par leur bonne union.
Ah! pour le bien de leur patrie,
N'ayant qu'un même cœur et qu'une opinion,
Qu'ils fassent répéter jusqu'au bout des deux mondes:
La France est malgré ses revers
Comme un roc debout dans les mers
Qui brave la fureur des ondes.

« C'est parler sagement, me dit le *pro-*
« *phète*, mais il faut qu'un prince qui tient
« le sceptre, ainsi qu'un bon père qui ne
« respire que pour ses enfans, fasse tout pour

« le bonheur de ses sujets; que l'agriculture « sur-tout fixe son attention! le peuple ne doit « jamais manquer de pain. Qu'il pense en « même temps à la défense de son pays, c'est-« à-dire, à faire respecter les personnes et « les propriétés, en un mot, à ne pas laisser « envahir le territoire du royaume; à cet « effet, qu'il entretienne une armée redou-« table par la discipline et par les talens mi-« litaires. Si ce n'est que par la paix que les « citoyens sont parfaitement heureux, il est « cependant des guerres justes et nécessaires; « par exemple, quand la nation ou un de ses « alliés est offensé. Mais après la vengeance, « il faut se prêter à la pacification, et n'im-« poser aux vainqueurs, que des conditions « justes, pour que les traités ne soient pas « violés. De même que le soleil de ses rayons « bienfaisans, réchauffe toutes les parties de « l'atmosphère qu'il éclaire; de même, un « souverain doit répandre ses bienfaits sur « l'homme habile et savant. Celui qui a du « mérite est modeste, et n'intrigue pas. » Eh bien, il faut chercher à le découvrir jusque dans les retraites les plus ignorées. *Tacite* dit « qu'on prit bon augure du règne de Né-

« ron sur le choix qu'il fit de *Corbulon* pour « général de ses armées ; ce choix montrant « que la porte était ouverte au mérite, et « qu'il se gouvernait par un bon conseil. (22) » Ainsi, le souverain doit étendre sa sollicitude sur chacun de ses sujets indistinctement ; à ses yeux, en naissant, ils doivent tous être égaux ; le talent, les vertus et le courage seuls, doivent ensuite les faire distinguer les uns des autres. Le peuple se modèle ordinairement sur son prince ; un roi, par son exemple, force ses sujets à chérir les bonnes mœurs, et à sanctifier les jours consacrés à l'éternel. Dans un état où la vertu est honorée, on voit peu de grands crimes, si les nobles petits-fils de *Henri IV* font exécuter fidèlement la *charte*, qui seule peut assurer le bonheur et l'indépendance de la nation française, s'ils ne s'entourent que de gens *sages* qui leur diront la vérité : alors, les ligueurs du *dix-neuvième siècle* ne pourront plus dire malignement,

Des fautes de leurs rois les peuples sont punis.

D'ailleurs, pour bien régner, il ne faut savoir que trois choses ; choisir ses ministres, secourir le peuple sans épuiser le trésor, et préférer sur-tout la vertu ignorée au crime illustre.

« O vous tous, qui que vous soyez, à qui
« le souverain puissant, qui règne sur des
« millions de sujets, a confié le salut, la vie
« et la félicité de cette nombreuse famille;
« songez que leur bonheur dépend de la
« grandeur de vos projets, de la justesse de
« vos desseins, et de la suite de vos veilles;
« songez qu'ils tremblent dans l'attente de ce
« qui doit leur arriver, et que la mémoire
« du prince qui vous commet répondra un
« jour à la postérité des fautes que vous aurez
« faites, sous le pouvoir de son nom; et que
« l'amour, l'élan du cœur, que l'on nomme
« *vénération publique*, est la récompense glo-
« rieuse et infaillible, réservée aux ministres
« patriotes et bienfaisans.

« Certes, il est une couronne plus précieuse que la couronne d'or léguée par d'illustres aïeux; c'est celle que décernent l'amour et la reconnaissance du peuple. Il est en outre un trésor bien rare, qu'un souverain doit désirer: c'est un ami, sans ce bien, je le sens, au milieu des grandeurs on n'habite qu'un désert. »

Peut-être, le prophète *Muller* m'en eût-il dit davantage, si en ce même moment mon

ange *Ariel* ne me fût apparu sur un nuage lumineux. Sur sa figure, la modestie et la candeur s'alliaient à la beauté, et comme *Minerve*, il avait une noble fierté, et inspirait le respect.

Le prophète reste un moment interdit à l'aspect du plus beau, comme du plus puissant des *génies*. Cependant il reprend bientôt toute sa gravité, et dit à mon ange protecteur.

« L'immortalitéqui vous est accordée, est un motif de consolation pour les hommes vertueux; elle leur prouve de nouveau que, tandis que les remords rongent les oppresseurs, les immortels vengent l'innocence persécutée. »

Tandis que le nouveau *Tyrésias* s'exprime ainsi, mon esprit de lumière me fait remarquer quantité de pierres lenticulaires, parmi lesquelles il en est de très-curieuses. J'en examine une avec attention; elle était taillée à quatre faces, regardant les quatres points du monde. Deux étaient nues, et les deux autres étaient chargées de figures, qui se répandaient et semblaient former un même tableau; c'étaient celles d'*orient* et d'*occident*,

Du côté des bords de la *Newa*, on voyait un chameau dans l'attitude du départ; il était tourné vers l'antique *Bysance*, et avait devant lui, dans l'éloignement, une perspective qui semblait être le but de sa course, et qui offrait un aspect de délices. Du côté de la *Seine*, on avait représenté une barque dans la même direction du chameau, ayant cependant la proue tournée vers les rives d'*Albion;* mais le vent du nord enflait ses voiles, ces signes représentaient évidemment l'image de quelques contrées bienheureuses.

On n'apercevait pas une étoile, pas le moindre bruit ne se faisait entendre, excepté le doux murmure d'un vent d'*ouest;* tout était sombre, imposant. Bientôt, je remarquai un grand nombre de lumières s'agiter dans l'air. D'abord, elles parurent raser la surface de la montagne, mais bientôt elles s'élevèrent graduellement à une hauteur considérable. Elles approchèrent de moi par degrés, et enfin parurent au-dessus du vieux château de *Frakemberg;* elles continuèrent à remuer encore, tantôt à droite, tantôt à gauche. Par instant, elles descendaient, puis elles remontaient et semblaient tantôt se rapprocher, tantôt s'éloi-

gner; il y en avait environ de 19 à 23, formant un cercle lumineux. Au-dessous était un vaste corps moins éclairé, qui paraissait avoir un mouvement différent des lumières. Cette scène céleste tout-à-fait nouvelle, était réellement imposante. Tournant ma tête et fixant mes yeux vers ces lueurs mobiles, j'attendis dans une silencieuse inquiétude, l'explication de ce phénomène. Pendant quelques minutes, je fus dans l'incertitude la plus pénible; c'était un tableau des plus étonnans.

Peut-être que pour le vulgaire
Ce phénomène de lumière
Dont la nue alors s'embrasait,
N'était qu'un accident muet;
Mais dans une plus large sphère
Le sage est placé par les dieux :
Il sait qu'il est des temps, des lieux,
Où l'on peut lire en l'atmosphère.
C'est pourquoi ce corps radieux
Qui, paraissant du haut des cieux,
Aux autres ne semblait rien dire,
Parlait à mon cœur, à mes yeux.
Il me semblait vouloir prédire
Que plus d'un grand événement
Changerait quelque vaste empire
De l'Orient à l'Occident.

Ensuite m'étant appliquée
A considérer à la fois
Le nombre *dix-neuf* à *vingt-trois*,
J'y crus voir l'époque indiquée.....
Ainsi pour l'esprit studieux
Tout parle, tout est lumineux.....
Toi, qui ne veux pas qu'on t'éclaire,
Philosophe trop orgueilleux,
Lis donc aux astres, si tu peux;
Crois-moi, ce livre-là vaut mieux
Que tous les livres de la terre.

« *Tu es à Aix-la-Chapelle,* me dit mon *mentor.* Comme le voyageur qui entre dans ces montagnes par la vallée du *nord,* il a le soleil derrière lui, et sur ses pas, il est nuit profonde. »

« La seule douleur selon toi est invincible sur la terre, et sa racine est immortelle dans le cœur humain. « Tu as beaucoup vu,
« beaucoup étudié depuis *cinq lustres,* et ja-
« mais, j'ose le dire, tu n'as trouvé un homme
« qui puisse se trouver véritablement heu-
« reux. Tu as cependant approché des puis-
« sances de la terre, et peux te dire avec
« vérité : »

J'instruis tous les vainqueurs, c'est moi qui les inspire.
Les sages même émus, soumis à mon empire,
Jamais n'ont détourné les yeux de mes flambeaux.

«Tu as dû remarquer un essaim de courtisans dorés qui empêchaient souvent la vérité de parvenir jusqu'au trône.

Un plaisant a dit autrefois
En parlant de la sentinelle
Qui garde avec un si beau zèle
La porte du palais des rois,
Qu'à ce poste elle n'était mise
Qu'exprès pour empêcher la vérité d'entrer.
Certe, elle n'y peut pénétrer
A moins que l'on ne la déguise.
Mais pour la repousser s'il faut de grands efforts,
A chacun, moi, je rends justice :
Les flatteurs en dedans font bien mieux le service,
Que les soldats qui sont dehors.

«Cependant, les princes ont gémi, ils se sont attendris sur la misère des peuples, et ont cherché à y porter remède. Ce n'est pas seulement contre les ennemis du dehors que les souverains sont tenus de protéger leurs sujets; ils doivent encore réprimer les entreprises de leurs ministres et des hommes puissans qui peuvent les opprimer. Malheureusement, la jalousie et la basse intrigue ont

depuis des siècles, fait constamment la guerre à la vertu, au point de paralyser souvent les intentions les plus bienfaisantes. »

« Honneur aux braves et généreux militaires, couverts d'honorables blessures; ils ont gémi sur leur inaction, sur les faibles moyens qui soutenaient leur chétive et frêle existence; au nom de la patrie, ils se sont réveillés de leur assoupissement. Une partie déjà a rejoint d'honorables drapeaux, et l'évacuation du territoire français va replacer dans les rangs de l'armée, une foule de bons officiers qui ont appris à obéir, avant d'être en état de commander. »

Il faut que tout soldat; qui s'est montré vaillant
Vive, et soit à son aise en un poste brillant;
Qu'on lui jette par-tout un coup d'œil agréable,
Et qu'il porte sur lui quelque marque honorable.

Trad. JUVÉNAL, Sat. 10.

« Il n'en est pas de même de ceux qui ont figuré sur le vaste théâtre de l'intrigue et de l'ambition : ils accusent journellement la fortune. »

« Ces êtres faibles ne cessent de pleurer sur leur ancienne existence : ils regrettent leurs

richesses, léurs chars pompeux, leurs châteaux, leurs tables, leurs flatteurs. Qu'au jour de l'affliction et de l'isolement, ils doivent se trouver vides! Lorsqu'on n'a passé qu'à l'école de la vanité, que de leçons étranges et amères il faut recevoir! »

« Quand la scène a changé; quand au lieu du temple dont on se croyait l'idole, on se trouve dans une humble demeure seul et livré à ses propres forces....... »

....De tant d'honneurs reçus, c'est donc là tout le fruit.
Un long-temps les amasse, un moment les détruit.

TH. CORNEILLE, *le comte d'Essaix*.

« ..... Hélas! la foule passe, les illusions s'évanouissent, et l'homme reste seul avec ses œuvres.

« Si dans leur délire, ils osent encore sou-
« pirer et tourner leurs regards vers un point
« oblique, alors, tu leur diras : Vous n'êtes
« pas français, o vous, qui refusez d'oublier
« les torts ou les erreurs de vos frères. Vous
« n'êtes pas français, o vous tous, qui que
« vous soyez, qui ourdissez dans l'ombre de
« funestes projets. Vous osez préparer de nou-
« veaux fers à votre patrie. Hé! de quel droit

« voulez-vous vous établir les réformateurs « du globe, vous égaler à ces conquérans, « qui veulent détrôner les rois, et faire les « peuples esclaves! c'est par la force appa- « remment, et ce droit-là n'a pas besoin d'a- « pologie; ah! malheureux, c'est la liberté « qu'il vous faut, et non pas la licence. »

. . . . . On doit aimer les lois,
On doit en être esclave, en porter tout le poids;
Qui veut les violer n'aime point sa patrie.

« Hélas! tel sera toujours le sort réservé aux peuples assez aveugles et assez lâches pour ne pas sentir qu'une fois sous la domination des étrangers, ils verraient fondre sur leur tête un déluge de malheurs. »

« Tel qu'une eau, qui s'écoulant d'une « source pure, s'arrête devant un obstacle, « le franchit, triomphe ainsi de ce qui s'op- « pose à son passage, serpente sur un lit de « fleurs, prenant inopinément un cours ra- « pide, rompt les plus fortes digues, et va se « précipiter dans la mer; ainsi la licence naît, « s'accroît, se fortifie, et souvent conduit les « peuples jusqu'au précipice. Pauvres aveu- « gles! Ah! que vous éprouveriez des senti-



La Discorde, entre les Princes Chrétiens, occasionnera d'horribles massacres, le renversement des Villes et le soulevement des Peuples.

« mens biens différens, si vous pouviez jeter
« un coup-d'œil sur l'avenir, et prévoir les
« malheurs terribles qui vous attendent.... »
« Mais, c'est par une bonté sage que la Providence les cache aux faibles mortels, afin qu'ils jouissent du présent. *Laissons donc aussi le rideau fermé jusqu'à l'heure marquée pour le commencement de la tragédie.*

Ainsi quelquefois la science
N'est, du ciel, qu'un fatal présent,
Puisqu'il faudrait en mainte circonstance
Ignorer l'avenir pour jouir du présent.

« Ainsi, par une fatalité à laquelle il est impossible de méconnaître le doigt de *Dieu*, et sa volonté irrévocable, tout prépare la décadence d'un grand empire, et l'élévation d'un autre sur les ruines de l'ancien. Un seul *génie* allant par de là les temps, voit cette chute inévitable, dans le moment où *cette puissance* loin d'être vaincue, a une attitude menaçante; mais la voix du prophète se perd dans le vague des airs, elle n'est point entendue, parce que tout occupés du présent qui les absorbent, les hommes négligent de se précautionner contre l'avenir et se laissent toujours surprendre par lui. »

« Il est donc vrai que l'empire du mal est plus solide, plus durable que celui du bien. Il est des hommes semblables à ces malades qui, dans un assoupissement mortel, supportent impatiemment qu'on les réveille, ne font aucun usage des lumières qu'on leur donne; soit qu'ils craignent d'avoir trop à punir, soit, comme il est plus probable, qu'ils craignent seulement l'effort nécessaire pour en venir là; ils ferment les yeux sur un danger, qui devient de jour en jour plus terrible. »

« Heureux ceux qui préfèrent le bonheur général à leur intérêt particulier; qui souffriraient volontiers la mort plutôt que de souscrire à l'asservissement de leur pays? Que la bénédiction du ciel, celle de leurs parens et des hommes de bien, repose à jamais sur eux..... Paix de même aux méchans, s'ils viennent à résipiscence; mais s'ils persistent dans leurs dire, j'imposerai silence à ces lâches transfuges. Ils recevront le salaire de la bassesse: ils tomberont dans la disgrâce des princes, et mourront dans l'indigence. Oh! comment peut-il se faire qu'il existe des hommes qui dorment en paix sous le poids accumulé des crimes et des perfidies...... »

« La fortune, comme l'on sait, est légère « et bizarre ; ses faveurs et ses disgrâces se « suivent tour-à-tour, et l'on n'est jamais plus « près de tomber dans le précipice, que lors- « qu'on veut s'élever trop haut ».

Un morne silence succède à ces dernières paroles, que le *génie* prononce d'un ton prophétique et sombre. Il reprend....

«Faites beaucoup de bien, ne vous lassez jamais.
Si vous ne pouvez satisfaire
A ce devoir au gré de vos souhaits,
Ah! que les dieux, du moins, d'un regard tutélaire
Récompensent en vous, à défaut de bienfaits
Le regret de n'en pouvoir faire. »

Ariel me dit encore : « Tu peux lutter « contre le sort, avec le calme de l'innocence. « Ton amour pour l'étude deviendra ton « unique ressource contre les ennuis, et ta « consolation dans l'adversité. Tu offres beau- « coup à la critique, très-peu à l'éloge; l'ha- « bitude, le préjugé, l'opinion, sont autant « de verres diversement colorés, à travers les- « quels chacun de vous voit les objets : *La* « *passion est un microscope.* L'art que tu pro- « fesses est un signe d'admiration chez les uns « et d'envie chez les autres; car, je le dis, tu

« as encore de plus doux travaux, c'est ceux
« que t'impose la bienfaisance, et pour les-
« quels tu ne connais point de repos........ ... »

« Crains surtout d'écouter des faiblesses honteuses;
« L'amour de la patrie éclairant ton esprit,
« Doit sourire au projet que ton zèle entreprit.....

« Le temps dans son cours insensible, d'un pied lourd, détruit tout dans l'univers; mais il a peine à adoucir les tourmens d'une âme qui sent fortement la dignité de son être...... Cependant tu as considéré tous les états, et tu as vu que le seul digne de l'homme, était celui qui le faisait vivre indépendant du sort et de ses semblables.

Vivitur parvo benè... ;
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert (*).

La *Sibylle*, au congrès, doit tout voir dans le plus minutieux détail, embellir sa narration, divaguer même en apparence, s'il le faut, pour la rendre plus agréable, mais en même temps voiler ce qu'il est nécessaire de voiler, c'est-

(*) Heureux celui qui sait se contenter de peu, son sommeil n'est troublé ni par les craintes, ni par les désirs honteux de l'avarice.

à-dire, les grandes opérations qui se passent sous ses yeux dans cette auguste assemblée des rois; mais rapporter des faits précis et sur-tout positifs. »

« D'ailleurs, sa mission se borne à parcourir cette ville, assise dans un vallon entouré de montagnes et couvertes de bois. Elle doit, la veille de son *départ pour la Belgique*, rechercher *le gui sacré*, et de ses flexibles branches, en former trois couronnes entrelacées, et dire (*) *uniter;* de là tourner ses regards vers le *nord*, et répéter cinq fois : *renovavi* (**). »

« De même que chaque objet, lorsqu'il est éclairé par le soleil, jette sur la terre une ombre qui l'imite parfaitement, de même, chaque action de la vie *d'un grand prince* projette la sienne dans un autre monde; mais celles-ci ne sont point fugitives comme celles de la terre, elles restent malgré les siècles, elles l'attendent, et là où il n'y a plus de travaux, elles seront son vêtement, sa nourriture, l'air même qu'il respirera. »

(*) Avec union.

(**) Je l'ai renouvelée.

« Hé! que t'importe, continue avec force le *génie*, que des envieux fassent répandre dans les journaux que le prophète *Muller* vient d'avoir un entretien avec la sibylle française, qu'une autre feuille annonce même leur très-prochain mariage (23); ils ont quelque raison de craindre, ces caméléons, qu'une nouvelle race de *Chalcas* et de *Tyrésias*, n'apparaisse tout-à-coup comme le plus brillant des météores, pour éclairer d'illustres personnages sur leur compte. Ils redoutent l'authenticité de tes dire, au point, que, *ces hommes* à trois visages, affectent de jeter le ridicule du blâme sur tes savantes prédictions, pour empêcher leurs protecteurs d'y croire.......... »

« Hé! bien, ils te fournissent, sans le vouloir, de précieux matériaux pour le présent, et surtout pour l'avenir. Aujourd'hui le but de ton voyage *à Aix-la-Chapelle* est bien c nnu; deux seules et uniques causes l'ont motivé. Tu as voulu comme *Apelles*, esquisser des traits, nuancer des couleurs; eh bien, tes silhouettes, tracées à l'ombre de certains visages, prendront, à l'aide de tes pinceaux, les teintes azurées de la manière du *Corrège*. »

« Tes scientifiques et utiles ouvrages sont

entre les mains des personnages les plus éminens de l'Europe. Un auguste souverain a daigné agréer la dédicace des *Mémoires historiques et secrets de l'impératrice JOSÉPHINE*, que tu vas très-incessamment publier. Le noble et généreux *Alexandre* va te faire adresser une lettre aussi flatteuse qu'elle sera honorable pour toi, il y joindra une preuve de son extrême munificence (24). Ainsi tu peux déclarer à la face de l'*Europe* ici rassemblée, tu peux redire même, s'il le faut, à tous les peuples du monde, que

« Dans l'étude des arts et des talens divers
« La *Russie* aujourd'hui étonne l'univers,
« Dirige ses vaisseaux vers des mers inconnues,
« Et semble dérober ses palais dans les nues.
« Le *Czar*, par ses bienfaits, ménage ses amis,
« Et sait, par sa douceur, calmer ses ennemis :
« Il voudrait élever *Rome* et la *Germanie*,
« Et cimenter en *France* une heureuse harmonie. »

Mon oreille était attentive à tout ce que me disait le *génie* : Oui, je te crois, lui répondis-je. J'ai aussi étudié ce grand empire ; voici le résultat de mes méditations :

Et l'ange de la paix et le dieu de la guerre
Des Russes couronnant maint glorieux effort
Illustreront ce peuple que naguère
On appelait les barbares du nord.
Et par un trait encor plus rare
Ce peuple soi-disant barbare
Un jour, de mainte nation
Sachant corriger la rudesse,
Lui donnera des leçons de sagesse
Et de civilisation.

J'observais en silence ce qui se passait autour de moi. Tout à coup je suis troublée par l'accent des cris les plus aigus, je me retourne avec promptitude et vivacité : que vois-je, *Muller*, le savant *Muller*, entouré de plusieurs gardes prussiennes. Elles cherchaient à le faire descendre précipitamment au bas de la montagne: elles employaient la force pour l'y contraindre. En vain il leur décline son nom; en vain il se dit prophète, rien n'en impose à ces dépositaires de la force publique. Il est même assez brusquement éconduit par eux. Il faut, lui disent-ils, que sur-le-champ vous alliez à *Cologne*. Tels sont nos ordres positifs : le moindre retard ne peut être opposé à leur exécution. Ils disent, et l'entraînent à l'autre extrémité du *Loosberg*. Les regards de *Muller* étaient sombres, ses

lèvres tremblantes, ses traits entièrement bouleversés : toutes les convulsions de l'âme se peignaient dans la contraction de ses muscles. Il marchait avec agitation, s'arrêtait, se frappait la tête, ou se pressait violemment le cœur, comme pour en faire sortir des larmes. Une pensée le faisait tressaillir, puis une autre semblait suspendre ses douleurs; il écrivait sur ses tablettes sans distraction, et me parut bientôt plus calme. Alors, se retournant vers moi, il me dit, en désignant de loin ses persécuteurs.

« Divisez les méchans, semez entr'eux la guerre, (*)
« C'est le moyen d'avoir la paix. »
Telle est la morale bien claire
Du bon fabuliste français.
Bon La Fontaine, auteur aimable,
Grâces à la moralité
Que présente ta moindre fable,
On la prend pour la vérité.

Le *génie* jeta un coup-d'œil expressif sur le malheureux disciple *du grand Nostradamus*, il lui dit : « L'envie tâche de précipiter du faîte « celui à qui on a prêté la main pour faire les « premiers pas : on ne lui pardonne point de « n'avoir plus besoin de personne (25).

(*) Fable VIII. *La Font.*

« Pour toi, continue-t-il, tu ne peux ni ne dois rien craindre, je veille à ta sûreté. Surtout, profite du peu d'instans qu'il te reste à passer à *Aix-la-Chapelle*, pour examiner tout, pour scruter tout; mais que la circonspection et la prudence soient tes fidèles et éternelles compagnes. Laisse aux diplomates fameux le soin d'embrouiller les affaires, pour y stipuler plus clairement leurs intérêts respectifs. Je sais que souvent tu te trouves invisible au milieu d'eux, que rien n'échappe à ta sagacité; mais garde-toi de faire la moindre révélation. Les hommes d'état n'aiment point à être devinés. »

« Ton séjour à *Aix-la-Chapelle*, ne peut se prolonger plus d'une *lune*, il faut tourner tes pas vers les heureuses contrées que tu n'as fait qu'apercevoir. C'est à *Bruxelles*, c'est dans cette ville, doublement privilégiée, que de grands événemens se préparent, il en est qui pourront et devront t'étonner. Ton génie protecteur veut t'en ménager la double surprise; mais devine si tu le peux. » . . . .

. . . .

. . . .

. . . . ! ! ! ! !

..... *Non rete accipitri tenditur, neque milvio*
Qui malè faciunt nobis : illis qui nihil faciunt tenditur (*).

Alors, levant les yeux, je vis un rayon lumineux, qui se détachant de l'astre de la nuit, vint précisément à l'endroit où était le *génie*. Un char de feu planait au-dessus de ma tête. Un nuage d'azur enveloppait *Ariel*, il me remit de nouvelles instructions écrites en grec sur du *papyrus*, et me dit d'un ton très-grave.
« Le vent de la persécution soufflera sur « toi, !!!!! je te tendrai les bras des sphères « célestes, tu t'y précipiteras, et seulement « là, tu . . . . »

Tel qu'un malade, à la vue des fantômes que lui représente son imagination troublée, quoique sa raison encore saine l'assure que ces objets n'ont rien de réel, ne laisse pas d'en être effrayé; de même, persuadée que ce que je voyais, que ce que j'entendais n'était point une illusion; j'en fus tellement saisie, que mon *talisman* me tomba des mains. Je

---

(*) On ne tend point de filets à l'épervier et au milan qui nous font du mal, et on en tend aux oiseaux qui ne nous en font pas.

Lephormion, acte II, sc. 1, *Térence*

me trouvai seule, absolument seule sur la crête de la montagne du *Loosberg*. J'aimais cette solitude, et la préférais aux jolies promenades qui règnent maintenant au dedans et au dehors de la ville; elles sont faites sur les fossés qui commencent à être remplis et très-régulièrement plantés.

La nuit commençait à étendre sur la terre ses voiles ténébreux, je descendais à pas lents cette éminente élévation, la lune éclairait faiblement mes pas; je me figurais de loin voir les restes d'une ville, je m'asséyais sur ces débris, j'allais jusqu'à distinguer autour de moi des ombres, je les palpais. Ah! me disais-je, quand on voit dans l'orbe immense du mouvement universel, des ruines devenir les bases de constructions nouvelles, des combinaisons détruites amener d'autres combinaisons imprévues, par-tout la vie succéder à la mort, comme la mort avait succédé à la vie; on contemple avec moins de murmure les jeux de cette grande loi qui détruit et qui crée, et l'on s'écrie avec le poëte :

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt honore. . . . . (*).

A chaque instant, de nouvelles étoiles montent et descendent à l'horizon; voilà l'image des générations humaines; voilà l'image encore des sentimens divers qui s'élèvent, meurent et renaissent dans notre cœur. La lune venait de se lever lorsque je cherchai un refuge parmi les arbres; sa lueur rougeâtre ne me parut pas d'un bon augure; les oiseaux poussaient des cris aigus; les nuages qui s'amoncelaient au couchant, pesaient sur la terre; des bouffées de chaleur tourbillonnaient avec le sable, et les feuilles sur lesquelles tombaient de grosses gouttes de pluies, annonçaient l'orage par frémissement. Une vaste enceinte à l'extrémité d'une église, ornée de monumens rustiques, de gazons, de cypres et de saules, est la perspective que j'aperçois en rentrant par la porte de......: Tel est, me disais-je, le lieu de refuge contre la légèreté du monde, contre les perfidies des hommes. Le

---

(*) C'est l'oracle des siècles, c'est l'histoire de l'avenir, écrite d'avance dans tous les monumens du passé.

timbre de l'horloge de la cathédrale *sonna sept heures*, et je rentrai en ville. J'avais fait plusieurs stations, tant mon âme était fortement occupée. J'apercevais quelques clartés çà et là, tristes restes d'une illumination qui ne pouvait être générale; car, *Aix-la-Chapelle* renferme un grand nombre de citadins qui s'honorent du beau titre d'*amis des Français*. Le bruit d'un char pompeux qui venait avec quelque vitesse derrière moi, me fit ralentir un peu mes pas; c'était la voiture du ministre qui soutenait si dignement les droits de ma nation. Comme homme, le duc de R....... n'avait pu voir de sang-froid cette réjouissance publique. Comme ami sincère de son pays, le ronflement du canon, dès la pointe du jour, avait nécessairement attristé son âme, au point qu'il avait préféré le séjour momentané d'une riante solitude, au tumulte, au fracas, aux toasts donnés dans l'allégresse d'un bonheur imaginaire. Plus sage que *certains vainqueurs*, l'auguste représentant de la nation française, ne pouvait ni manifester sa douleur, ni applaudir les rivaux de la gloire de son pays; *il prit un juste milieu*, et ce jour-là même, il préféra la conversation muette

des plantes, et le joli gazonillement des chantres des bois, aux festins les plus splendides, à la réunion la plus briliante et la mieux composée. Il fut seul, et resta seul avec lui-même ; mais de grandes et d'inconcevables pensées devaient alors l'agiter.......

Dans son pays, illustre citoyen,
Chez l'étranger, dévoué mandataire,
L'ambassadeur est comme le lien
Dont s'attachent entr'eux les peuples de la terre.
Aux yeux du véritable honneur
Des grandes fonctions la plus digne d'envie,
C'est celle de l'ambassadeur ;
Car pour représenter dignement sa patrie,
Il doit montrer qu'il la porte en son cœur.

Rentrée dans mon hôtel, je ressentis un frisson violent. Je me rappelai M. de *Voltaire*, je restai trois jours en méditation profonde, mais le quatrième et le septième, je repris mes occupations accoutumées !

Et je dis :

« S'occuper c'est savoir jouir,
« L'oisiveté pèse et tourmente ;
« L'âme est un feu qu'il faut nourrir,
« Et qui s'éteint s'il ne s'augmente. »

VOLTAIRE.

JE VAIS A BRUXELLES.

Non hæsitata, nec tenui ferar
Pennâ, Biformis per liquidum æthera
Vates neque in terris morabor
Longius invidiaque major
Urbes relinquant.

HOR. l. II. ode XX. vers I.

Me voilà au dessus de l'envie, je quitte la terre, et ne dépends plus des hommes, poëte métamorphosé, je serai emporté dans les airs, et mes ailes ne seront ni faibles ni communes.

Le congrès d'*Aix-la-Chapelle* touche à sa fin; mais les résultats occupent sérieusement tous les nouvellistes. Les uns présentent des argumens, d'autres veulent les résoudre. — A les entendre pour la plupart, le repos de l'*Europe* est assuré pour un demi-siècle, sur-tout si les hommes, fidèles à leur roi, peuvent s'accorder avec ceux qui sont restés fidèles à leur patrie? Le même sentiment les anime de part et d'autre, on peut se réunir sans honte,

et l'honneur n'a rien à leur reprocher ; mais un certain *alarmiste* n'a pas craint d'avancer imprudemment qu'il apercevait au travers d'un gros nuage rembruni, *une nouvelle boîte de Pandore.*

Certes, ce n'est pas le gazetier d'*Aix-la-Chapelle*, l'honnête M. B..... *Jamais homme peut-être ne fut plus prudent, plus modéré, et surtout plus réfléchi; il ne veut, ni ne prétend offenser personne, les débats politiques lui sont à peu près étrangers.* Si vous avez besoin de *tableaux*, de *tapisseries*, *d'eau de Cologne*, adressez-vous à lui; car il est à la recherche de toutes ces choses curieuses. Que lui importe la qualité des matériaux, pourvu que son journal se remplisse. Il est cependant très-instruit (c'est une justice à lui rendre); mais il est sous une surveillance tellement sévère, *que dis-je, tellement minutieuse*, qu'il ne peut, de son chef, rien insérer dans sa feuille, que M. C., directeur de la police, n'y ait apposé son *visa*, aussi le nouvelliste d'*Aix-la-Chapelle*, ne peut, comme la plupart de ses confrères, être obligé de passer quelquefois sous *les fourches caudines.* La vérité est bien difficile à rencontrer dans la ville de *Charle-*

magne, elle a pris son vol vers *Bruxelles;* et la raison me fait espérer que je pourrai l'y contempler à mon aise; déjà même la plupart des étrangers, les plus illustres, se rendent en la capitale du *Brabant*. S. M. *l'empereur de toutes les Russies*, doit y visiter sa noble famille. Son heureuse mère va revoir ce fils si justement chéri et si digne de l'être. Ce prince généreux va multiplier à l'envi les actes de bienfaisance qu'il fait avec autant de choix que de délicatesse. Les fêtes les plus brillantes vont se succéder, et *Bruxelles* va devenir un instant la rivale de *Lutèce;* tout en un jour va changer de face. Le *Titus* du *nord* y fera renaître les plaisirs et les espérances. A la vérité, la plupart des ministres resteront encore quelque temps à *Aix*. Mais leurs majestés le roi de *Prusse* et l'empereur d'*Allemagne* sont sur le point du départ. Tout va devenir triste et morose. La plupart de ceux qui avaient spéculé sur la folie ou les besoins des autres, ont été déçus dans leurs espérances. Le marchand du *nord* remporte ses fourrures; le *Musulman*, ses cachemires et ses essences: et le Français se retire en toute hâte avec les productions de son sol et les attributs de la frivolité. Mes-

dames *Catalani* et *Gail*, etc. sont déjà sur la route de *Liége*, et la *sibylle* parisienne reste encore à rendre des oracles : elle seule tient bon à *Aix-la-Chapelle*. Elle a différé jusqu'alors de se ranger sous les bannières de la mode. Cependant, elle ne peut tarder de suivre un tel exemple : aussi congédie-t-elle ses *adeptes*, et promet-elle à l'élite d'entre eux, de les revoir à la seconde saison des eaux.

Telle est pour l'amitié la consolation
Contre les peines de l'absence :
Le cruel mot *a dieu* fait naître une souffrance
Dont le mot *à revoir* promet la guérison.

Je rends quelques visites que je crois indispensables ; et le dîné de l'amitié est donné et reçu. Bientôt je prends la poste et j'arrive en toute hâte vers *Louvain*. Lorsque le soleil, montant sur l'horizon, eut répandu sa lumière dans les campagnes, *Bruxelles* se découvrit à mes yeux. Pendant le trajet j'admirai la beauté de cette belle et célèbre contrée, où les dieux ont réuni, en profusion, les bienfaits qu'ils n'accordent qu'avec mesure et qu'ils répandent sur les autres pays. Toutes les richesses de la nature, toutes les délices de la vie environ-

nent l'heureuse Belgique ; l'air que l'on y respire est doux et parfumé ; la terre qu'on foule aux pieds, prévenant les désirs, n'attend pas qu'on la sollicite; elle s'ouvre d'elle-même pour donner tous ses trésors. Ainsi distraite et charmée par mille tableaux divers, j'arrivai devant *Bruxelles.* Tous les édifices publics, toutes les maisons particulières, présentaient à l'œil de l'observateur le symbole de l'allégresse et de l'union, des cris multipliés de vive le *roi*, vive la *reine*, se faisaient entendre ; mais S. M. l'empereur de toutes les *Russies*, son auguste mère, le prince et la princesse d'Orange, étaient réellement les seuls objets d'un culte universel; c'était un délire respectueux, chacun voulait voir et contempler à loisir ces augustes personnes. Le peuple était dans l'ivresse, et je m'identifiais de cœur à la joie devenue générale ; une seule chose cependant la modérait; je me trouvais forcée d'errer à l'aventure pour trouver un quartier. Je jetai donc l'ancre pour quelques instans dans la rue de l'Escalier, hôtel de l'Empereur; là je me livrai au repos, j'en avais réellement besoin, et ce, en attendant que ma *sucursale*

de *Bruxelles* fût définitivement trouvée et même annoncée.

Bientôt je m'installai à la Place-Royale. Tous les journaux propagèrent mes brillans succès. *Les nos* 12, 13, *etc.* de l'hôtel de *Bellevue* sont notés avec soin sur toutes les tablettes, et jusqu'aux heures d'audiences, rien n'est oublié ; enfin je devins nécessaire aux nombreux *adeptes*. A la vérité la brillante renommée m'avait dès long-temps dressé des autels dans les cœurs reconnaissans. Je trouvai à *Bruxelles* des *Français*, de ces vieilles connaissances. Je leur avais annoncé, dans d'autres temps, leurs singulières destinées. Tous m'ont *revue avec le sentiment du plaisir* ; ils oubliaient en quelque sorte leurs peines.

Soldats, à vos malheurs, pourquoi toujours penser,
L'histoire vous réserve une place honorable :
Vos revers pourront s'effacer,
Votre gloire est ineffaçable.

Cependant nous différions peut-être dans nos opinions politiques ; mais ils étaient mes compatriotes, mes amis, le même sol nous avait vu naître. La plupart d'entre eux n'étaient avec-

glés que par le fanatisme de la gloire, ou celui de la reconnaissance : je ne pouvais en conscience les blâmer; je me bornai donc à ranimer leurs espérances; et je leur disais : Il faut vous rattacher à la *charte*, comme l'unique palladium de nos libertés. *Eh ! qu'importe, après le naufrage, de quel bois est la planche qui vous a sauvés*, du moment que vous êtes arrivés à bon port. Voilà l'objet principal : confondez vos opinions, n'en ayez plus qu'une ; c'est de travailler conjointement et de tout votre pouvoir avec les gens de bien, à raffermir le crédit public. Votre zèle, votre vigilance pourront encore déjouer les complots des méchans, de ces hommes qui sortent de l'écume des révolutions, et qui *ne tiennent à aucun sol*. Je les vois s'agiter encore, leur disais-je; mais les favoris de *Bellone* sauront déjouer leurs complots, et n'auront garde dorénavant de se laisser surprendre par de tels lézards politiques.

Braves soldats n'oubliez pas
Que tous les Français sont vos frères.
La France vous attend sous ses blanches bannières,
Et tout Français vous tend les bras.
Avec vos immortels services,
Avec vos nobles cicatrices,

Et ce titre si beau d'anciens soldats français,
Mes amis vous n'êtes pas faits
Pour porter le nom de rebelles.
Un pareil nom vous déshonorerait :
Ah! montrez-vous donc tous à la charte fidèles !
Vous aimez les héros, Henri quatre l'était ;
Et cette charte tutélaire
Est l'ouvrage immortel d'un de ses petits-fils ;
Elle est l'ouvrage de Louis.
Entourez-la d'un hommage sincère :
Ainsi vous remplirez par ce sublime trait
Des belles pages de l'histoire !
Et nous verrons s'unir par un lien parfait
L'olivier de la paix au laurier de la gloire
Comme deux fleurs ne formant qu'un bouquet.

Ces braves *soldats* m'écoutaient, et même s'attendrissaient ; au nom de la *France*, les larmes sillonnaient leurs joues, leurs cœurs me semblaient oppressés ; je finissais par pleurer avec eux. — Je leur ai cependant promis qu'ils ne tarderaient pas à revoir leurs amis, leurs femmes et leurs enfans. La plupart m'ont dit : « Désormais nous ne reprendrons les armes que pour faire respecter « l'intégrité de notre territoire, et pour affermir à tout jamais la puissance du trône et « la juste liberté des peuples. » D'autres ajou-

taient encore : « Bannis de notre patrie depuis « 1815, nous avons, la plupart d'entre nous, « été chercher, loin des côtes de *France*, un « asile ignoré ; la désolation de nos familles, « et nos craintes personnelles, nous ont re- « tenus long-temps cachés ; nous nous en- « sevelissions en tremblant au milieu des « rochers ; nous étions comme des *lapins* qui « n'osent quitter leur terrier tant qu'ils en- « tendent des chiens aboyer aux environs ; « enfin après avoir craint un moment d'être « cruels par nécessité, nous avons senti que « nos cœurs pouvaient se rouvrir à la con- « fiance, et donner cours aux sentimens gé- « néreux qu'ils renfermaient.

« Cependant le malheur semble encore « nous poursuivre, et peut - être avons- « nous contribué, par l'inflexibilité de nos « principes, à envenimer la fatalité qui s'at- « tache à tous nos pas. N'ouvrez donc point « à nos yeux, continuent-ils, une perspective « plus brillante, il faudrait d'avance que « nous nous attendissions aux revers ; ainsi ne « cherchez seulement qu'à nous prémunir « contre de nouvelles infortunes. *Qui pourra « désormais nous rendre au bonheur, et sur-*

« *tout rouvrir sous nos pas une route nou-*
« *velle pour y faire refleurir les lauriers que*
« *nous avons cueillis aux jours de nos vic-*
« *toires ?*

..... La clémence est la plus belle marque
« Qui fasse à l'univers connaître un vrai monarque.

A chaque instant du jour je reçois d'aimables visites. Tantôt une jeune et jolie personne innocente et timide me demande, en rougissant, si son union me semble prochaine? Une nouvelle épouse lui succède, et me raconte, dans le détail le plus minutieux, les torts, ou réels ou supposés, de son *seigneur et maître* ; sur-tout elle se donne bien de garde de me parler des siens : mais elle serait curieuse de savoir si j'aperçois pour elle un très-prochain veuvage. Ah! lui dis-je, en me rappelant cette ode d'Horace (1) :

Tu ne quæsieris (*scire nefas*)
Quem mihi, quem tibi
Finem di dederint, Leuconoe, nec
Babylonios
Tentaris numeros. (*)

Leuconoé, nos jours sont comptés ; nul mortel n'en peut savoir le nombre ; cessez donc de

Un amant de la gloire veut savoir de moi s'il aura de l'avancement. Un ex-employé craint qu'un mémoire qu'il a présenté au ministre, ne soit relégué dans le fond d'un carton. Je lui conseille, et ce pour rappeler *Mnémosine* à son devoir, de recourir, sans autre intermédiaire que lui-même, à son altesse royale *le prince d'Orange*, lui promettant (éclairée par mes tarots) qu'il en aurait un agréable succès.

Qui vois-je venir à huis clos et enveloppée dans sa *failles* (26) ? « Ah! mon doux *Jésus*, me dit-on en entrant, que dirait M. C., s'il pouvait supposer ma démarche? il la jugerait non seulement légère, *mais encore condamnable*, et peut-être en tirerait-il de singulières conséquences!!... » Ce ton mielleux, ce son de voix hypocrite me firent juger sur-le-champ du caractère de la *consultante*. C'est une *vierge folle*, m'écriai-je! Il me paraît qu'elle est en danger de négliger *le feu sacré*. Voyons cependant où elle en veut venir.

---

vouloir pénétrer ce mystère et d'avoir recours aux supputations des astrologues.

Ode XI.

Selon elle, c'est une imperfection de toucher les cartes... Après quelques instans de recueillement, elle ajoute : « *J'ai un ami, un doux* « *ami*, je le crois sincère ; et cependant sa « conduite me permet d'en douter. » Vous ne vous trompez pas, lui dis-je, il méprise une femme capable de délaisser et d'abandonner son enfant, et de le confier à la pitié publique, et cela, pour en imposer aux yeux du monde. Vous êtes bien coupable, madame, ajoutai-je avec chaleur ; je vous invite à expier doublement vos erreurs : premièrement, en faisant l'aveu de vos fautes à la *Divinité* ; et, en second lieu, en donnant une mère à votre enfant, et en remplissant tous les devoirs que lui impose ce titre. Allez maintenant faire une bonne confession générale, si la grâce ou le remords opère dans votre cœur. (*) Dites même franchement à votre *directeur* que j'ai sondé les replis tortueux de votre conscience, que je l'ai devinée, que j'ai cherché à vous ramener dans les voies du salut, sur-tout en voulant vous réconcilier avec *Dieu* et avec les hommes. C'est

(*) Dieu fit du repentir la vertu des mortels.

maintenant à M. C. à faire le reste, et à vous rappeler avec une juste sévérité et même une sainte colère, que le premier des devoirs est l'amour maternel. Retenez bien sur-tout ces derniers mots : Celle qui conserve la vertu et ne s'en écarte jamais, ne peut être malheureuse ; mais celle qui a des remords...., ils la poursuivent toujours, et ne l'abandonnent ordinairement que dans la tombe. Qui fut confuse? ce fut ma fausse dévote. L'hypocrite pleura, se lamenta ; car la honte et le dépit finirent par s'en mêler : je venais de deviner son secret. A l'entendre, j'avais le *génie* familier de *Socrate* ; aussi se signa-t-elle ; mais sans lever les yeux, elle s'enveloppa de sa *failles*, et se cacha le front ; elle posa le doigt de *Vénus* (*) sur sa bouche, et me recommanda, à voix basse, le plus grand secret sur sa mésaventure. Je lui répondis, pour la tranquilliser :

Vous vous inquiétez en vain :
De la discrétion, entr'autres avantages,
J'ai reçu l'heureux don du céleste destin.
Votre secret renfermé dans mon sein
Est un fruit dans la serre à l'abri des orages.

L'hôtel de *Bellevue* devient constamment

(*) Le Pouce.

le rendez-vous de la meilleure compagnie: chacun veut me voir et même me juger. Peu à peu la curiosité stimule les plus *grands personnages ;* les dames les plus recommandables prétendent les imiter, l'élan devient universel. Mes ouvrages avaient fait quelque bruit ; j'avais eu l'honneur de les mettre sous les yeux de sa majesté la reine des Pays-Bas (27), de leurs altesses royales *le prince et la princesse d'Orange* (28), tous avaient daigné les agréer avec une sorte de bienveillance. Que manquait-il alors à ma gloire? Rien, absolument rien. J'étais sans cesse environnée d'une foule brillante, qui recueillait mes moindres paroles, qui scrutait mes moindres pensées; j'étais devenue, pour la plupart de mes *adeptes*, un véritable *Mentor*. Eh! qui n'a pas, dans ce bas monde, quelques chimériques espérances, quelques vues ambitieuses? D'autres se reportent vers les objets qui leur sont chers, ou purement personnels; ajoutez-y les dangers du present, les craintes de l'avenir, les souvenirs du passé, et dites s'il est réellement un homme parfaitement heureux sur la terre, qui n'ait rien à désirer. Aussi est-il bien pardonnable aux pauvres humains de chercher

à soulever un coin du rideau qui leur cache en partie le sombre et nébuleux avenir.

Si l'on croyait que ce rideau
Couvrît un avenir bien beau
Et propre à combler notre attente ,....
A l'ouvrir tout entier on mettrait un grand soin ;
Mais comme on sait qu'il nous dérobe au loin
De mille maux la série effrayante,
Ce n'est que d'une main tremblante
Qu'on ose à peine en soulever un coin.

Mon appartement est à l'extrémité d'un vaste corridor. Celui de monseigneur le prince de M.... est à l'autre bout ; des sentinelles vigilantes sont placées pour écarter la foule des importuns.... de même mes gens sont régulièrement à leur poste. S'il arrive cependant que l'une ou l'autre de nos *vedettes* oublie ou néglige sa consigne, alors je vois entrer chez moi, dès le plus faible crépuscule, un homme à projets qui vient pour soumettre ses plans au ministre ; un courtisan qui cherche à connaître et à profiter des faiblesses du maître : il interroge ses entours. Que vois-je encore? *une douairière surannée* qui réclame de la bienveillance d'un ministre étranger une pension qui lui

fut accordée du vivant du prince *Charles de Lorraine*.

Mes *adeptes* voyant une telle confusion de monde obstruer les issues pour parvenir aux numéros 12 et 13, croient faire sagement de se reporter au n° 16; et si par hasard le *piqueur*, le *valet de chambre* ou même l'huissier de service ne sont pas en fonctions, de jeunes et d'aimables femmes, d'agréables désœuvrées, des gens sages et même réfléchis attendent en silence l'heure d'être introduits auprès de la *Sibylle parisienne*. Ceux qui les observent au salon ministériel sont bien loin d'imaginer le but véritable qui les réunit ainsi; mais quand on annonce le lever du prince, chacun se regarde et reste confus.

Les *consultans* reviennent alors en foule de mon côté; un essaim d'hommes de *toutes les couleurs* leur fait place pour aller encenser l'éminent personnage dont ils attendent secours et protection......

Tel, dont l'air était froid et sentencieux en entrant chez le ministre, en ressortait le visage radieux et porté sur les ailes de l'espérance : il avait été reçu avec cet aimable sourire de supériorité que les grands savent

prendre dans les diverses occasions où les petits ont besoin d'eux ; du reste, M. le prince de M... accueillait avec politesse et même bienveillance tous ceux qui avaient l'honneur de lui être présentés : tous se félicitaient à l'envi sur l'heureuse issue de leurs projets ; car la plupart d'entre eux croyaient déjà qu'ils allaient être admis aux épreuves. Il en était cependant à qui je disais : Vous n'aurez rien, vous n'obtiendrez rien ; ce que vous demandez n'est même pas admissible et sera refusé : je montrais et voulais faire distinguer les couleurs à des aveugles. Le ministre m'a parlé, me répondait-on avec un air de suffisance mystérieuse..... maintenant nous n'avons plus besoin d'avis... Pauvres gens! leur disais-je:—

« ..... Le sage en ses desseins,
« Se sert des fous pour aller à ses fins. »

Bruxelles est, selon moi, le séjour des dieux ; c'est une grande ville fort peuplée, où la variété des objets interrompt le cours des tristes idées : tout me paraissait nouveau. Ses habitans sont bons et serviables ; ils aiment les étrangers : le Français surtout y jouit de la priorité. Je recevais chaque jour beau-

coup d'invitations. Dans le petit nombre de maisons que j'ai particulièrement fréquentées, je dois une distinction toute particulière à celle de M. le duc de L...; on n'est pas meilleur et l'on ne reçoit pas avec plus de grace que la *duchesse*. Petits soins, attentions délicates, cette *dame* fait admirablement bien les honneurs de sa maison. Chaque semaine elle réunit ses amis, *quelques favoris des muses*, et sur-tout l'élite des étrangers. Sa conversation est vive et piquante, d'autant plus, qu'elle est fort instruite. Elle raisonne bien, mais sans aucune prétention. Ses moindres saillies sont charmantes, tout est naturel chez elle. J'ai étudié son cœur, son esprit, son caractère : son cœur est bon, son esprit vrai, son caractère élevé. Tant d'avantages se confondent dans une simplicité mêlée de délicatesse, et sont relevés par des talens et par l'amour de l'étude; celui de ses devoirs maternels achevera ce tableau.

Si je voulais suggérer à l'un de nos premiers *Apelles* l'idée d'une exquisse parfaite; si je voulais lui offrir l'intérieur d'une famille unique, je lui dirais : Allez au château D'u...; là vous y trouverez le descendant d'une maison il-

lustre, vivant en simple philosophe. Son air de bonté, de franchise vous inspirerait bientôt le désir de le connaître. Ce n'est point M. le duc de L... que vous iriez visiter, mais un bon, un excellent père de famille. La pompe et les grandeurs l'attendent dans les cours, mais l'unique cortége de cet heureux époux se compose uniquement de ses enfans et d'un petit nombre de gens de choix. Chaque jour de la semaine est consacré par l'usage; toutes les heures ont un emploi très-distinctif. C'est la *duchesse* elle-même qui instruit ses enfans : aussi leurs progrès dans les arts et les talens agréables sont-ils sensibles. Tous ont reçu et reçoivent l'éducation la plus soignée. Je me rappellerai toujours avec plaisir les heureux momens que j'ai passés au château D'u... La confiance, l'amour, l'amitié, les arts, tout concourt à embellir cet asile, naguère le triste théâtre des douleurs et des plus pénibles inquiétudes, et aujourd'hui devenu le temple du bonheur et de la paix : il semble qu'un enchanteur l'ait touché de sa baguette magique en passant. J'espère bien y revenir encore : je l'ai promis (29). Les hôtes sont aimables, francs, hospitaliers.

C'est près de vous, tendre duchesse,
Parfait modèle des bons cœurs,
Que fuyant la trompeuse ivresse
Et du monde et de ses faveurs,
Je viendrai consacrer la gloire
D'imiter toutes vos vertus,
Et de remporter une victoire
Qu'ailleurs on ne recherche plus.
Ah Légouvé! quand d'un crayon fidéle
Tu peignais le présent qu'à l'homme ont fait les Dieux,
La duchesse était sous tes yieux;
Elle seule pouvait te servir de modèle.
L'or et le feu des diamans
Ne brillent point dans sa parure;
Si quelquefois sa chevelure
Se relève sous les rubans,
Elle y mêle une fleur des champs
Qu'elle ramasse à l'aventure. (*)
Les grands airs, la prétention,
Le ton capable, le jargon,
Chez elle ne sont point de mise:
Près d'un autel elle est assise,
Repousse l'affectation,
Donne la main à la franchise,
Et sourit à l'émotion.
Madame telle est votre image
Qui toujours s'offrit à mes yeux,
Quand je vis les aimables lieux
Où vous présentant mon hommage.
Sans apprêt et sans verbiage,

(*) Elle demeure à la campagne.

Je pus en l'honneur des talens,
Brûler sans peine un grain d'encens
A la tendresse maternelle;
Au doux commerce, au cœur fidèle
Faire agréer mes sentimens.

La sœur de *M. de Proft*(*) me témoigna beaucoup d'amitié; elle me prodigua journellement les attentions les plus délicates : sa bonnevo lonté ne se ralentit pas. Elle savait que je voulais me défaire d'une très-belle pendule (ne pouvant plus la remporter) elle fit donc naître l'envie à *M. Lewis Way* de s'en rendre *adjudicataire*. Ce savant se présenta chez moi sous le vain prétexte de l'examiner, mais son but véritable était de converser avec moi, et même sur les matières les plus abstraites comme les plus scientifiques. Que dis-je! les plus religieuses et qui tiennent essentiellement à la plus haute mysticité.

Après les questions préliminaires, qui me parurent un tant soit peu curieuses, *M. Lewis* voulut résoudre, et à l'exemple de tant d'autres (l'énigme inexplicable et explicable), le dogme si consolant de l'immortalité de l'ame. Il me demanda en même temps quelle était

(*) Propriétaire de l'hôtel de Belle-Vue à Bruxelles.

ma vraie croyance, et sur-tout l'espèce de culte religieux que je professais, non publiquement, mais intérieurement.

J'avoue que je restai un moment interdite : jamais semblable demande ne m'avait été faite ; une réflexion vint bientôt me rassurer. Je me voyais à *Bruxelles*, et non dans l'injuste pays soumis à l'inquisition ; d'ailleurs les lois paternelles qui régissent le royaume des Pays-Bas prescrivent l'exemple de la douceur et d'une rare tolérance. Aussi je dis :

Benè merenti bene profuerit, malè merenti pererit (*).

Donc je passai en revue *Moïse* et les prophètes ; je parlai avec une vénération sentie de notre divin législateur ; j'admirai, avec M. Lewis, la morale sublime de ses préceptes, en faisant des vœux pour que tous les hommes les pratiquassent et les aimassent. De là j'argumentai sur les mystères de la haute mysticité ; j'en réfutai tout ce qui conduit à l'erreur : le dogme seul, dégagé de tous préjugés, doit suffire aux hommes.

(*) Le bien tournera au profit de qui l'aura fait, et le mal à son désavantage.

PLAUTE.

Oui l'âme est immortelle et telle est ma croyance :
Quant à notre religion ,
En l'admirant sans superstition ,
Je dis qu'elle est la céleste science
De consoler l'humanité
En promettant au juste un dieu pour récompense.
Oui, oui, je crois à l'immortalité;
Mais quel est le juste sur terre
A quels signes certains , à quelles actions
Reconnaître son caractère?
Je ne résoudrai point ces hautes questions
Et j'avoue ici ma faiblesse;
Mais ô chrétiens! le ciel dans sa sagesse ,
Aimera toujours mieux , soyez-en convaincus ,
Un homme vertueux manquant par fois la messe
Qu'une dévote sans vertus.

J'analysai enfin les passages les plus subtils de l'*Apocalypse de saint Jean;* c'est, selon moi, la parabole universelle, d'où l'on découvre les révolutions nées et à naître : *c'est le miroir de sapience.* Je remarquai que le savant *M. Lewis* était resté muet de surprise et d'admiration; il me contemplait avec une sorte d'étonnement, sur-tout en me voyant lui donner la clef de mes gravures emblématiques, qui nous retracent si réellement *ce qui a été, ce qui est, ce qui sera..* Il aurait bien voulu, cet heureux enfant d'*Al-*



Ici, Dieu choisit un Prince qui éxécutera ses desseins, et qui uni de volonte avec les autres Princes, se presentera avec eux, au Pasteur Angélique.

bion, que je me dessaisisse de cet inappréciable trésor en sa faveur. Aussi me faisait-il *des mines*, m'adressait-il de ces *gracieux complimens* qui préviennent toujours les femmes, mais qui ne pouvaient cependant en imposer à une *sibylle* telle que moi. Son esprit s'était tellement transporté à la vue de ces chefs-d'œuvre de l'antiquité, qu'il ne faisait que répéter que bientôt on entendrait retentir le son des *sept trompettes*, présage visible d'*une religion unique et même universelle*. En un mot, la fin de cette conversation ne roula que sur les choses les plus sublimes, le ciel semblait s'être ouvert devant nous; nous lisions couramment l'un et l'autre dans le livre des destinées des mondes, et nous nous élevions *si haut* que nous ne *tenions plus à la terre* (30). Nous fûmes à la fin retirés de nos hautes combinaisons par la visite inopinée de l'épouse d'un homme jadis *bien puissant*, *d'un ministre grand orateur et politique adroit*. Elle venait savoir de moi *le terme de son exil*; elle soupirait après son retour en *France*. Ah! lui dis-je:

Femme excellente, épouse tant chérie,
Sur votre exil consolez-vous ;
Un destin plus digne d'envie
Vous est prédit..... mais hélas votre époux
Ne rentrera dans sa patrie,
Ne reverra son sol si beau,
Que pour se consoler, en y perdant la vie
Par le triste bonheur d'y trouver un tombeau.

Du moins ses cendres reposeront en paix, *une main amie lui fermera les yeux;* à sa dernière heure, il sera entouré de tous les prestiges de l'espérance, mais jamais, jamais elle ne peut se réaliser pour lui.... Quant à vous, madame, de 1820 à 1824, une destinée nouvelle vous est promise, mais il vous faut encore *franchir trois épreuves :* l'une surtout *vous éloignera de vos amis* et d'une famille si justement chérie. . . . . Madame R. pressa ma main avec l'effusion de la douleur, son cœur était douloureusement affecté. Je voudrais pouvoir hésiter à vous croire, me dit-elle ; mais *c'est vous, oui, c'est vous qui m'avez annoncé mes destinées étonnantes;* bien plus, vous *m'avez aussi prédit mes trop funestes revers.....*

Elle dit, et me quitta aussitôt ; l'incerti-

tude scintillait malgré elle dans ses regards. Hélas! comme tant d'autres, elle cherchait encore à douter de l'infaillibilité de mes *oracles*, et ce, pour pouvoir se livrer de nouveau à toutes les illusions fallacieuses que devait faire naître son retour prochain sur le sol de sa patrie. Il était dit que son époux devait seulement poser le pied sur cette terre sacrée; mais elle devait l'instant d'après s'ouvrir et se refermer sur lui pour recevoir et engloutir à jamais ses froides dépouilles. Je veux laisser à l'histoire à signaler à nos neveux quels sont les torts ou les erreurs de M. R...., l'un des membres de l'assemblée constituante; de même elle révélera ses actions philanthropiques, et rappellera les services éminens qu'il a rendus au temps de sa toute puissance à un nombre d'individus devenus depuis sa chute ses persécuteurs les plus acharnés comme les plus déhontés....

Un illustre et très-éminent personnage lui succèda; il voulut garder envers moi le plus sévère *incognito*. A l'aspect de sa main gauche, je demeurai interdite : *le mont de Jupiter* offrait à mes regards une série d'événemens *présens, passés et futurs presque incroyables*. Je dus

cependant me renfermer dans la plus stricte réserve : du moment qu'un homme au-dessus du vulgaire ne veut point être deviné, je dois, pour ma *gouverne*, me contenter de piquer sa curiosité.

Dès l'instant que mon art m'inspire, il doit m'éclairer sous ce double rapport, et avant d'analyser la matière, je dois avoir un entretien direct avec *Minerve*, et me diriger sévèrement d'après les conseils que me prescrit sa sagesse.

« Point de mort fâcheuse, me dit ce per-
« sonnage en me souriant (31); les accidens
« arrivent assez tôt sans qu'on doive cher-
« cher à les prévoir. Au reste, je ne crains
« rien; et, sans être tout à fait philosophe,
« j'ai beaucoup vu, beaucoup étudié, et ne
« crois guère à l'infaillibilité de vos prédic-
« tions. Voyons cependant si vous allez faire
« de moi un adepte; vous pourrez vous flat-
« ter alors d'avoir opéré une conversion mi-
« raculeuse. »

Sur-le-champ je procédai à la *grande cabale*, et je vis que le consultant était né sous l'influence la plus heureuse; qu'il était noble en tout, et qu'il attirait depuis long-temps

les regards du peuple. Un grand nom, des qualités personnelles tres-estimables, un abord ouvert, un ton délicat et poli, lui promettaient de le faire aimer de tous ceux qui pourraient l'approcher. Sa jeunesse avait dû être fortement orageuse; la fortune, héritage de ses pères, envahie, et lui-même obligé d'errer sur une terre étrangère. De bonne heure il avait su se distinguer, et avant le terme de son cinquième lustre, il avait montré un grand capitaine et reçu d'honorables blessures. Son ame était marquée au coin de la grandeur et de la dignité; son esprit vaste embrasse tout. Il est curieux et cherche à s'instruire : il a aussi les plus heureuses pensées; son caractère est doux, pacifique. Bon ami, la reconnaissance est son principal mérite. Il parle peu, mais il est capable de prévoir et d'exécuter les plus grandes choses.

L'hymen vous promet, lui dis-je, des avantages réels; déjà vous en avez ressenti les plus heureux effets. Une épouse incomparable vous aime avec tendresse; deux enfans mâles sont les doux fruits de cette union, qui en annonce encore même très-prochainement. De l'année 1820 à 1824, un change-

ment doit avoir lieu dans votre fortune, et doit vous porter de nouveau sur un vaste théâtre; en un mot, Jupiter et Vénus, nommément Mars, vous protégent ouvertement.

Vous serez constamment gouverné par leur ascendant; en tous temps, en tous lieux vous ressentirez leur favorable influence.

Je m'arrêtai. J'en avais assez dit pour me faire entendre et pour piquer autant qu'il en était nécessaire sa sollicitude; mais il conserva le même sang-froid, rien ne put l'en faire départir.

Il me quitta; son sourire gracieux me devint d'un favorable augure, et quelques jours après j'en reçus une preuve délicate et irrécusable.

Vers son étoile ayant donc pénétré
Sur son destin je l'avais éclairé;
Et si par ma haute science
Des astres un moment il eut la connaissance,
Il me prouva qu'il sut en profiter au mieux;
Car il me témoigna de la reconnaissance,
Et la reconnaissance est la fille des cieux.

Chaque jour je consacrais quelques heures à la promenade. Par fois j'observais les environs de la ville; ce spectacle, à la fois agréa-

ble et imposant, faisait naître par intervalle, dans mon ame, une impression de gaîté mêlée d'une tendre mélancolie, et mes idées devenaient plus claires et plus abondantes.

Heureuse Belgique! me disais-je; tes édifices et monumens publics, (32) tes champs, tes bois, tes vallées et tes monts, tout prouve la vie dans le tableau que tu offres aux yeux. Des animaux de toute espèce annoncent la fécondité de ton sol; l'homme surtout y a multiplié ses habitations, et honoré tous les points de sa présence. Bruxelles, ville populeuse et magnifique, c'est dans ton sein que le luxe étale sa pompe et ses richesses! Autour de toi s'élève une multitude de villages où l'abondance des choses nécessaires empêche l'habitant de désirer le superflu.

Il est peu de contrées en Europe qui offrent un sol plus riche, mieux cultivé, et des sites aussi pittoresques.

De tous côtés sont des vues variées qui ravissent le spectateur.

Souvent je sortais par la porte de Laecken, pour jouir de la belle promenade appelée l'allée Verte ou le Cours. Une autre fois je suivais la direction du pont de Laecken; des

deux côtés du canal je remarquais des sites charmans et variés, embellis par de superbes châteaux et maisons de campagnes. Je visitai plusieurs fois le magnifique palais royal de Schooenemberg, qui est maintenant habité par le roi. J'inscrivais jour par jour, sur mes tablettes cabalistiques, tout ce que je voyais et entendais : c'est mon calendrier universel; il est cent fois plus exact que certaines biographies de nos grands hommes.

J'aimais à voir les lieux que feu le prince Charles de Lorraine (33) prenait plaisir à habiter. Le château royal de chasse de *Tervueren* me rappelait de touchans souvenirs; c'est maintenant un apanage de son altesse royale le prince d'Orange. Ce jeune Titus rappelle chaque jour les vertus bienfaisantes de son auguste prédécesseur : il veut l'imiter en tout. Un jour peut-être, je le dis, Frédéric-Guillaume, après avoir suivi ce beau modèle, pourra le surpasser encore.

Sans avoir, comme Télémaque,
Pris dans une nouvelle Ithaque,
De grands exemples de vertus,
A son pays je puis prédire,
Qu'il reproduira cet empire,
Qui fit la gloire de Titus.

Nihil actum credens dùm quid superesset agendum.(*)

LUCAN., l. 2, vers 657.

(*) Il pense n'avoir rien fait, tant qu'il lui reste encore quelque chose à faire.

LE CHAMP DE WATERLOO.

Ils ne sont plus, laissons en paix leurs cendres pour ne nous ressouvenir que de leurs glorieux exploits.

ORACLES SIBYLLINS, pag. 329.

J'AI voulu voir ce fameux champ de Waterloo!

Une soirée charmante; un vent frais agitait les rameaux des arbres et traçait de légers sillons sur les prairies environnantes. Le soleil, à son déclin, projetait déjà les ombres des montagnes; il joignait à cette teinte obscure ses derniers rayons lumineux. Des oiseaux voltigeaient çà et là, quelques papillons se balançaient sur les fleurs des champs, et ce calme si doux n'était troublé que par les plaintes douloureuses de quelques habitans.

Un frémissement secret est venu saisir tout mon être en foulant cette terre arrosée du

sang de tant de braves. C'est ici, me disais-je, que se trouvent confondus les restes de tant de milliers d'hommes faits pour s'aimer et s'estimer! Les uns voulaient avec justice se venger et punir un homme dont le nom trop fameux avait pesé pendant un temps sur l'Europe entière *; et les autres, encore fiers de leur ancienne renommée et de leurs miraculeux exploits, tenant encore à l'amour de la gloire par les liens de la reconnaissance envers leurs anciens chefs, étaient venus tour à tour succomber et enrichir ce champ de la mort de leurs froides dépouilles.

Waterloo! Waterloo!... tu deviendras un jour bien fameux!!! C'est sur ton sol que le sage, l'homme vraiment philosophe viendra méditer pour y puiser de grandes et d'utiles leçons. Le soldat digne du nom français versera des larmes en contemplant ces tristes restes épars çà et là, d'une foule de Bayards qui peut-être, à l'exemple de leur modèle,

---

(*) *Et nunc magni nominis umbra.*

Luc., liv. 1.

Et qui n'est plus que l'ombre d'un grand nom.

ont gémi à leurs derniers momens de voir dans les rangs étrangers d'indignes transfuges. La scène de ce dernier et trop triste combat semblait se renouveler à mes yeux. J'entendais résonner les foudres meurtrières, je voyais la terreur et les ravages que des milliers de bombes à feu portaient dans les rangs, qui ne s'ouvraient que pour se resserrer encore; les plaintes des blessés, les cris de tant de milliers d'hommes expirans retentissaient au fond de mon ame et la déchiraient. A travers les voiles de la mort qui couvraient leurs visages, on découvrait encore ce courage dont ils donnerent autrefois des preuves si éclatantes à l'Europe entière, quand ils lui disputèrent la liberté de leur pays. Dignes de seconder la valeur du chef qui les commanmandait, de la perpétuer par la plus noble résignation et par le dernier mouvement d'une ame dont rien ne peut altérer l'élévation; ils disparurent, les derniers restes de ces héros qui, pendant ving-cinq ans, avaient été l'objet de l'admiration et de la terreur de l'Europe; ils expirèrent en répétant ces paroles si sublimes de leur général : *La garde meurt, elle ne se rend pas!*

O nuit! tu couvris en vain de tes voiles un si fatal événement, comme pour dérober à l'avenir tout ce qu'il eut de fatal pour mon pays! Je les déchire pour lui révéler ce qu'il en tira de gloire, et pour offrir, comme le plus bel exemple qu'il puisse jamais imiter, les efforts qui furent tentés pour échapper à une servitude étrangère.

Agitée ainsi par mes souvenirs, je jugeais les passions diverses, les motifs différens qui dirigent la plupart des hommes. En vérité, me disais-je, c'est sur ces ruines encore fumantes que chaque parti devrait jurer à jamais l'oubli de ses erreurs et de ses haines; c'est dans ces champs expiatoires, où chacun peut pleurer amèrement la perte d'un frère ou d'un ami, que de grands et trop tristes souvenirs seront perpétuellement consacrés, que nos neveux diront que ceux qui ont péri dans cette désastreuse affaire furent exaltés, du moins au nom de la patrie; et que les vainqueurs comme les vaincus, forcés de pleurer sur leur fortune, ont fondé sur les plus déchirans souvenirs la leçon la plus terrible que les peuples puissent recevoir.

Oui par le souvenir des scènes trop sanglantes,
    Des catastrophes effrayantes,
Dont tu fus le théâtre, ô champ de Waterloo,
Tu seras respecté comme un vaste tombeau
Où l'on vit s'engloutir plus de vingt-cinq années
    De glorieuses destinées.
O sujet éternel de consternation !
Waterloo, dans le livre où seront retracées
    Tant de calamités passées,
    La gloire en deuil mettra ton nom!!!...

CIRCONSTANCES QUI NE SONT PAS LES MOINS SINGULIÈRES, NI LES MOINS REMARQUABLES.

L'aspect des misères humaines
Est plus touchant qu'il n'est affreux.
Craint-on de voir les malheureux
Quand on veut soulager leurs peines.

BERNIS (Hiver).

ENCORE quelques instans, et je vais quitter cette ville qui pour un moment a été la rivale de *Lutèce*. Je viens de voir *Bruxelles* et son intérieur; j'ai examiné les mœurs de ses habitans; j'ai même commencé, en excusant ce qu'elles ont de vicieux, à m'habituer parmi eux; mais enfin la *France*, ma chère patrie, me rappelle dans son sein; mes adeptes ont gémi sur ma longue absence, et mes bons amis en ont réellement trop souffert. Mais avant de les rejoindre, il m'est encore ré-

servé d'éprouver une des chances des vicissitudes humaines et d'être balottée par elles.

Dans le moment où mon départ est annoncé officiellement, et où je suis assiégée par une foule de consultans que le temps invite à se presser dans mon antichambre, le propriétaire de l'hôtel où je suis logée, vient m'annoncer que M. le conseiller d'état B., qui avait retenu l'appartement que l'on m'avait cédé provisoirement, venait d'arriver; mais que je n'aurais point à souffrir les dégoûts d'un fatigant déplacement; que l'on me donnera la chambre du n° 16, avec ses dépendances, qui ont aussi été occupées par M. le prince de M...., ministre, etc., et qui a laissé ignorer le motif qui la lui a fait quitter.

A cette nouvelle, je ne puis m'empêcher de me sourire à moi-même; et cet échange d'une même personne contre deux personnages d'un même caractère, m'offre à la fois quelque chose de singulier et de piquant.

En effet, cet appartement où je viens de prédire de futures destinées, va être consacré peut-être à des combinaisons sur l'avenir des nations; et, dans celui que je vais occuper, à moi viendra peut-être se dévoiler l'indé-

pendance de ces mêmes nations, tandis que celui qui y résidait ne s'y est occupé que de concentrer le pouvoir, de ravir à l'espèce humaine sa plus belle prérogative, en calculant les moyens de renouer la chaîne qui faisait le pouvoir des maîtres dont il n'était que le premier esclave.

A la place qu'occupait tout à l'heure un mystérieux portefeuille, je place des objets qui ne sont pas moins mystérieux eux-mêmes, mes *tarots*, et comme si les chaînes de la vie de l'homme et la destinée des états devaient sans cesse conserver les traces de leur origine, être enveloppées d'un voile difficile à pénétrer, des figures *emblématiques et hiéroglyphiques* remplacent des traités qui, peut-être, occuperaient moins ceux qui les ont consentis, s'ils ne renfermaient des ressources que leur adresse a su leur ménager.

Comparant mon nouvel asile
Avec mon premier domicile,
Plaisante transposition,
Me dis-je, l'on y peut trouver matière à rire
Et matière à réflexion,
Soit dit sans fiel et sans satyre.

La table où naguère écrivait
La plume d'un froid politique
A mes adeptes présentait
Mainte figure emblématique ;
L'endroit où naguère on voyait
Le portefeuille diplomate
Servait, par un gai disparate,
D'observatoire à l'auteur sibyllin
Et de pupitre au livre du destin.
Et les cartes topographiques,
Et les cartes géographiques,
Avaient cédé la place au *neuf de cœur*,
Aux *treffles*, aux *carreaux*, aux *piques* ;
Cartes non moins scientifiques
Pour mon œil observateur.

Me voilà donc installée dans une chambre dont les fenêtres donnent sur le parc où les amours-propres viennent mendier des suffrages que leur luxe, ou une célébrité scandaleuse, leur ont acquis, et auxquels ils ajoutent chaque jour par une prodigalité déshonorante. Là, comme en trop d'endroits, la politesse occupe moins que l'attention qu'on veut attirer sur soi ; le point important est qu'on ait fixé tous les regards, et qu'on ait occupé le public au moins un instant. Cepen-

dant l'œil s'abaisse avec plaisir sur des hommes dont la simplicité venge l'humanité de l'orgueil des autres, et dont l'indépendance accuse cette servilité trop déshonorante pour qu'elle ne soit pas bientôt généralement flétrie et proscrite.

Comme ce tableau réunissait les deux extrêmes, je ne fus pas étonnée de voir y figurer le Prince héréditaire, et je commençai à tout espérer de ce qu'inspirait à tous ceux qui le voyaient, son caractère doux, méditatif, généreux et philantrhopique; et je reconnus la puissance de la vertu, quand, poussant son cheval vers les anciens remparts, une voix unanime s'éleva pour adresser à sa bienfaisance l'hommage du respect, de l'admiration et de la reconnaissance. Cet homme auguste reçoit en même temps les vœux que forme le peuple pour une épouse que la nature a douée d'un cœur fait pour récompenser dignement les qualités du sien, qu'elle a plus étroitement unis, en leur donnant des seconds eux-mêmes qui perpétueront leur souvenir, et en leur en promettant encore.....

Bien que je me sois promis de ne plus recevoir personne, que rien ne me fera trans-

ger avec ma résolution, un bruit tumultueux que j'entends à ma porte, me confirme que la curiosité dans une femme l'emporte toujours, quel que soit le dépit que m'inspire ma faiblesse, comme on sonne et frappe en même temps, je fais ouvrir. Que vois-je ?..... Des Anglais. L'un veut savoir s'il est réellement aimé d'une jeune personne qu'il se propose d'enlever, pour la conduire en Ecosse; un autre veut partir pour les Indes; un troisième a fait un pari de cinquante guinées qu'il l'emporterait à la course; l'un et l'autre sont-ils fondés dans leurs espérances ?.....

Comme tous parlaient à la fois, et que mes oracles étaient paralysés, l'ordre que je rétablis m'annonça que le premier n'était pas trompé, mais que cette belle était très-coquette; que je ne prévoyais d'heureux pour le second, que la conquête d'une douairière surannée; un héritage attendait le troisième. Il m'en coûtait d'annoncer à un certain septuagénaire, qui calculait sur les chances du jeu, qu'il serait trompé dans ses espérances, et que même il devait s'attendre à la perte entière de sa fortune.

Si le sort des pauvres humains
Leur était toujours favorable,
Ah! combien serait admirable
L'art que le ciel mit dans mes mains!
Que verrait-on de plus aimable
Que la science du devin?
Et que mon cœur en serait vain!
Il serait si doux de prédire
A chacun tout ce qu'il désire,
Ou ce qu'il devrait désirer!
Et de pouvoir faire espérer
A l'homme avec lequel habite
Ou l'infortune, ou la douleur,
L'avenir prochain du bonheur;
Au vrai sage la réussite
Des entreprises qu'il médite;
De la joie aux honnêtes gens;
Des aumônes aux indigens;
Des emplois aux gens de mérite;
Aux nouveaux époux des enfans;
Un mari pour la jeune fille
Modeste, innocente, et gentille.
Mais suivant mon art peu commun,
Je ne puis sans être coupable
Que donner le lot véritable
Que le sort réserve à chacun.
Envers mes adeptes, comptable
La vérité doit me borner.
Certe, il me serait agréable
D'annoncer, ou pouvoir donner

Du bon sens à nos politiques,
Du génie aux auteurs tragiques,
Plus de finesse et de gaîté
Aux auteurs soi-disant comiques;
Le goût de la fidélité
A la femme tendre et sensible;
A certains journaux du crédit;
A nos romanciers plus d'esprit;
Mais hélas! puis-je l'impossible!

Quoiqu'on ne puisse point modifier les arrêts du destin, et que dans la sévérité des formes qu'il affecte, se trouve le devoir rigoureux de le découvrir tout entier, on ne laisse pas cependant de craindre de heurter trop fortement des amours-propres, sur-tout ceux que l'âge a rendus plus susceptibles. Je ne savais donc trop comment j'éclairerais une certaine lady (dont l'âge inspirait dans le monde un respect qui, à *Lacédémone*, se fût fait remarquer), sur l'amour qu'elle avait conçu pour un barronnet de vingt-deux ans. Comme, à mon silence et à mes yeux fixés sur elle, elle devinait trop ce que j'aurais à lui répondre, elle me dit d'un ton de voix qu'il ne lui appartenait plus de régler : Pourquoi n'y prétendrais-je pas? A cet âge heu-

reux on connaît encore peu la dissimulation; c'est un cœur tout neuf, je veux le former et me l'approprier.

J'abaissai de nouveau les yeux sur mes *tarots*; mais les relevant, et faisant un signe qui la condamnait enfin, elle se leva; et le désespoir seul lui fait retrouver une voix qui n'était plus faite pour exprimer de violens transports, et des jambes qui depuis long-temps la trahissaient.

Comme l'heure du dîner était arrivée, et que la gaîté de cette scène m'y avait assez bien disposée, je me mis à table avec quelques Français, dans la société desquels je respirais l'air de mon pays. On y puise peut-être aussi le regret d'en être séparé; aussi y fortifie-t-on l'ascendant qui nous attache à elle, et c'est un sentiment qui n'est pas le moins délicieux au cœur.

Mon âme s'abandonnait avec complaisance à ces jouissances; mais elle fut bientôt attristée par un nouveau concours d'*adeptes* qui hautement condamnaient la précipitation que je mettais dans mon départ, et qui réclamaient en conséquence la liberté de me fatiguer; puisqu'il paraissait qu'infailliblement ils

ne me reverraient de long-temps. Cette amabilité de leur part fut vaine, et je me dispensai de sacrifier mon repos à leur galanterie.

Succédèrent à ces complaisantes personnes deux personnages à qui je ne refusai pas quelques instans; car, loin de venir pour réveiller mon attention fatiguée, et la rappeler à de nouveaux travaux, ils ne me rendaient visite que par une de ces bienveillances qui rarement accompagnent les grands noms; et, dans cette circonstance, il ne fut question que des plaisirs que promettait, pour deux jours après, la plus célèbre cantatrice de l'Europe (*). En indiquant de pareils personnages, on devine aisément qu'ils me proposèrent de me récompenser des longues privations que les travaux de mon cabinet avaient exigés de moi, et de me procurer une de ces distractions où l'esprit peut trouver encore beaucoup d'intérêt; mais mes malles étaient faites, il ne me restait que ma redingote de drap vert; et si elle pouvait passer dans mon appartement, elle ne pouvait *être de mise* dans des lieux où l'on cherche à intéresser en

---

(*) Madame Catalani.

même temps les passions, l'amour-propre, la vanité, le cœur, les yeux et l'esprit.

Aimable cantatrice, hélas! pour cette fois
Je me privai d'entendre encor ta douce voix.
Si je ne pus au spectacle paraître
Pour applaudir à tes tendres accens,
J'en suis fâchée, et dans ce jour peut-être
Mes vifs regrets sont des applaudissemens.

Je remerciai donc dans des termes qui, autant que possible, pussent m'excuser, et montrer combien j'éprouvais à la fois de regrets et ressentais de reconnaissance pour la bienveillance dont on me comblait; car:

Dat benè, dat multùm qui dat cum munere vultum (*).

(*) Celui-là donne bien et beaucoup, qui accompagne son bienfait de toutes les grâces dont il est susceptible.

Y A-T-IL QUELQUE CHOSE DE PHILOSOPHIQUE ET DE RELIGIEUX DANS LES TAROTS.

« Les lumières contrarient si souvent l'instinct;
« . . . . Il est si rare qu'on se rappelle à propos
« ce plan de conduite dont on va s'écarter, cette
« suite de la vie qu'on va démentir!

ENCYCLOPLÉDIE, art. *fragilité.*

Me voilà enfin seule, délivrée de tout importun, en face de moi-même, et je vais au moins permettre à mon esprit un instant de repos. *O Diogène*, que ton arc toujours tendu est un emblème plein de vérité!!! mais qu'il est difficile cependant de renoncer à des pensées qui par leur caractère et leur singularité se représentent sans cesse à l'imagination. En effet, je parcours vainement ma chambre, et cherche à repousser toute réflexion par la rapidité avec laquelle je promène mes regards sur différens objets, je me

sens sans cesse rappelée à ce dont je viens d'être témoin, mon art plus particulièrement, soit empire de l'habitude ou de l'intérêt que j'y trouve, vient s'emparer continuellement de mon esprit. J'ai beau vouloir y renoncer, soit que mon *génie* s'y oppose, soit que ses dernières agitations se manifestent en mon âme, en lui laissant cependant un peu plus de liberté, mes *Tarots* m'offrent de singulières réflexions.

Tel faisant l'esprit fort me raille dans le monde
Tant que ses affaires vont bien
Qui de moi sollicite un moment d'entretien
Aussitôt que sur lui le moindre orage gronde.
Tel autre aussi qui rougirait
De laisser voir qu'il croit à ma science
Vient cependant me trouver en secret,
Et, pour mon cœur quelle douce vengeance:
Pour bien du monde enfin mon cabinet
Est le temple de l'espérance.

Quoi, me dis-je, ces petits cartons que l'esprit fort réprouve, qu'il couvre de ridicule, qu'il flétrit comme l'attribut du mensonge: contre lesquels il soulève jusqu'à la religion, que peuvent-ils donc renfermer de magique qui force à la fin son hommage? Je les ai vus

ces hommes, qui éblouis de leur grandeur et de leur puissance, qui aveuglés par le rang qu'ils occupent, n'osaient descendre jusqu'à l'homme son sujet, qui entourés d'objets plus éclatans, se croyaient par là meilleurs ou plus savans, je les ai vus, dis-je, venir enfin chercher, dans ce qu'ils regardaient comme l'école du mensonge, s'il n'y avait pas cependant quelques vérités, et trop souvent s'en retourner punis de leur scepticisme, et déceler par leur rougeur qu'ils étaient indignés de ce qu'on pût pénétrer dans leur âme et y lire tout ce qu'elle renfermait; abattus en quelque sorte par ce qu'ils y avaient trouvé de surprenant, faire comme soupçonner par leur silence et leur confusion, qu'à leurs alarmes venait s'en joindre une nouvelle.

Est-ce que la providence en se réservant le secret qui lui fit établir l'harmonie des mondes, aurait cependant voulu en laisser assez entre les mains de l'homme pour l'élever jusqu'à lui, et le faire arriver à la connaissance de la vérité par un chemin où son orgueil ne lui avait montré d'abord qu'obscurité, ténèbres et impiété.

Ainsi le voyageur s'égare, et, dans son doute,
Sans compagnon et sans témoin,
Lorsqu'il est au bout de sa route,
Arrive dans un lieu dont il se croyait loin,
Et paraît presque faire un songe.
Ainsi par l'erreur excité
Le chemin qu'on prenait pour celui du mensonge
Nous conduit à la vérité.

Occupée de ces grandes pensées qui ne m'en faisaient que plus sentir la faiblesse humaine, et qui m'animaient davantage de cette douce espérance qui, comme l'a dit un sage, est le plus agréable songe que puisse faire l'homme éveillé, je cède enfin au besoin d'aller prendre un peu de repos. En face du lit sur lequel j'allais le goûter, ma mémoire se replia sur le passé, tout en embrassant le présent. Cet hôtel de Bellevue est devenu tout-à-tour l'asile du malheur et de la prospérité ! Ses murailles ont retenti des pleurs de l'infortuné proscrit qui n'entrevoit point de lieux où bientôt il pourra reposer sa tête, et des illusions du pouvoir que la cupidité et la bassesse viennent flatter. Ce même lit enfin qui allait me porter, et qui venait d'être foulé par un ministre dans l'agitation

d'un sommeil interrompu tant de fois par l'ambition et la crainte, avait peut-être aussi reçu l'âme abattue de quelques uns des hommes que ma patrie attend aujourd'hui avec tant de sollicitude et qui sont déjà trop punis par le malheur d'en avoir été séparés. Puissent ils ne s'être point levés en y laissant l'espérance de presser de nouveau contre leur cœur une épouse dont les charmes ont été flétris par les pleurs, l'âme épuisée par la douleur; et des enfans qui, les charmant d'abord par leur sourire, leur promettaient un appui et des consolateurs dans leur vieillesse..... Mais non : la société ne fait que des épreuves, elle ne peut anéantir son ouvrage: elle châtie et sait bientôt pardonner. Si dans son sein il s'élève quelques voix qui voudraient la condamner, elles deviendront bientôt ce que sont dans la nature ces reptiles venimeux que la lumière force à se cacher, qui se montrent quelquefois, mais qui finissent par devenir la proie de ces oiseaux, modèles de piété filiale, dont le cœur semble avoir été calqué sur celui de l'humanité.

(*) Les *cicognes* dans leur tendre sollicitude pour

Je m'endormis donc l'âme atttendrie sur cet avenir, et elle jouit long-temps de ce qu'elle y avait éprouvé de délicieux ; mais ce n'était pas la seule image qui pût se représenter à mon esprit. Il semble que l'oreiller sur lequel je reposais avait conservé les émanations qui s'étaient échappées du cerveau qui venait de sommeiller sur lui et qu'il les communiquait au mien. Tout portait les marques de la diplomatie : moins de grandeur que d'apparence, des intrigues sans éclat, les plus petits moyens pour détruire les plus grandes causes, beaucoup d'orgueil et peu de mérite; quelques idées généreuses, mais dirigées par la vanité; le désir de faire le bien de son pays, mais à côté, celui plus impérieux de le régler cependant de manière à ce qu'il n'altérât point les intérêts de ses priviléges et de sa puissance. Le crainte, la colère, le dépit, la vengeance montraient tour-à-tour leurs figures décolorées et leurs yeux hagards. Les unes se baissaient devant leur souverain

---

leurs pères devenus vieux, leur font des nids, d'où ils ne partent point, et où elles les fournissent de serpens qui sont leur nourriture.

comme l'esclave devant son maître ; les autres menaçaient ces hommes qui ne semblent avoir été créés que pour rêver le bonheur de leurs pays, et pour brûler du besoin de remplir en quelque sorte leur destinée ; mais elles finissaient par être obligées de se cacher sous leur masque et de s'enfuir enterrer leur honte et leur perversité. *Ariel* enfin m'apparaissant dans toute sa splendeur, me dit : « Vois-tu dans ce lointain ces combinaisons « secrètes contre la liberté du monde....... « Eh bien, elles seront vaines. Vois-tu les « efforts de la tyrannie expirante pour anéan- « tir un homme qui n'a que le malheur de se « considérer que comme le premier sujet de « son état?..... Eh bien encore, il pourra « être leur victime, mais ils tomberont sous « les coups qu'ils lui auront portés, et il bril- « lera de nouveau de la plus belle gloire qui « puisse jamais entourer l'homme de bien. « Ils seront flétris par le côté opposé à celui « qui le fera briller d'âge en âge, et il devien- « dra une des colonnes du genre humain « comme pour servir de contre poids au « déshonneur dont les autres auront cherché « à le combler. Détourne maintenant les yeux

« vers l'Orient? Vois le nouvel horizon qui se « lève pour ta patrie ? Vois-y ces couleurs « qui s'étendent vers elle, ces rayons de « lumière qui bientôt vont l'éclairer à « grands flots ? Ce nouveau *génie* qui va la « protéger, celui de tous les temps, de tous « les lieux, qui est tout, *Dieu*, la raison, ce « qui ne passe point, qui est sans formes, « et qui cependant est sous toutes les formes, « que rien ne peut altérer qui la réglera « à l'avenir, qui foudroyera tous ses détrac- « teurs, devant qui viendront fléchir et se « désavouer, la superstition et les préjugés : « en un mot, vois la *vérité*.

« Prends tes pinceaux, annonce-la à tout « l'univers, et fais frémir tous ceux qui vou- « draient la méconnaître ou la proscrire. » Ainsi me parla mon *génie Ariel*.

Tout émue, toute transportée, je me réveillai, je m'élançai de mon lit, je demandai, j'appelai, j'interrogai.... Je me jetai sur un fauteuil pour me remettre enfin un peu. Je mis la main sur mon cœur, je le sentis battre plus fort que jamais.... Ma patrie le remplissait, son nom y retentissait.... Je m'écriai : Elève vers le créateur des chants de grâce;

il veille sur toi avec plus de sollicitude que jamais; je vais dans ton sein pour joindre ma voix à celle de mes compatriotes, et elle sera trop animée par la reconnaissance pour qu'elle ne parvienne pas jusqu'à lui.

J'attendis donc avec impatience le lendemain, jour où je devais me jeter dans la diligence qui devait me conduire à *Lille* et de là à *Paris*. S'il m'est permis ici d'écouter un instant ce que mon amour-propre trouva d'aliment, sans que cependant j'altére en rien la vérité, je dirai que sur mon passage, dans presque chaque ville où je descendais, j'étais aussitôt reconnue par quelques-uns de mes anciens *Adeptes*; et mon nom volant de bouche en bouche, je ne partais pas sans avoir reçu de sincères remercîmens des uns pour ce que je leur avais prédit de bien, et des autres pour ce que je leur avais annoncé, dont ils avaient fait leur profit en se prémunissant contre ce que leur destinée leur réservait.

J'arrivai enfin à *Lille*. Ce qui se passa dans cette ville à mon égard, est si ressemblant à ma vie de tous les jours, et comporte si peu d'intérêt, que je le passe sous silence; car

qu'est-ce que ces petits détails de cabinet où l'on devise seule face à face avec quelques *Adeptes*? D'ailleurs il y a là des secrets qui ne sont pas les miens, et quelques circonstances piquantes qui puissent par fois s'y trouver, je dois les laisser dans le domaine du religieux et du sacré.

Pressée de revoir cette grande cité où tous les souvenirs s'évanouissent, où les maux perdent en peu de temps de leur amertume, où l'âme la plus souffrante ne tarde pas à trouver du soulagement; pressée, dis-je, de mettre le pied sur son sol, qui semble, dès que nous le touchons, nous animer d'une nouvelle vie, et fermer notre cœur aux regrets que nous avons éprouvés loin de lui, je me mis en route: chaque instant était un pas vers le plaisir. Ils sont bien grands ceux que l'imagination se crée; mais qu'ils diffèrent de ceux sur lesquels on compte! Crédulité trompeuse!!!! O *Ariel*! J'interroge en vain tous les cœurs, tous les yeux, toutes les figures; les uns gémissent encore, les autres versent des larmes, les autres enfin me présentent les deux contrastes. Sur les unes je vois l'espérance d'un triomphe sur l'indépendance na-

tionale ; j'entends la voix du peuple qui demande à grands cris les garanties de ses droits sur sa représentation. Sur plusieurs points le fanatisme se substituant à la religion, fait invoquer hautement les vertus et la tolérance des premiers Apôtres ; je gémis...... Mais j'entends bénir mon roi, l'espérance renaît dans mon cœur, je donne une larme au plaisir de le voir vivre, je prie le ciel de m'en faire répandre long-temps encore... bientôt je vais recueillir les expressions d'amour des miens comme il reçoit toutes celles de son peuple.

Plus j'approchais de mon pays,
Plus mon cœur était dans l'ivresse,
De revoir l'antique Lutèce,
Le vaste et l'étonnant Paris.
Je retournais en cette ville immense,
Avec cet attendrissement
D'un bon vieillard qui revient dans son champ
Après une bien longue absence,
Visiter le hameau témoin de son enfance.

LE RIDEAU LEVÉ

OU

RECUEIL DES PRÉDICTIONS TROUVÉES DANS LA TOUR DE GRANUS.

« Qui ouvrira le monument trouvé,
« Et ne viendra le serrer promptement :
« Mal lui viendra, et ne pourra prouvé,
« Si mieux doit être roi breton ou normand.

NOSTRADAMUS, cent. XI, prop. VII.

MON esprit était réellement fatigué de ce que j'avais vu, de ce que j'avais entendu dans mes voyages; je désirais de nouveau m'instruire, car tout me présageait, d'après mes fidèles documens, que je serais encore témoin de grands et mémorables événemens. J'avais conversé dans mes courses nocturnes avec les plus savans cabalistes, j'avais été à même de pénétrer plus profondément les

mystérieux secrets d'une science universelle. J'avais trouvé dans la tour de *Granus* un précieux manuscrit ; il pouvait, et de beaucoup, agrandir le cercle de mes connaissances cabalistiques ; j'avais depuis long-temps étonné mes maîtres par ma pénétration naturelle sur les choses du monde. Plus d'une fois je les avais embarrassés par mes demandes et par mes objections.....; mais j'étais avec des profanes. Je conversais avec eux, et quoiqu'*illuminée*, je crois cependant que les suprêmes intelligences ne développent aux humains que l'écorce du fruit, et gardent pour elles la quintessence des sciences sublimes. C'est là, me disais-je, que je pourrai puiser un jour des documens plus certains ; c'est là où l'esprit de ténèbres pourra pénétrer (34). Je le dis, la vérité dégagée de son voile n'habite point parmi nous ; j'irai donc à sa recherche. Peut-être la trouverai-je dans les manuscrits qui ont échappé aux ravages des siècles..... Peut-être même y apprendrai-je enfin ce qu'il m'importe si réellement d'approfondir.....

Et pourtant le livre du *destin devrait être à jamais refermé pour moi ; j'errerais alors en*

aveugle sur cette terre passagère, et mon ignorance serait un bienfait de la divinité. Que deviendraient ces êtres faibles, toujours prêts à abuser de la fortune quand elle les favorise, ou à se livrer au désespoir quand elle leur est contraire, si l'avenir leur était connu?(35) Aucun frein n'arrêterait leurs passions. La prudence et la modération seraient bannies de leur séjour; ils dédaigneraient peut-être la vertu comme impuissante ou inutile. L'un des plus sages décrets du ciel est celui qui maintient l'homme dans l'espérance, ou qui le retient par la crainte des événemens futurs.

Mais l'éternel en nous formant et en voilant en quelque sorte l'avenir à nos regards, a mis dans le fond de nos cœurs. un germe dont la culture et le développement nous élèvent au-dessus des destins, et nous donnent la force de les conjurer, ce germe précieux, *c'est la sagesse.*

O fidèle amie de l'homme, et son guide incorruptible, qui nous as été donnée par le puissant rémunérateur de toutes choses, comme la grâce ta soeur, pour nous ramener vers lui, tu es comme une échelle

sainte ou comme un pont sacré, que l'éternel a jeté sur l'espace immense qui nous sépare de lui. *Le sage prophète* que tu conduis, y marche sûrement; mais l'adorateur de *Phyton*, celui qui n'espère qu'en lui, tombe bientôt dans les plus dangereuses erreurs, et finit tôt ou tard par être entraîné lui *et ses oracles* dans l'oubli d'une nuit éternelle. Et voilà que sans presque m'en douter, je prends ici un engagement, conditionnel à la vérité, d'écrire quelques chapitres sur la divination; et dût même la critique *ajouter des nœuds de plus aux lanières de son fouet*, je vous promets, mes *adeptes*, que vous n'aurez point souri en vain. Veuillez seulement lire attentivement et commenter avec moi une partie de la fameuse vision de *Michael Franciscus Paschalis, Henricus Stanislaus van der Strandal Bokerkhoven*, dit *Stuchmulders Humball*; La voilà (*).

« J'étais depuis quelques heures plongé dans une méditation profonde, nous dit *Humball*, et je fus tiré tout à coup de ma con-

(*) Chapitres IV, V, VI, VII, imprimée à Midelbourg en Zélande dans le siècle dernier.

templation par le vol rapide d'un char en forme de coquille, et j'aperçus qu'il y avait un homme dedans. »

« Son visage était riant, et il était paré comme un jeune marquis qui va au bal et je crus qu'il allait nous faire danser. Et il tenait une bourse pleine d'or, et il en donnait à tous ceux qui l'entouraient, encore que cet or ne fût point à lui. »

« Et j'entendis des gens de lettres qui chantaient ses louanges; car il les payait, et ils aimaient mieux l'argent que la gloire. »

« Et je disais : cet homme fait mal de donner de l'or qui n'est point à lui, et il s'en repentira. »

« Car j'ai de la probité, quoique je ne m'en vante pas; et je dis ce que je pense, parce que mon esprit est à moi. »

« Et au moment où il assurait publiquement que la bourse était pleine, elle se trouva vide. »

« Et il le dit à son maître, et son maître en gémit. »

« Et l'homme à la bourse dit à son maître:

Assemblez de nouveau vos plus zélés serviteurs, et consultons-les sur les moyens de remplir la bourse. »

«Et cet homme mentait dans son cœur; car il n'avait point de bonnes intentions. »

« Et il proposa des choses iniques, et il fut expulsé, et il disparut. »

« Et les serviteurs qu'on avait appelés furent applaudis par la multitude; car ils s'étaient opposés au brigandage de cet homme, et ils avaient voulu voir clair. »

« Et je les applaudis aussi, car je suis juste; et un *génie* qui m'était apparu tout à coup me dit : Tu as raison. »

« Mais leur gloire ne sera pas de longue durée, parce qu'ils céderont à un vil intérêt. »

« Et après avoir été comblés d'éloges, ils seront méprisés, et rentreront dans le néant; car telle est ma volonté. »

« Et je fais ce qui me plaît et je n'en rends compte à personne..... »

« Et tout à coup, continue *Humball*, mes sens se glacèrent d'horreur. »

« Je vis paraître un homme que précé-

daient la guerre et la mort, encore qu'il dût être un homme de paix; car tel était son caractère. »

« Et je vis un autre homme qu'accompagnaient l'injustice et la vengeance, encore qu'il tînt dans ses mains une balance. »

« Et ces deux hommes tantôt se réunissaient, pour renverser toute chose, tantôt se dévoraient entre eux, comme les tigres d'*Hyrcanie*, qui se disputent leur proie. »

« Et ils cherchaient à indisposer leur maître contre ses serviteurs, et les serviteurs contre leur maître. »

« Et l'homme de paix disait : Avec des bayonnettes, je réponds de tout; et il se trompait. »

« Et il avait remis en avant les projets iniques de l'homme à la bourse; car son cerveau était vide, et incapable de produire. »

« Et il trouva par-tout une opposition vigoureuse, et il frémit de rage, comme la hyenne à qui l'on a ravi ses petits. »

« Et ces iniquités se faisaient de concert avec l'homme à la balance, et tous deux se renvoyaient la balle, comme des écoliers qui jouent à la paume. »

« Et la foudre tomba à la fin sur leurs têtes coupables, et ils furent écrasés. »

« Et je sortis de cette nuit d'horreur. »

« Et je vis s'élever un soleil majestueux, dont les rayons bienfaisans répandirent partout la chaleur et la vie. »

« Et le calme revint dans mon cœur, et ma poitrine ne fut plus oppressée. »

« Et la joie se peignit sur tous les visages, et l'air retentit des acclamations de la multitude. »

« Et je m'écriai, dans un saint enthousiasme : Père des malheureux, soutien de l'indigence ; toi qui, au milieu de la corruption, as su conserver des mœurs pures et un cœur sans tache. »

« Toi, dont le vaste génie embrasse, d'un coup d'œil, tout ce qui t'environne ; toi qu'enflamme l'amour de la gloire, que nul intérêt ne guide, qui préfères à ton repos le salut de ta patrie ; reçois mon hommage ! puisse la parque ennemie respecter tes jours ! puisses-tu vivre autant que ton nom ! tu seras immortel, pourvu. » . . . .
. . . .

Mon esprit était alors tellement préoccupé de ce que je lisais, de ce que je méditais, que je ne m'étais nullement aperçue que j'errais depuis quelques instans dans l'empire des songes, au point que mon *génie* avait dirigé mon *talisman* vers *Toeplitz* et de là m'avait transportée sur la *Toppel.* J'approchais insensiblement de *Carlsbad*, où j'allais me réunir à une foule d'étrangers, qui venaient de passer le *Mein*, sur des navires plats qui étaient pavoisés de diverses couleurs...et je demeurai très-étonnée de voir qu'ils dirigeaient leurs ancres vers un grand hôtel, surmonté de girouettes; dont les unes tournaient vers le vent du nord, et les autres vers celui du midi. Je remarquai cependant quelques personnages mobiles que j'avais vu figurer ostensiblement au *congrès d'Aix-la-Chapelle ;* je ne pouvais alors préjuger s'ils appartenaient à la classe des indépendans ou à une autre que l'on désigne en France sous le nom de ministérielle......., et pourtant il me semblait qu'ils pénétraient tous indistinctement dans ce vaste hôtel, où je voyais (*au moyen de ma loupe magique*) des gens d'un nom très-connu qui semblaient s'oc-

cuper des destinées de la Germanie. Je suivais machinalement cette multitude de curieux, et me trouvai dans une vaste rotonde éclairée par *sept lampes*, dont les lumières me semblaient vaciller. Celle de l'une des extrémités sur-tout ne jetait qu'une lueur sombre (d'un rouge pâle); dont les étincelles de clarté se réfléchissaient cependant vers les monts Pyrénées.

Je jugeai très-convenable d'établir en ce lieu ma résidence, et d'autant plus que de la seizième à la vingt-quatrième heure du jour, les *diplomates* les plus fameux de l'*Europe* s'y rassemblaient tour à tour, et ce, pour discourir entre eux sur les moyens de *procurer le bien général des peuples*, sans oublier le leur particulier.

Et je me disais à moi-même, car j'aime à me parler, et je crains les disputes (*sur-tout à Carlsbad*), je voudrais tout voir, je voudrais tout entendre, et pourtant je m'imposerai un secret rigoureux pour ce qui concerne les grandes opérations.

Et cependant j'affirme, sans pouvoir être taxée d'une coupable indiscrétion, *que dix-huit propositions y seront censurées, même*

écartées....; mais que *dix-neuf autres seront définitivement adoptées* et recevront leur exécution.....

Et à cet effet, il paraîtra sous peu de temps une déclaration des souverains aux peuples de l'Allemagne.

Et l'on sentira enfin la nécessité d'écouter les réclamations *des dépendans*, et sur-tout d'opposer une forte digue aux demandes réitérées des *indépendans.....*

Et il faudra pour que tout rentre dans l'ordre naturel, protéger singulièrement *les vilains* (*mais sans faiblesse*), de même qu'il faudrait pour bien faire, donner la plus grande liberté à tous les *cultes.* Aujourd'hui les hommes veulent prier la *Divinité* dans toutes les langues, et le siècle est trop éclairé pour qu'on puisse leur en faire un crime.....

Et j'entendais autour de moi discourir les politiques les plus subtils comme les plus éclairés; ils se disaient entre eux : « *Voilà deux congrès pour un, nous n'y perdrons rien;* une révolution générale se prépare, peut-être, son foyer est-il en *Allemagne,* mais l'incendie doit partir de la *Prusse.....* » D'autres soutenaient cependant le contraire et ajoutaient, que le

système *de la servitude sur l'indépendance*, serait soigneusement maintenu. Il me semblait alors, que certains *ministériels* réclamaient faiblement une juste liberté. A les entendre, pour la plupart, il m'était très-facile de distinguer qu'ils faisaient des vœux secrets pour que les *maîtres du monde* pussent leur permettre *de dorer à l'avenir les fers pompeux qu'ils distribuent si généreusement à leurs amis, comme à leurs ennemis.*

Et je me disais, ils feraient beaucoup mieux de faire quelques concessions à leurs administrés, et ce, pour éviter qu'une maladie vraiment épidémique (*la licence*) ne se manifeste et ne finisse par bouleverser le monde entier. *Chacun d'eux devrait prendre un bain salutaire à Carlsbad pour oublier le passé, s'occuper du présent, et sur-tout s'éclairer sur l'avenir.*

Et je discourais seule avec *mon génie* sur les grands intérêts qui doivent occuper dans ce moment et les peuples et les rois. Je me trouvai tout à coup environnée d'une réunion d'étrangers qui remplissaient déjà toutes les issues qui conduisaient à mon cabinet sibyllin. J'entendais même très-distincte-

ment ces hommes du *nord* et du *midi* qui se disaient entre eux :

Une devineresse, en observant les cieux,
Découvre l'avenir par son art merveilleux :
Son séjour n'est pas loin : à son choix elle entraîne
De la haine à l'amour, de l'amour à la haine ;
Elle peut à son gré diviser des amis,
Ou bientôt réunir deux mortels ennemis,
Amortir la douleur, éloigner de la tombe....
A sa voix la nature obéit et succombe ;
Profitons de la nuit ; hâtons-nous de la voir. »

Bientôt ils furent admis en ma présence et fixèrent avec une certaine curiosité d'*initiés*, les riches manuscrits qui composaient en partie ma bibliothèque portative ; d'autres regardaient très-attentivement les chiffres hiéroglyphiques qui ornaient mon *talisman* merveilleux. La renommée vient de propager en *Europe*, me dit l'un d'eux, que vos oracles sont maintenant infaillibles, que sur-tout depuis *votre retour du congrès, vous êtes encore plus extraordinaire*... *Yes, yes*, ajoutait un Anglais en applaudissant, madame devrait bien nous révéler quelques secrets politiques. Par exemple, dites-nous positivement, si la *Bavière* doit un jour s'agrandir aux dépens de la *Saxe*.

Vous êtes dans l'erreur reprenait un studieux *Hongrois*, c'est le duché de *Bade*, qui lui convient : pour le royaume de *Wurtemberg*, je sais ce qu'il lui faudrait. J'y suis, dit aussitôt un *Hollandais* en posant sa pipe sur mon bureau, et l'examinant très-attentivement : « c'est cela, je devine l'énigme.; mais il « faudrait auparavant qu'une certaine puis- « sance garantît ou remplît les promesses « qu'elle a faites à son peuple.... Pour la « *Pologne* ses destinées *présentes et futures* « me sembleraient à peu de chose près im- « muables. *Son code est merveilleux*, il *est écrit* « avec *le pinceau* et *sous la dictée de Minerve*. « J'en demeure d'accord, s'écrie un *Prussien*, « mais la *Suède*, qu'en dites-vous? Ah! Ah! « c'est l'instant favorable pour faire parler « d'elle; son roi *est sage, plus que sage*. Il a « médité de longue main sur les *ressources* « *et sur les dangers*; il a trouvé le secret d'éta- « blir une excellente administration et de for- « mer une armée toute nationale, et le songe « fameux de *Charles* XI (36) pourrait bien un « jour acquérir une certaine consistance. Si « cela était, interrompit vivement un *Ham-* « *bourgeois*, le *Danemarck* serait un jour assez



Ici, les Princes réunis en présence du Pasteur Angélique, se liguent entre-eux pour détruire la religion Mahométane, et propager la Religion Chrétienne.

« embarrassé. Quant à la *Russie*, un *illuminé*
« de la *Bohéme* veut la comparer, avec quel-
« que raison, *à l'empire romain*. Sa grandeur
« *sera sans bornes, sa splendeur sans égale;*
« *les sciences y fleuriront* à l'envi, et les bar-
« bares du *Nord* pourront bien, avant qua-
« tre *lustres*, donner des leçons d'urbanité
« et de grandeur aux peuples les plus civili-
« sés de l'*Europe*. Cet empire, d'après de *savans*
« *cabalistes égyptiens*, doit avoir la suprême
« priorité sur le globe....... Il faut *que la*
« *Turquie d'Europe.... remarque ses armes et*
« *tremble*.. *Bysance*, s'écrie cet homme par un
« mouvement spontané qui me parut vrai-
« ment extraordinaire, *Bysance!* tu devien-
« dras *le siége d'une religion universelle*. Un
« temple d'une architecture noble et simple,
« sera élevé dans tes murs en l'honneur de
« l'éternel. Le fameux ciment dont se ser-
« vaient les Romains, servira d'alliage pour
« asseoir ses fondations. Neuf *lustres* plus tard,
« *Jérusalem* commencera à ressortir brillante
« de ses ruines; elle sera entièrement rebâtie
« sur les plans donnés par un nouveau *Salo-*
« *mon*. Les *Français* s'uniront alors avec les
« *peuples* du *Nord*, et ce pour fonder un



Armée des Turcs, et duel entre l'Empereur des Chrétiens et l'Empereur des Turcs. Celui-ci étant terrassé embrasse la Religion Chrétienne.

« *liberté;* mais avant qu'une trahison n'ait
« éclaté dans ces parages, l'*Asie* sera la proie
« d'*un certain ambitieux.* La *Perse* même
« deviendra le vaste théâtre d'une crimi-
« nelle faction; et plus tard ou plus tôt l'*A-*
« *mérique* menacera d'envahir et de s'arroger
« les prérogatives de l'ancien monde; ses
« vaisseaux couvriront la surface des côtes
« européennes; nul port ne sera à l'abri
« d'une invasion nocturne. Le *secret de*
« *nager entre deux eaux* sera devenu aussi
« familier aux *Américains* qu'aux autres
« peuples de l'Europe. Ils se réuniront
« en grand nombre pour imposer des tri-
« buts aux nations. Que dis-je, ils oseront
« dicter des lois aux villes, et s'établiront
« même dans les capitales. Ils feront trembler
« les princes au milieu de leurs gardes, et
« sauront pénétrer dans l'intérieur de leurs
« palais. Les descendans des anciens *Maures*
« voudront les repousser; mais ils formeront
« plusieurs camps, au point que la plupart
« des *Espagnes* trembleront. *Cadix* se distin-
« guera par une belle et noble défense; elle
« repoussera les insurgés loin de ses murs

« et brûlera même plusieurs de leurs vais-
« seaux. »

« Dans ces temps malheureux, plusieurs provinces seront souvent agitées; la *Neustrie* et la Bretagne donneront un grand exemple de fidélité. *Lutèce* sur-tout sera digne de son antique réputation ; mais une confédération établie momentanément dans son sein, fera naître un *schisme* entre *Lyon*, *Marseille* et *Bordeaux*. »

A ces derniers mots je me retournai brusquement vers le côté où siégeait un *si malin prophète*. Je l'avoue, je n'avais prêté jusqu'alors qu'une très-faible attention à toutes ces rêveries, *je les qualifiais telles;* mais que l'on juge de ma surprise, et même de mon indignation, le *Bohémien*, l'indiscret *Bohémien*, le curieux *Bohémien* s'était emparé à mon insu du précieux manuscrit de la tour de *Granus*; il le lisait très-correctement, quoiqu'il fût écrit moitié en langue *osque*, et moitié en langue *celtique*. Mon étonnement redoublait à chaque instant en le voyant persister malgré moi à rendre ses *oracles*; mais il me dit, *écoutez*, *écoutez*, o *Sibylle*, vous pouvez en-

core vous instruire : « Apprenez donc qu'une illustre maison fera un jour de grandes et d'importantes acquisitions. » Ne serait-ce point à nos dépens, dit froidement un *Vénitien* qui jusqu'alors avait gardé le plus profond silence ! quoi le lion de Saint-Marc ferait cause commune et s'associerait avec celui de la Belgique. *Goddamn*, reprenait l'*Anglais*, je me ris de toutes vos prophéties; à les entendre, chacun de nous aurait un petit traité, *goddamn*, *la Grande-Bretagne* doit rester ce qu'elle est; *peut-être sera-t-elle plus encore*... Cependant je lui conteste sa souveraineté des mers, disait agréablement un *Belge*; notre marine pourra bien un jour rivaliser avec la sienne. *Albion*, continuait d'un sérieux de glace le *Bohémien*, tu as aussi ton chapitre. Les *anciens Gaulois* assistés des *Bourguignons*, des *Normands* et des *Bretons*, iront chanter dans l'abbaye de *Westminster* une hymne guerrière à la gloire de leurs armées. *Pas possible, pas possible*, disait un fils de Tell, *Guillaume le conquérant est mort*. Son exemple peut enflammer de nouveau le courage des *Français*, et leur préparer ainsi de nouveaux lauriers à cueillir. A *Douvres*,

l'on changera *sept fois les drapeaux*. Tant mieux, dit un habitant de *Lutèce*, cela signifie en *langage hiéroglyfique* qu'un peu plus tard nous aurons notre revanche sur eux.......... »

Je voulais imposer silence à ces étrangers; je leurs fis sentir l'inconvenance de leurs discours; je me fâchai même très-sérieusement et j'arrachai le manuscrit des mains du *Bohémien*. Une lutte s'établit entre nous *pour ravoir et pour garder*. Il s'en détacha quelques pages qu'un *Florentin*, jaloux de connaître les destinées de sa patrie, s'empressa de ramasser. Voyons, disait un Milanais en se frottant les mains avec un air de suffisance, ce qui est réservé à *la ville aux sept colines* (*). Cela doit être très-curieux : *Yes, yes*, appuyait l'*Anglais*, il faut chercher à s'éclairer. — Le *Bohémien* continua sa lecture et dit : « Les « *Grecs* doivent envahir un jour le pays des « *Latins*. L'ancienne reine du monde doit « recevoir la loi de plusieurs vainqueurs. « Elle obéira aux fiers *Germains*, et ce jus-

(*) Voyez la gravure emblématique des Oracles sibyllins, page 403.

« qu'au jour où un maître suprême s'empa-
« rera de son *Capitole, malheur à lui !* Mal-
« heur à elle... »

Vous vous êtes appliqués à interpréter, à dénaturer même la plupart des prophéties, ou d'un *grand fou ou d'un vrai sage*, leur dis-je à tous avec chaleur; mais quoi qu'il en soit je le trouve trop généreux dans la plupart de ses concessions, et pas assez fin politique dans l'ordre de leur distribution.....

Souvenez vous, *messieurs*, qu'il est dangereux et même très-dangereux d'adopter facilement un système d'innovation. De nouveaux sujets aiment rarement un nouveau *maître. Les peuples tiennent à leurs lois comme à leurs habitudes*, il faut souvent des siècles, *pour rendre des colons fidèles.* Ils savent qu'ils ne tiennent à leur nouvelle patrie que par l'adoption. Leurs pères ne leur ont point laissé ignorer qu'ils avaient été forcés de passer sous les *fourches caudines.* De même, ils en laisseront la tradition à leurs enfans, ce n'est qu'en leur rendant à tous une exacte et sévère justice, que l'on parvient par fois à leur faire oublier *qu'ils ont été vaincus ou*

contraints de céder à l'empire de la nécessité.

Les souverains sont l'image de la *divinité* sur la terre. Nous devons leur être soumis, et sur-tout s'ils aiment leurs peuples. De même à l'envie, nous devons contribuer à payer les charges de l'état. C'est en les supportant sans nous plaindre et en y faisant face que nous donnerons à nos ennemis la mesure de notre force. Ils seront contraints de nous admirer, de nous respecter, *peut-être de nous craindre*..... Jamais la *France* ne sera atteinte par eux, si nous évitons soigneusement tout ce qui pourrait nous ramener les guerres intestines....

En vain l'*Europe* réunirait toutes ses forces pour la combattre ou l'asservir, tant qu'elle restera calme. Tant qu'elle sera unie de cœur et de confiance à l'auguste monarque qui la gouverne, ainsi qu'à son auguste famille, aux institutions que la charte garantit, à l'établissement de celles qui doivent en être le complément, elle sera invincible; mais comme dans tous les états il y a des religions, la tolérance doit animer les

Mahomet.

Roi des Turcs.

Prophétie trouvée dans le tombeau de Constantin, qui fait voir la fin de la loi Mahométane.

hommes, et conséquemment il faut que les ministres saints suivent en tous points l'exemple que leur a laissé Jésus-Christ. Il faut donner aux vieux pécheurs de la révolution française le temps du repentir. Hélas! la plupart d'entre eux ne sont que des brebis égarées, elles ne demandent pas mieux que de rentrer au *bercail;* il faut donc qu'il leur soit ouvert aussi bien qu'à *ceux qui se croient les élus de l'église.*

Nos zélés missionnaires ne doivent prêcher par-tout que la paix, que l'oubli des erreurs; ils doivent convaincre par leurs œuvres, entraîner par leurs exemples, et non effrayer par leurs discours. Ils retiendront ainsi *la bête à sept têtes qui déjà a un pied hors de l'abîme;* ce n'est qu'ainsi qu';elle pourra être renchaînée de nouveau. *Bien plus,* le *dragon rouge* ne règnerait point sur l'*Europe,* sur l'*Asie,* sur l'*A-mériques* alors les prophéties trouvées dans le tombeau de *Constantin* seraient ainsi un jour en tous points accomplies.... (37)

Les *Badois*, les *Saxons*, les *Bavarois*, les *Hongrois,* et jusqu'au *Bohémien* étaient restés dans un morne silence et semblaient méditer. Les *Wurtembergeois*, les *Prussiens*, les

Polonais, les *Suédois* étaient attentifs, et notaient sur leurs tablettes, l'analyse de mon discours; les *Espagnols* témoignaient de la crainte; les *Napolitains* redoutaient une nouvelle *éruption* du Vésuve; les *Russes* et les *Belges* faisaient seuls bonne contenance; l'*Hollandais* fumait tranquillement; mais les *Américains* riaient à gorge déployée, en buvant les eaux de la *Bohême*, et calculant les chances qui les attendaient; il n'est pas jusqu'aux *quakers* qui ne perdissent leur gravité..... Pour les *Français*, ils étaient toujours les mêmes, bons, sensibles et très-légers. Ils révoquaient en doute la réalité de mes *dire*; ils me plaisantaient très-agréablement sur mes prédictions. L'un me disait, *je suis libéral* et mon parti doit nécessairement en imposer aux autres. C'est ce qu'il faudra voir, lui répondait *un ministériel*, je vous attends *à la prochaine session des chambres*, nous serons en nombre suffisant pour vous maintenir. Oui, oui, s'écriait un *royaliste*, c'est là que je veux vous déclarer la guerre, et je sens, messieurs, qu'il est bientôt temps que je vous surveille moi-même très-particulièrement; vous gagnez tous les jours *furieuse-*

ment du terrain, et, avec tous vos beaux discours, je crains bien que vous ne cherchiez à nous ressusciter quelques vieux principes démagogiques (*tout en feignant de protéger la charte* . Je les combattrai à outrance, disait d'une voix grêle et cassée *un ancien courtisan*, il ne sera pas dit qu'un vieux serviteur qui a blanchi sous le *harnois des cours*, ne fasse rien pour elles. *Corbleu*, c'est ce qu'il faudra voir...... *Pas possible*, reprit un *Suisse*, que ce dernier mot avait en quelque sorte retiré de l'assoupissement où il semblait être plongé, *pas possible !!!!!* Cependant je conviens qu'il est d'une certaine prudence de nous tenir en garde contre les hommes aux *trois couleurs*. Ils faisaient tant de bruit que je ne savais plus auquel répondre. *Paix! paix!* leur dis-je; pour le présent et l'avenir, tâchez, pour vos propres intérêts, de vous entendre. Ils se querellaient, se *menaçaient*, *s'apostrophaient*, en un mot ils en étaient aux ...... Mes *chiens aboyaient*, mon *singe* contrefaisait leurs gestes. Jamais, j'ose le dire, l'antre *de la Sibylle de Cumes* n'avait été témoin d'un pareil désordre. L'un déchirait les pages du *mirabilis liber* (38). Un antre voulait

lacérer le manuscrit trouvé dans la tour de Granus. Enfin jusqu'aux prophéties du père *Ignace Basset*, et les véridiques *centuries* de *maître Michel Nostradamus*, tout allait disparaître sous les mains de tels *mécréans.* Les *étrangers spectateurs* voulurent les apaiser, *ils refusèrent leurs soins officieux*, l'aigreur s'en mêla ; on finit par ne plus s'entendre, et on en vint aux menaces. Les effets allaient s'en suivre...... heureusement j'avais aux mains mon *palladium*, mon unique *talisman.* Je les touchai tour à tour de cet ancre de salut ; je les calmai un moment, et finis, non sans peine, par les éconduire tous.

Je restai seule, absolument seule avec moi-même, et livrée aux plus tristes comme aux plus sombres réflexions. Ah! me dis-je, en me parlant, je dois commencer par déposer en lieu sûr mes precieux manuscrits, il est inutile et même dangereux de chercher à éclairer les hommes du siècle....., *vains, ambitieux ou trop petits* pour rien comprendre aux sciences sublimes, la révélation les effraye ou les indispose, il faut nécessairement les flatter. Ah! *Lutece, Lutèce*, m'écriai-je, intérieurement, ville incomparable, pourquoi

souffres-tu dans tes murs, *ces assemblées nocturnes*, la circulation de *ces écrits clandestins.* Pourquoi ne cherches-tu pas à réprimer ces haines de partis qui s'augmentent si graduellement chaque jour. Ah! *Lutèce, Lutèce*, patrie des demi-dieux, superbe *Carthage, ville unique*, ah! *veille sur ton roi, veille sur sa famille*, et fais en sorte de *veiller sur toi-même*, car autrement: (*)

Quelque jour sur tes bords viendra le voyageur,
Et pensif, inquiet, parcourant ses campagnes,
Il cherchera le lis dont son œil enchanté
Admirait autrefois l'éclat et la beauté;
Il n'y trouvera plus qu'une fleur pâlissante,
Sous des vents ennemis abattue et mourante.

Ossian.

(*) Voyez la gravure emblématique des *Oracles sibyllins*, p. 413, et la prédiction sur Lutèce, p. 517.

NOTES.

---

(1) page 38. *Tournay*.

La ville de *Tournay* est jolie et très-considérable; ses habitans sont bons, hospitaliers, et conservent les mœurs et l'*urbanité française*. L'on y élève de toutes parts d'immenses fortifications. C'est une nouvelle ville qui va former un ceintre autour de l'ancienne, et ajouter encore à sa force comme à son embellissement, si les travaux commencés ne s'y ralentissent pas d'ici à un *lustre*. L'on peut prédire, *avec connaissance de cause*, que *Tournay* deviendra une place forte du premier rang, et l'un des séjours les plus agréables pour les voyageurs *de tous les pays*.

L'Escaut divise la ville en vieille et en neuve. Elle a un évêché, l'église cathédrale est très-belle; le culte religieux s'y fait avec décence et beaucoup de solennité. *Tournay* est très-bien bâti, ses rues sont spacieuses, et ses quais offrent des promenades charmantes; plusieurs sont plantées régulièrement...... Les sociétés y sont nombreuses, en général très-bien choisies; mais là, comme ailleurs, l'on aime à voir et à être vu; le sel de la médisance assaisonne toutes les *conversations*: aussi est-il de ton que la plupart des beaux esprits de

Tournay, ainsi que les femmes les plus jolies comme les plus spirituelles, viennent chaque année très-régulièrement faire leur cours épigrammatique dans la capitale où siége le bon goût réuni à la politesse.

(2) page 54. *Mais en* 1899.

Est-ce des *Maures d'Afrique* ou bien des *Indiens* que l'auteur a prétendu parler? Le prophête ne s'explique pas ici très-clairement; tout porterait cependant à croire qu'il s'agirait d'un monde nouveau, dont les maîtres doivent devenir un jour très-puissans; à la vérité ils seront stimulés pendant *quinze lustres* par des *Européens* qui auront fait un schisme avec la mère patrie. Les *Américains* profiteront des lumières que leur apporteront ces nouveaux colons; mais ils se tiendront en garde pendant un temps contre le poison dangereux que distillera leur langue envenimée; malheureusement les générations qui se succéderont auront, pour ainsi dire, sucé le lait des fausses doctrines que leur auront apportées les *Européens*..... *Ici le prophête s'écrie :* Ambition! source féconde du « bien et du mal, tu es pour l'homme ce que les ailes « sont pour l'oiseau : dès qu'une fois il a pu s'éloi- « gner de la terre, dès qu'il gagne les plaines de « l'air, ses ailes le portent rapidement dans la région « des nuages, elles sont un poids qui l'embarrasse et « l'atterre, tant qu'il ne fait que raser la surface de nos « champs. Ainsi, l'ambition des peuples du nouveau « monde, quand une fois elle sera entièrement déve-

« loppée parmi eux, ne rampera plus sous les maîtres
« qui auront pu l'aider à briser les chaînes de la servi-
« tude, elle s'élevera d'elle-même, et deviendra si co-
« lossale, qu'elle menacera d'envahir et d'accabler à
« son tour les peuples qui l'auront asservie. »

Océan, dont les flots mugissans nous séparent du nouveau monde, séjour tumultueux des naufrages, gouffre toujours ouvert pour engloutir l'espèce humaine, vaste tombeau où la mort règne environnée de toutes ses horreurs, comme un miroir fidelle, tu me réfléchis tous les traits du triste tableau dont nos neveux seront les spectateurs et sans doute les victimes !!! ....

(3) page 60. *J'ai vu l'oiseau de proie régner sur des ruines.*

Faible et puissant seront en grand discord,
Plusieurs mourront avant faire l'accord.
Faible au puissant vainqueur se fera dire,
Le plus puissant au jeune cédera,
Et le plus vieux des deux décédera,
Lorque l'un d'eux envahira l'empire.

Ce qu'en vivant le père n'avait sceu,
Il acquerra ou par guerre ou par feu;
Et combattra la sangsue irritée,
Ou jouira de son bien paternel,
Et, favori du grand Dieu éternel,
Aura bientôt sa province héritée.

Prophéties de M. Nostradamus.

(4) page 61. *Caisse de porcelaine.*

« M......, officier au....régiment d'infanterie en garnison à Lille, département du Nord (*), s'étant chargé de se rendre à Paris, pour faire emplettes de différens objets en porcelaine, sollicita à cet effet une permission qui lui fut accordée; aussitôt son arrivée à Paris, il fit ses achats, fit emballer le tout dans une caisse qui fut remise au bureau de la diligence de Lille, et partit lui-même de Paris un ou deux jours après. Par un de ces hasards qui se voient encore assez souvent, mademoiselle Le Normand, demeurant à Paris, devant faire un voyage, fixa le jour de son départ, et ce jour se trouva être le même de l'expédition de la porcelaine de M. l'officier et malheureusement pour ce dernier elle emporta avec elle plusieurs caisses; en arrivant à Lille, toutes ces caisses se trouvèrent confondues, et comme apparremment il existe peu d'ordre dans le bureau de la diligence de Lille, toutes suivirent mademoiselle Le Normand qui se rendait en Belgique. On peut facilement se figurer la surprise de M. l'officier en ne trouvant pas sa caisse; mais sa surprise augmenta encore lorsqu'on lui fit part qu'il était à présumer que la malheureuse caisse voyageait en Belgique avec mademoiselle Le Normand. Dans cette circonstance M. l'officier prit une détermination que beaucoup d'autres auraient également adoptée, laquelle était de rejoindre mademoiselle Le Normand; mais peut-être d'autres se seraient-ils accordé un ins-

(*) Extrait des Journaux flamands.

tant de réflexion, et c'est ce que ne fit point M. l'officier, car il se serait rappelé que sa permission était près d'expirer et qu'il ne lui restait pas assez de temps pour faire ce voyage ; enfin cette idée ne lui était point venue et il partit. A son retour à Lille une surprise d'un autre genre que la première l'attendait encore ; on lui fit part aussitôt que ne s'étant point rendu à son poste au jour indiqué dans sa permission, il était déclaré déserteur, ensuite on lui signifia l'ordre de se rendre à la citadelle comme prisonnier. On écrivit en sa faveur au ministre de la guerre ; mais la première réponse du ministre ne fut point du tout satisfaisante ; la seconde ordonna cependant une enquête, et d'après les diverses circonstances qui avaient motivé cette infraction aux lois militaires, M. l'officier fut acquitté sur l'intention. Comme il lui fut très-facile de prouver qu'il n'avait point voulu abandonner ses drapeaux (*ni même sa caisse de porcelaine*), il fut mis en liberté à sa très-grande satisfaction, ainsi qu'à celle de tous ses amis. La plupart lui récitèrent en le pressant sur leur cœur, ce chant VII de *Lucain*,

.... *Multos in summo pericula misit*
Venturi timor ipse mali. (*)

(5) page 72. *Mais un gros moucheron, portant des ailes bigarrées.*

Un certain M. .... paraissait très-surpris de voir

(*) La crainte d'un malheur à venir, nous expose souvent aux plus grands périls.

avec quelle célérité l'on voulait terminer mon affaire des *douanes*; selon lui, l'on aurait dû en référer à M. le le conseiller d'état Appelius, directeur général des douanes *à la Haie*, pour que tous les journaux, disait-il, propageassent à l'envi la décision défavorable qui ne pouvait manquer d'être portée à ce sujet. *Faux prophète*, lui dis-je ainsi qu'au digne accolyte qui l'applaudissait, demain, sans plus tarder, tous mes effets me seront rendus. A l'heure indiquée pour cette importante opération, *un gros moucheron à ailes bigarrées*, voltigeait dans les bureaux de plusieurs employés, on l'entendait bourdonner dans la cour des *douanes* et même s'avancer dans l'intérieur des magasins; je faisais des vœux secrets pour que quelque *gastronome* délicat lui fît le signe d'apprentif *maçon*. Effectivement, je le vis bientôt reparaître sur le *quai St.-Clair*, et finir par disparaître tout à fait. Alors l'on exécuta scrupuleusement les ordres de M. *Helsen* : tous les effets furent examinés par un expert, en présence de nombreux témoins; il fut très-réellement prouvé que les procès-verbaux avaient été rédigés à la hate (*et sans se donner la peine de vérifier les feuilles de route du conducteur des diligences*.....); sans *cela* aurait-on pu faire croire que *plusieurs pièces de porcelaines* avaient été trouvées dans mes caisses.... ; c'était une très-grave erreur...

Toujours par quelque endroit fourbes se laissent prendre.

(6) page 78. *Un pamplet et sa réfutation.*

Tournay, ce 30 septembre 1818.

Monsieur, je fus témoin, hier, d'une scène qui m'a

paru trop piquante pour ne point vous en faire part.

J'étais parti de Lille avec plusieurs voyageurs, entre autres une dame que je me ressouvenais avoir vue à Paris, mais dont je ne me rappelais pas le nom. Arrivés au bureau des douanes d'*Hertain* (Belgique), un vérificateur, que j'entendis nommer M. l'*Olivier*, nous demanda poliment si nous n'avions rien à déclarer, qui fût soumis aux droits de Sa Majesté. Sur notre réponse négative, il ordonna les recherches voulues, et on trouva sur l'impériale de la voiture neuf caisses non déclarées, dont cette dame fit la réclamation. Le vérificateur, après lui avoir fait des reproches sur son manque de délicatesse, chargea une demoiselle de visiter la dame. Cette demoiselle revint aussitôt tenant dans ses mains deux tabatières à carillon, deux cachets *idem*, et deux montres à répétition, le tout neuf et en or. Sur quoi on dressa procès-verbal et on déclara la saisie de tous les objets, en l'interpellant de donner ses noms, qualités et demeure. « Mon nom est connu par toute l'*Europe*, répondit-elle, je suis Marie Anne Le Normand, la Sibylle française, qui a prédit tout ce qui est arrivé à l'impératrice Joséphine; je vais à Aix-la-Chapelle pour tirer l'horoscope des souverains. » Ici le vérificateur l'interrompit en lui disant : « Si vous lisez dans l'avenir, pourquoi n'avez-vous pas prévu ce ce qui vous arrive en ce moment? » La question sembla l'embarrasser; elle jeta un coup d'œil foudroyant sur l'interlocuteur et nous la plaignîmes tous de bon cœur, puisqu'elle est femme et magicienne sur-tout.

J'oubliais de vous dire, monsieur, qu'elle a déclaré que ces montres étaient à son mari, et qu'un instant après elle se dit demoiselle. Elle avait cru échapper en annonçant que ces bijoux étaient destinés pour cadeaux, mais sa cause n'a pas gagné à cette supposition. Elle a encore menacé le vérificateur de porter ses plaintes au roi de Prusse, et de faire connaître son nom à l'*uninivers entier*, en publiant cette scène dans un ouvrage qu'elle allait incessamment livrer à l'impression.

La demoiselle Le Normand paraît avoir cinquante ans, une taille ordinaire, avec assez d'embompoint.

J'ai l'honneur, etc.

Bruxelles, 5 octobre 1818.

S'il ne s'agissait ici que de défendre ma réputation de *grande prophétesse*, certes je me garderais bien d'élever la voix : je laisse ce soin à mes adeptes, et j'en ai dans les *deux mondes;* mais l'auteur de la lettre calomnieuse joint ici l'ironie à la plus basse calomnie, c'est donc un outrage. Comme femme, je dois trouver des vengeurs parmi les gens honnêtes et délicats; comme *Française*, j'ai des droits sur-tout à l'estime et à la protection du peuple belge, de ce peuple né bon et si éminemment hospitalier.

J'étais partie de Lille, nous dit un certain monsieur, (qui n'a point quitté *Tournay*). nous étions plusieurs voyageurs, entre autres une dame que je me ressouvenais avoir vue à Paris, mais dont je ne me rappelais pas le nom.» Ah! vous perdez ainsi la *mémoire, très-mala-*

droit censeur! voyageur supposé! Moi je vous ai parlé, même reconnu. Vous m'en voulez sans doute.... je n'ai point caressé vos projets ambitieux. J'ai dit la vérité, rien que la vérité; mais dans tous les temps, dans tous les lieux je mépriserai toujours certains hommes à trois visages.

Une grande prophétesse qui déjà a vu s'écouler, pour elle et pour d'autres, huit lustres et près d'une olympiade; celle, en un mot, dont le terme de la vie passagère doit en compter vingt-trois (cent quinzeans), a du temps, je crois devant elle, pour vous confondre et se venger. Sachez que malgré *les cinquante ans* que vous m'accordez si généreusement, je vous verrai descendre dans la tombe, vous et plusieurs générations.

Apprenez donc..... vous le savez déjà, que mon triomphe est parfait; que l'erreur commise envers moi est réparée; que les bijoux servant à mon usage me sont rendus; que la fameuse malle contenant tant de richesses a été visitée doublement; que le fameux cachemire estimé modestement 700 *florins*, est en ma possession; que les caisses contenant mes ouvrages, mes manuscrits précieux sont bien près d'arriver à *Aix-la-Chapelle*..... Je ne vais point à Aix-la-Chapelle pour faire l'horoscope des souverains : le but de mon voyage est de mettre sous leurs yeux les exemplaires de mes divers ouvrages, et d'offrir même à l'un d'eux la dédicace des *Mémoires secrets et historiques de l'impératrice Joséphine rédigés en partie par elle-même.*

Quant à l'intention que j'ai manifestée de publier

l'itinéraire de mon voyage dans les Pays-Bas, j'avoue que c'est ici la seule chose où l'auteur de la lettre ne s'est point écarté de la vérité; il paraîtra incessamment, alors je veux arracher publiquement le masque dont se couvre le *prétendu voyageur*, et sur-tout s'il n'a pas l'impudeur de se rétracter dans le même journal. Cependant qu'il convienne de ses torts : alors, s'il a été momentanément induit en erreur, je lui pardonne très-volontiers, *car je suis naturellement tolérante.*

Agréez, etc.

Journal de la Belgique, etc.

(7) page 79. *Les prédictions de frère Ignace Gilles Basset, capucin.*

Le monde se détraquera,
Et la fin finale adviendra.

. . . .

95

Quand on verra loin de Panthains
Fuir les renards ultramondains,
Quand baissant leurs queues et leurs têtes,
Ils s'en iront, les pauvres bêtes,
Présenter leurs tristes museaux
Au vieux Mouphti de Cacaos.

96

Lors un chacun deviendra riche,
Tant plus sera sot, larron chiche.

97

Tant moins aura-t-on de l'honneur,
Tant plus sera-t-on grand seigneur.

98

. . . .
. . . .

99

Laides guenons, singes bottés,
Comme patrons seront festés.

. . . .

101

Anes seront assis en chaire,
Et les docteurs debout derrière.

Extrait des Cent une prédictions, de J. I. G. B. Histoire de Pierre-le-Long. p. 47.

(8) page 79. *Les véritables centuries de maître Michel Nostradamus.*

CENTURIE I.

XXXI.

Tant d'ans en Gaules les guerres dureront.
Outre la course du Castulon monarque :
Victoire incerte trois grands couronneront,
Aigle, coq, lune, lion, soleil en marque.

XXXII.

Le grand empire sera tost translaté
En lieu petit qui bientost viendra croître,
Lieu bien infirme d'exigue comté,
Ou au milieu viendra poser son sceptre.

XXXIII.

Près d'un grand pont de plaine spacieuse,
Le grand lion par force césarées,
Fera abattre hors cité rigoureuse,
Par effroi portes lui seront resserrées.

XXXIV.

L'oiseau de proie volant à la fenestre,
Avant conflit faite aux Français pareure,
L'un bon prendra, l'un ambigue sinistre,
La partie faible tiendra par bonne augure.

XXXV.

Le lion jeune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle,
Dans cage d'or les yeux lui crevera,
Deux classe une puis mourir mort cruelle.

XXXVI.

Tard le monarque se viendra repentir,
De n'avoir mis à mort son adversaire,
Mais viendra bien à plus haut consentir,
Que tout son sang par mort fera deffaire.

XXXVII.

Un peu devant que le soleil s'absconse,
Conflict donné, grand peuple dubiteux,
Profligez, port marin ne fait réponce,
Pont et sépulcre en deux étranges lieux.

XL.

La trombe fausse dissimulant folie,
Fera Bisance un changement de loix,
Histra d'Egypte, qui veux que l'on déslie.
Edict changeant monnoye et aloys.

XLI.

Siége en cité ost de nuit assaillie,
Peu escarpé, non loin de mer conflict,
Femme de joie, retouts défaillie,
Poison et lettres cachées dans le plie.

XLIII.

Avant qu'advienne le changement d'empire,
Il adviendra un cas bien merveilleux,
Le champ mué le pillé de porphire,
Mais transmué sur le rocher noilleux.

LIII.

Las qu'on verra grand peuple tourmenté,
Et la loi sainte en totale ruine,
Par d'autres loix toute la chretienté,
Quand d'or, d'argent trouve nouvelle mine.

LXVII.

La grande famine que je sens approcher ;
Souvent tourner puis être universelle,
Si grande et longue qu'on viendra arracher
Du bois racine et l'enfant de mammelle.

CENTURIE II.

L'oriental sortira de son siége,
Passer les monts appenins voir la Gaule :
Transpercera le ciel, les eaux, la neige.
Et un chacun frappera de sa gaule.

LXXIII.

Quand dans le règne parviendra le boîteux,
Compétiteur aura proche bastard,
Lui et le règne viendront si fort roigneux,
Qu'ains qu'il guérise sont faict sera bien tard.

(9) page 83. *C'est la demeure de la spirituelle madame G.y.*

Cette dame est connue dans le monde littéraire par d'agréables productions. Pendant plusieurs années, elle a fait les beaux jours *d'Aix-la-Chapelle*, où son époux occupait l'une des premières places. Pendant la tenue *du congrès*, madame. G. y recevait chaque soir la société la plus brillante, comme la mieux choisie. Son salon ne désemplissait pas, et chaque jour je voyais nos plus *fameux diplomates* venir y dérider *leur front ministériel.* Les grâces et les talens concou-

raient à rendre ces réunions instructives et agréables. *Mes adeptes* de choix profitaient alors du silence des nuits, pour venir m'interroger sur les *résultats d'opérations majeures*; d'autres craignaient que *le congrès* ne se séparât avant d'avoir fait droit à leurs prétentions *exagérées*. Les petits princes de l'Allemagne étaient les plus curieux. C'est à *Carlsbad*, leur disais-je, que l'on s'occupera de vos intérêts *particuliers*. Ici, l'on ne délibère que sur les intérêts généraux, tandis que le bonheur des peuples devrait être cimenté ici à jamais...... *Le temple des Muses d'Aix-la-Chapelle*, était contigu au mien. Madame G. y. y recevait ses justes admirateurs, *j'avais aussi les miens;* la plupart et des uns et des autres me connaissaient, ou par la justesse de mes calculs, ou par la célébrité de mon nom. La curiosité que j'excitai à *Aix-la-Chapelle* paraîtrait étonnante, si l'on ne se rappelait ici, que la plupart des journaux avaient dénaturé *mon affaire des douanes d'Hertain*, au point que les étrangers me croyaient arrêtée et forcée de rétrograder vers les frontières de *France*. D'autres moins crédules supposaient que la majeure partie de mes effets saisis, resteraient au profit du fisc, et qu'ainsi j'arriverais dans l'équipage *d'Adam Muller* à Aix-la-Chapelle. L'étonnement devint général en me voyant en possession de mes caisses, et beaucoup de gens croyaient que *j'avais fait usage pour les recouvrer d'un pouvoir surnaturel....* Madame. G. y elle-même témoigna quelque surprise. Elle revint quelques jours après *sur le jugement qu'elle avait porté trop légèrement sur la Sibylle française*,

qui n'était pas *une Sibylle ministérielle.* En venant me *consulter* elle *désavoua ses torts* et la présence de cette femme spirituelle et aimable en même temps, accrédita mon art, donna l'éveil sur la vérité de mes prédictions, et me procura une foule *d'ultra instruits* et de *libéraux qui avaient besoin de l'être........ par moi.*

(10) page 85. *Permis de séjour pour Aix-la-Chapelle.*

La plupart des étrangers qui avaient négligé de faire contresigner leurs passeports par MM. les ambassadeurs prussiens, accrédités près les cours étrangères, éprouvaient de très-grandes difficultés pour obtenir un permis de séjour à Aix-la-Chapelle. Un grand nombre fut contraint de quitter cette ville ; ce qui trompa alors les espérances des propriétaires qui avaient spéculé sur la rareté des logemens pour louer les leurs très-cher; témoin celui que je tenais à raison de 600 fr. par mois et que j'aurais eu pour moitié si je n'avais pas poussé la précaution de le retenir plus d'un mois(*) d'avance.

Le lendemain de mon arrivée on m'annonça la visite de madame la comtesse de *Month....* Eh! quoi lui disje avec étonnement, vous ici. (*Je ne l'avais pas encore fixée*). — Mon étoile s'obscurcit, reprend-elle ; croiriez-vous qu'à *Aix-la-Chapelle je suis gardée à vue?* Que mon nom seul, *est un épouvantail pour MM. les Prussiens.* Ils veulent se persuader que je suis l'épouse *de l'exilé de Ste.-Hélène.* Une pareille méprise, pen-

(*) Du 1 septembre, je ne l'ai occupé que le 7 octobre.

dant mon voyage, m'a fait obtenir une fois plus facilement des chevaux. Mais aujourd'hui un fâcheux essaim de *mouches* m'assiège et pénètre dans l'intérieur de mon appartement au point de m'empêcher d'en franchir le seuil. *Je ne sais que faire pour éviter d'être piquée par leurs dards venimeux.* Je lui conseillai en amie, de s'adresser directement à S. M. l'empereur de toutes les Russies, et en effet, elle obtint quelques jours après, une audience particulière de cet *auguste souverain;* elle en fut accueillie avec bienveillance; le monarque lui parla avec intérêt de ses ouvrages, et lui donna des témoignages non équivoques d'une estime toute particulière.

J'étais à quelques lieues de Louvain, me raconta madame la comtesse de Month...., lorsque j'appris qu'il me devenait presqu'impossible d'avoir des chevaux pour continuer ma route; la plupart des relais étaient retenus à l'avance; j'arrivai effectivement vers le soir dans un petit village où se trouvait la poste. Les postillons étaient en course, et je me voyais forcée (faute de trouver un logement) de passer ainsi la nuit dans ma voiture. Quantité d'étrangers étaient retenus dans ce lieu pour la même raison que moi, les *Anglais* surtout faisaient retentir l'air de *goddamn* multipliés.

Je me disposais cependant à prendre quelque repos, lorsque mon nom fut répété par hasard par l'un de mes gens; aussitôt il se détacha d'un groupe de curieux qui environnait ma chaise, un homme qui s'approcha de moi d'un air respectueux, et me dit à voix basse: Veuillez bien, madame, me donner des nouvelles de

mon ancien général. J'ai fait sous ses ordres la campagne d'*Italie;* que fait-il maintenant à l'île *Ste.-Hélène* ? il doit furieusement s'y ennuyer. Je ne répondais rien à toutes ces questions ; elles me semblaient oiseuses. Ce militaire ajouta : Je vous offre sur-le-champ des chevaux; mais, de grâce, venezvous reposer sous un toit hospitalier. Je n'hésitai pas à accepter ses offres. A peine étais-je entrée chez lui, qu'il me présenta à toute sa famille sous le titre de mad. la comtesse de *Month*.... qui avait accompagné Bonaparte. Je voulais le dissuader, il ne voulait rien croire. Vous direz ce que vous voudrez aux *Prussiens*, me dit-il, à la bonne heure ; mais aux *Belges* c'est autre chose. Il déboucha de suite un flacon de Champagne ; il fallut que son épouse, que ses enfans, me portassent chacun un toast. A la femme généreuse, s'écria-t-il, qui volontairement s'est expatriée pour aller habiter une île d'Afrique. Ce *vétéran* s'extasiait sur ce qu'il nommait une belle action, et n'oubliait point d'exalter les vertus de mon époux, qui consolait un prisonnier malheureux. Il me procura effectivement des chevaux, et voulut m'accompagner son bonnet à la main, jusqu'à ma voiture ; il m'offrit même son bras pour y monter plus sûrement, mais comme il me pressait de manière à ne pas me laisser sans que je l'eusse satisfait, je lui répondis : *Un génie qui conçut le bouleversement de tous les trônes de l'Europe et qui foula aux pieds tant de couronnes, ne peut rester oisif et dans son activité il oublie son impuissance.* Je riais malgré moi, ajouta cette charmante femme, d'une pareille rencontre ; mais il fallait bien

que je payasse mon hôte, n'importe en quelle monnaie, et celle-là me parut le contenter. »

(11) page 90. *Mais encore celui qui doit l'être pendant le cours d'un siècle.*

Il paraîtrait d'après un manuscrit dont la date remonte vers l'an 1342, écrit *partie en grec, partie en vieux gaulois, et dont les lettres majuscules sont en or*, il paraîtrait dis-je, que vers la fin d'un siècle (1894 à 1919), un monde nouveau pourrait être découvert *au nord;* ses habitans auraient les mœurs et les coutumes des anciens *Grecs*, mais leurs caractères se rapprocheraient davantage de celui des *Européens*. Leurs costumes sembleraient tout à fait extraordinaires, mais ce qui surprendrait et pourrait effectivement avoir le droit de surprendre, c'est que les arts et les sciences y seraient portés à un point qui paraîtrait tenir du prodige. La plupart des états qui le composeraient obéiraient à un *monarque suprême*; mais ses provinces seraient gouvernées *par dix-sept lieutenans*. Les peuples vivraient heureux et surtout seraient exempts d ambition. Ils jouiraient pleinement de la *puissance plébéienne et seraient divisés par tribus*; les chefs de chacune seraient revêtus *d'un pouvoir discrétionnaire*, et noteraient avec soin ce qui se passerait dans chaque famille, pour représenter leurs tablettes *aux délégués des lieutenans du grand monarque* qui auraient seulement le droit de censure, et seraient forcés, pour les faits les plus graves, d'en référer aux *assemblées*

de canton. Chaque année des députés élus librement et choisis par les chefs de famille seraient admis auprès des délégués *du chef suprême*. Là, ils rendraient un compte succinct et même détaillé de chaque action remarquable, soit pour leur faire décerner des récompenses, soit pour punir celles qui seraient criminelles. Chaque saison de l'année deviendrait doublement remarquable par d'utiles encouragemens, ou bien par des faveurs particulières que le *Souverain des Souverains* accorderait au jour de sa naissance, ou à l'anniversaire de son couronnement. *Il accorderait un pardon généreux à ceux qui l'auraient offensé*; mais il aurait grand soin d'exiler de sa cour *les hommes ignares ou les chefs de parti*. Aussi serait-il fort rare de voir dans ces heureuses contrées les moindres symptômes de *révolution*; les *cenceurs* y veilleraient avec prudence, et sauraient même au besoin déployer une juste sévérité. On y verrait les mères de famille appelées à délibérer sur les affaires politiques; mais s'interdisant absolument de prononcer sur celles qui regarderaint leur sexe. *Ces peuples professeraient cette maxime*; que celles qui donnent la vie à des citoyens utiles, doivent en recevoir un juste dédommagement par la haute considération qui leur serait accordée. Les femmes, diront ces peuples, ne devraient avoir d'autres distinctions que celles que leur donne leur qualité de mère et d'épouse; mais, comme il s'en trouve parmi elles en état de gouverner, alors nous leur décernons de droit l'héritage qu'elles tiennent de leurs pères. *Elles leur succèdent, et remplissent ainsi tous les devoirs*

que leur prescrit l'honneur de commander aux hommes; mais sans les rendre tributaires de leurs talens.

(12) page 94. *Et les personnes les plus sensées, pour avoir évité de telles sociétés, ne s'y sont pas moins trouvées compromises.*

Je ne veux, ni n'entends désigner ici personne, mais il en est qui sauront me comprendre.....

Souvent je me trouvais invisible au milieu d'elles, et je les entendais discourir sur le mérite de quelques absens; et la médisance n'était qu'un agréable passe-temps pour tous ces désœuvrés. La médisance, dis-je, n'épargnait personne, et depuis les souverains jusqu'aux diplomates, sans même oublier l'*Arpagon* d'*Aix-la-Chapelle* (*); tous passaient tour à tour de-

(*) M. A. B. est très-riche et fait valoir ses capitaux au taux le plus élevé. Il vit isolé dans une petite maison tres-retirée. Son vêtement consiste dans une serpillière verte, qu'il retient autour de son corps par le moyen d'une ceinture de cuir où est attachée une courroie. Sa chaussure n'est guère plus élégante, de vieilles bottes à la hussarde et achetées de hasard, où il a eu soin de temps immémorial de faire appliquer des semelles en fer battu avec des clous rivés. Il sortait autrefois en plein jour, mais depuis que des étrangers charitables lui ont donné l'aumône, un reste de pudeur le retient dans sa bastide. Jamais il n'introduit personne auprès de lui, qu'il ne soit venu long-temps à l'avance s'assurer de l'identité de la personne. Ses portes intérieures et extérieures sont doublées en tôle et revêtues d'énormes serrures et de verroux de sûreté. Il ne consomme jamais de bois, il n'allume point de chandelle. Une pe-

vant cet aréopage féminin. Petites idées, petits moyens, mais qui tous tendaient au même but, celui de voir et d'être vu..... Pauvres humains je vous devinais : d'un mot, je pouvais vous nuire, je pouvais vous perdre. Je ne l'ai pas fait ; je ne m'en repens pas. Puissiez-vous me savoir quelque gré de mon insigne modération. Le temps seul pourra me faire comprendre.

(13) page 96. *Entourée de ses magnificences et de ses ruines.*

Le nom d'Aix vient d'*aquæ*, et son surnom, *de la*

---

tite veilleuse lui suffit. Sa nourriture se compose des restes de la table de M. de Ck... que mad. D. a grand soin de recueillir. Il boit de l'eau minérale et si par hasard il entre du vin chez lui, c'est le jour où son homme d'affaire vient lui apporter des espèces. Alors il en va chercher lui-même une petite mesure au cabaret voisin. Il offre sa tasse à M. Z. et prend pour lui le petit verre, qui lui sert à conserver son huile grasse. Il ne change jamais de linge et couche sans draps. madame D. qui le gouverne et qui entend merveilleusement ses intérêts, prétend que son lit en est plus tôt fait Les vitraux de sa chambre sont en papier huilé. Madame D. prétend encore que cela lui conservera la vue. Il s'écrie avec le sentiment de la satisfaction, elle m'apporte des mêts froids qu'elle a grand soin de me recueillir à droite et à gauche, et cela pour qu'il ne m'en coûte rien. *Pauvre femme* tu soignes ma santé, *aussi mon testament saura-t-il te dédommager des peines que tu te donnes pour moi,* que m'importe des collatéraux quand une pareille amie me reste fidèle... Vis-à-vis *Arpagon*, madame D. est toujours vêtue modestement; mais quand elle va chez des amis, les bijoux, les cachemires les plus rares relèvent encore sa beauté, mais n'ajoutent rien aux qualités de *son noble cœur...*

Chapelle de celle que Charlemagne fit bâtir ; et pour la distinguer des autres villes qui portent aussi le nom d'Aix, on l'appelle Aix-la-Chapelle en allemand *Achen*.

Cette ville est située dans un site charmant et salubre, au 51° 55 de latitude et le 3° 55 de longitude de Paris, environnée des villes de *Liège*, *Maestricht*, *Sittar*, *Fauquemont*, *Rolduc*, *Juliers*, *Dueren*, *Cologne*, *Limbourg*, *Herve*, *Monjoie*, *Néau*, *Spa*, et à quatre-vingt-dix lieues nord-est de Paris.

Aix éprouva plusieurs désastres, les *Huns*, sous le roi *Attila*, la pillèrent et la brûlèrent vers l'an 451 ; elle fut par la suite rétablie.

Charlemagne fit agrandir l'ancienne ville qui porte encore le nom de *Ville Caroline;* il la fit entourer d'un mur et d'un fossé, et la choisit pour sa résidence ordinaire; lui donna le titre de *Métropole*, et la fit capitale de son empire. Au-delà des Alpes il fit bâtir un magnifique palais, ainsi que l'église Notre-Dame en 804, qui fut bénie par le pape Léon III ; créa un chapitre de trente-deux chanoines; l'empereur y avait même une prébende : ce chapitre a été, de tous temps, un des plus illustres de l'Allemagne. Ce monarque mourut à Aix l'an 814, et fut enterré au milieu de l'église de Notre-Dame, où l'on voit encore son tombeau.

Godefroi et Sigefroi, ducs de Normandie, qui ravagèrent le pays en 880, ruinèrent aussi la ville, le palais impérial et l'église de Notre-Dame.

L'empereur *Othon III* fit rétablir l'église en 983, il y mourut l'an 1002 ; son tombeau est placé au haut du chœur de la cathédrale.

La ville éprouva un fort incendie l'an 1146.

L'empereur *Frédéric* Ier fit agrandir la nouvelle ville, et l'entoura de murs et de fossés en 1172.

En 1236, une partie de la cathédrale, la maison des bains de l'empereur et beaucoup d'autres bâtimens furent incendiés ; ce qui fut réparé peu de temps après.

En 1246, elle eut à soutenir un siége de six mois, contre Henri de Gueldres, évêque de Liége, et, après une vigoureuse défense, elle fut obligée de capituler et de se soumettre au vainqueur.

Aix eut encore beaucoup à souffrir par des divisions intestines, et les querelles de religion qui agitèrent l'Allemagne au seizième siècle, ce qui dura jusqu'en 1614, que les Espagnols, sous le marquis de Spinosa, vinrent rétablir l'ordre, maintenir la religion catholique romaine et proscrire la protestante et ceux qui la professaient publiquement.

En 1656, presque toute la ville fut réduite en cendres ; mais par les bienfaits des empereurs, elle fut bientôt rétablie, et redevint plus belle et plus peuplée qu'auparavant.

Aix-la-Chapelle était avant sa réunion à la France, en 1794, ville libre et impériale, et formait, avec son territoire d'environ quinze lieues de circuit, sept villages avec paroisses et plusieurs autres petits villages, châteaux, fermes, etc., une petite république enclavée dans le duché de Juliers; elle avait un sénat composé de dix-huit membres, deux Bourguemestres, quatorze Echevins, six Receveurs, un Mayeur, un Conseil et un

Tribunal Synodal avec deux cent six hommes de troupes; elle avait aussi, depuis 1166, le droit de battre monnaie.

Aix-la-Chapelle comprend deux villes, l'ancienne et la nouvelle; toutes deux ceintes d'un mur et d'un fossé; les portes et les fossés de l'ancienne ville sont en partie comblés, les derniers servent de promenades publiques. L'ancienne ville a dix fausses portes ou sorties; la nouvelle en a sept, (elle en avait autrefois onze). Cette ville est très-grande et renfermait autrefois une population de cent mille habitans, réduite au quart aujourd'hui : on peut juger de son étendue par le plan fait par M. de *Bouge*, homme de mérite et savant et très-distingué.

Depuis 1794, que cette ville a été réunie à la *France*, jusqu'en 1814, qu'elle est passée sous la domination de S. M. le roi de *Prusse*, *Aix-la-Chapelle* a singulièrement changé à son avantage. Tout y rappelle encore le souvenir des *Français*; c'est eux qui les premiers conçurent et exécutèrent ces promenades charmantes du Loosberg, et frayèrent des routes au milieu des deux montagnes en les coupant; c'est à eux que l'on doit la salubrité de la ville, environnée depuis des siècles de fossés fangeux qui entretenaient une multitude de miasmes pestilentiels. La plupart des rues d'Aix-la-Chapelle étaient très-mal pavées, et encore ne l'étaient-elles que d'un caillou aigu; à présent la plupart le sont à l'instar de celles de Paris. Les maisons sont mieux bâties; quelques unes ne le cèdent en rien à nos premiers édifices. L'on ne voit plus, ou fort peu,

de ces chassis à bascule. Le verre de Bohême est maintenant aussi commun que l'étaient autrefois les petits compartimens garnis en plomb. L'on aperçoit au travers des jalousies, des appartemens meublés et drapés avec goût. Naguère et avant l'entrée des Français, l'on voyait à peine des rideaux aux croisées extérieures. Tout s'y ressentait des mœurs du pays. Le culte seul a conservé ses antiques usages ; et les temples n'offrent rien qui rappelle le goût ou la frivolité Les anciens possesseurs de la ville de *Charlemagne* ont respecté jusqu'aux erreurs populaires ; et les plus singulières superstitions y sont pour ainsi dire enracinées.

Le peuple reste debout, ou fléchit le genou dans les églises. La *Cathédrale* seule à la prérogative d'avoir des chaises, les autres n'ont que quelques bancs de bois épars çà et là. Les deux sexes étendent communément les bras quand ils veulent prier, ils se prosternent à terre pour être dans un recueillement absolu; en un mot le service divin s'y fait avec piété. Je remarquai dans l'une, des statues *un peu profanes*, mais elles doivent échapper à l'œil de l'âme vraiment religieuse, *Les étrangers sont si curieux !* Je m'approchai même d'un petit autel élevé au milieu de la nef ; je vis une représentation (qui commence furieusement à noircir), de Saint *Joseph* en cire ; de la bienheureuse *Vierge* et de l'enfant *Jésus*. Tous étaient retapés depuis des siècles, et leurs toupets élevés en pointe offraient l'ensemble du mauvais goût qui avait présidé à leur toilette. Ils avaient chacun un gros cœur d'argent suspendu au col, et de jolies robes qui n'étaient

jamais blanchies ni même renouvelées ; plusieurs personnes leur offraient cependant des bouquets, et d'autres déposaient à leurs pieds des pièces d'or ou d'argent ; tous paraissaient pénétrés de ferveur et poussaient des soupirs langoureux. Je ne suis point *iconoclaste*, il s'en faut, mais en vérité je voudrais que tout ce que l'on offre aux regards des pieux fidèles, offrît l'ensemble de la grandeur et même de la perfection ; il faut séduire les yeux pour finir par toucher les cœurs......

Mais à *Aix-la-Chapelle comme ailleurs, un beau saint ne ferait pas fortune.* Il faut en tout et partout du merveilleux, on croit alors à l'efficacité des miracles.

(14) page 101. *Congrès.*

L'on sait qu'une assemblée de députés et d'envoyés de différentes cours, viennent de se réunir à *Carlsbad*, en Bohême, pour y traiter de grands intérêts et se concerter sur ce qui pourrait à la fin en imposer à *ces idéologues* qui enseignent de l'*Orient à l'Occident* la science du gouvernement comme on donne une leçon d'arithmétique ; et qui sans avoir jamais possédé de royaume, savent mieux que personne le chemin le plus court pour rendre les peuples heureux...... Ah! que ne puis-je transporter sur les bords de la *Toppel* ces faux *doctrinaires* ; que ne puis-je même leur faire parcourir rapidement d'autres contrées célèbres...... ils jugeraient alors, avec moi, combien les pinceaux de MM. D. sont faibles, combien

leurs couleurs sont pâles!!! Ils verraient de très-près des caméléons de toutes couleurs au timon des affaires, ils reculeraient épouvantés..... Hélas! du *nord* au midi, l'on remarque des *Séïdes*...... que la prudence ne cesse d'accompagner les souverains.

Un million de bras à beau garder un maître
Un million de bras ne pare point d'un traître.

Ce sont de ces gens qui, pour la plupart, ont concouru à cette longue série de bouleversemens auxquels l'*Europe* est en proie depuis tant d'années, et qui paraissent (si l'on n'y porte remède) ne devoir finir qu'avec le dernier trône. Qu'on *réfléchisse avec sang-froid* sur cet étrange accord entre les prétendus réformateurs du *Globe* et ceux qui dominent de toutes parts; qu'on explique enfin comment les uns et les autres; marchent si merveilleusement au même but. C'est à MM. R. S. T. V. X. à nous soumettre l'énigme....... *Albion*, superbe *Albion*, c'est à toi de nous en donner la solution.....

Déjà l'on aperçoit tourner les girouettes; le vent du nord semble les diriger. Nos vieux politiques en concluent qu'un nouveau congrès aura lieu en *Pologne*, *par suite d'un grand événement*, les ambassadeurs de sept puissances y représenteront leurs maîtres; *quatre souverains illustres* prononceront enfin sur la plus juste des causes..... Un peu plus tard disent-ils encore, *Paris* verra dans ses murs une alliance universelle des peuples et des *rois*, le repos de l'Europe devra être ainsi assuré pour long-temps....

Sésostris respectait les préjugés, les mœurs :
Rome en tout temps leur dut sa gloire et ses grandeurs.
Chaque état se soutient par cet heureux prestige,
Dès que ce grand talent s'éteint ou se néglige.
Tout empire s'écroule et bientôt est détruit.....
Le courage du peuple aime à se voir conduit.

. . . .

. . . .

(15) page 101. *Je visitai avec soin les fabriques.*

Le plus grand commerce d'*Aix-la-Chapelle* consiste en productions de ses propres fabriques, sur-tout en draps, casimirs, aiguilles, épingles, laiton, dés à coudre, teintureries, coton, tabac, bonneteries, chapelleries, cuirs, coutelleries, bleu de Prusse, qui ont de la réputation et qu'on exporte à l'étranger.

Il n'y a, proprement dit, point de banquiers à Aix ; mais il y a des négocians qui font les affaires de la banque.

Ils se rassemblent assez régulièrement tous les soirs au Cassino. Là ils notent le cours du change, et font ordinairement les meilleures affaires en fumant tranquillement une pipe et buvant du *porter*.

Pendant la saison des bains, qui est du 1er mai à la fin d'octobre, il y a comédie, mais en allemand. Les redoutes et les bals se donnent en hiver ou à l'occasion de quelques fêtes dans la salle de la *Nouvelle Redoute*, et dans celle dite de la *Vieille Redoute*, sur le Comphaus-Bad.

Les salles de la Nouvelle Redoute sont ornées en stuc;

celle où l'on donne des concerts, des bals et des redoutes, est très-vaste et richement décorée. Dans une des salles, l'on y joue les trop célèbres jeux du biribi, du trente-et un et de la roulette; dans une autre, on trouve un buffet bien fourni, toutes sortes de rafraîchissemens et un billard.

Il y a à Aix, neuf sources thermales différentes qui fournissent leurs eaux aux maisons de bains; elles se déchargent, par des canaux souterrains, dans le grand fossé entre les portes de Saint-Adalbert et de Cologne, et ensuite dans la petite rivière appelée Wurm.

L'on fait usage de ces eaux thermales en forme de boisson, pour bains ordinaires et de vapeurs; on les emploie pour la douche et les lavemens, etc. Pour un bain ordinaire, l'on ajoute de l'eau thermale refroidie jusqu'au degré que l'on désire.

La chimie et l'expérience de tous les temps, paraissent ranger les eaux d'Aix parmi les remèdes les plus efficaces dans différentes maladies cutanées, dans les affections rhumatismales et arthritiques, dans les maladies des voies urinaires, dans les suites délétères que laisse après lui l'usage immodéré ou souvent répété du mercure, dans quelques affections des viscères du bas ventre, dans quelques dérangemens relatifs à l'incommodité périodique du sexe, etc., etc.

Il existe à Aix une source d'eau minérale ferrugineuse, sur la place de *Driesch*, qui a du rapport avec celles de Spa, mais elle contient beaucoup moins d'acide carbonique, et par conséquent beaucoup moins de fer, et n'est employée, jusqu'à ce jour, à aucun usage

médical ; on y a établi une pompe à l'usage domestique.

J.-B. de BOUGE.

(16) page 102. *Le nom de la bienfaisante Joséphine.*

Ce nom rappelle des souvenirs si touchans, que la mémoire de cette femme de bien vivra éternellement. L'on ne le prononce à *Aix-la-Chapelle* qu'avec un saint respect. Hélas! tout y retrace encore ses nombreux bienfaits; ils ont survécu au temps qui détruit tout..... *Napoléon* lui-même n'est plus aujourd'hui que *l'ombre d'un grand nom ;* et *Joséphine* la délaissée. Elle vivra éternellement dans tous les cœurs.

« Qu'on ne se laisse donc point éblouir par les plus belles apparences humaines! Qui jamais en rassembla davantage que le personnage extraordinaire dont la chute retentit encore dans toute l'Europe? Vit-on jamais de souveraineté en apparence si affermie, une plus grande réunion de moyens ; un homme plus puissant, plus actif, plus redoutable; long-temps nous le vîmes fouler aux pieds vingt nations muettes et glacées d'effroi ; et son pouvoir enfin avait jeté certaines racines qui pouvaient *désespérer l'espérance ;* cependant il est tombé, et si bas, que la pitié qui le contemple, recule *de peur d'en être touchée.* On peut au reste observer ici en passant que, par une raison un peu différente, il est devenu également difficile de parler de cet homme, et de l'auguste rival qui en a

débarrassé le monde. L'un échappe à l'insulte, et l'autre à la louange.

..... *Essai sur le principe générateur des constitutions politiques et des autres institutions humaines.*

Par M. le comte LEMAITRE.

(17) page 102. *L'atelier de charité qu'elle fonda et qui porte son nom.*

Il fut établi au couvent des *ex-thérésiennes* ou *carmélites*, en 1813. C'est une maison d'éducation pour la jeunesse indigente ; une maison de travail pour les pauvres des deux sexes, et un asile tranquille pour les vieillards infortunés, et qui doit sa première origine à l'activité et au zèle de M. *Cromm*, à MM. le docteur *Reumont, Schmits*, *Schlosser, Breda*, et *Schervier*, qui y ont également contribué.

Lors du séjour de l'*Impératrice Joséphine à Aix-la-Chapelle*, elle honora, le 16 août 1804, de sa visite et de ses dons, divers établissemens de charité, et donna son nom à celui-ci. Tout ce que *Napoléon* a fait de grand pour l'embellissement et la salubrité de cette *ville*, est à peu près tombé dans le domaine de l'oubli. Le souvenir seul de *Joséphine* a survécu à son immense pouvoir. S. M. le roi de Prusse qui s'est déclaré le protecteur de la maison des orphelines, a daigné conserver le même frontispice. On y lit encore avec attendrissement ces mots qui seront immortels :

« *Institut de Joséphine.* »

(18) page 103. *Malgré les bals, les spectacles.*

Pendant la tenue du congrès, les souverains donnèrent plusieurs bals à *la ville d'Aix-la-Chapelle.* Les plus jolies femmes, comme les plus qualifiées y firent assaut de parures et de coquetterie ; toutes les têtes fermentaient alors, je ne pouvais suffire à l'empressement de cette foule de curieux : je cherche à plaire me disait un *Russe*, à la princesse de S.... ; serais-je assez heureux pour en être remarqué un jour. La spirituelle madame G.. y, et ses demoiselles embelliront-elles la réunion du soir, me demandait un ministre prussien. Que m'importe reprenait un général anglais ; je n'y veux voir que la charmante lady C......, et moi lord W.... disait très-finement une *Allemande*, consultez à cet effet vos savans calculs. — Je suis certaine que le prince de M... ou le prince J.... s'y montrera. La belle R.... doit paraître au bal pour moi, ajoutait une *petite brune* qui faisait tourner bien des têtes; je voudrais seulement être remarquée du duc de R.... voyez donc cette madame de S. A., l'un de nos plus illustres personnages l'a invitée pour former un quadrille ; en vérité je n'y comprends rien! S. M. *l'empereur de Russie a adressé la parole à madame* G..y, sa fille chérie représentait l'une des beautés du globe; l'on ne parle que de ces gens-là..... La salle de spectacle n'offrait pas à beaucoup près d'aussi brillantes réunions. Les souverains s'y montraient peu. L'on jouait l'opéra et la comédie en allemand, ce qui contrariait fort la plupart des étrangers, ainsi que les habitans d'*Aix-la-Chapelle.*

En général les artistes en tous genres ont fait très-peu de choses pendant la durée du congrès ; j'en excepte pourtant M. Lafond, madame *Catalani*, les frères *Boher*, etc. ; mais la plupart de ceux qui avaient spéculé sur les progrès de l'industrie, se sont vus forcés de faire d'énormes sacrifices pour satisfaire à leurs dépenses, et pouvoir remporter librement leurs effets.

(19) page 104. *Je me promène sur la place.*

Derrière la salle de la nouvelle redoute, il y a une place plantée d'arbres et une galerie en pierre, qui servent de promenade à ceux qui viennent y boire les eaux thermales qui sont au bout de cette galerie ; attenant est une place carrée avec des galeries et des loges où les marchands étrangers viennent étaler leurs marchandises pendant le temps de la foire, qui commence le 21 mai et dure trois semaines. Cette foire se tenait autrefois dans l'*encloître* de la cathédrale Notre-Dame.

(20) page 105. *Et que l'étoile de l'Orient brillera sur Bysance.*

Tout concourt à préparer *cette étonnante révolution.* Des phénomènes incroyables l'annonceront. La terre tremblera cent soixante-dix-sept fois, soit naturellement, soit même par explosion. La mer sortira de ses limites ordinaires ; des signes célestes l'annonceront ;

ils seront vus de *l'orient à l'occident*, et pourront effrayer les enfans du prophète. Le gouvernement sage et paternel de l'empereur Mahouth pourra retarder, mais non empêcher que plus tard, les peuples du *nord* ne se rendent les maîtres de *Bysance*. La croix sera arborée sur le fameux temple de sainte *Sophie* et les Turcs d'*Europe*, iront dominer en *Asie* et même en *Afrique*. Un duel aura lieu *entre deux souverains*, et le vainqueur imposera au vaincu les conditions d'abjurer son culte, et de prendre enfin les mœurs et les coutumes de la plupart des peuples *civilisés*.

« Hélas, que le destin assigne à la grandeur une « chute rapide. »

« Ce n'est plus au bruit d'une guerre éloignée que « tremble *la rivale de Rome*; déjà brillent à ses yeux « les torches homicides; déjà l'airain a sonné les « alarmes. »

« Vous le voyez ce héros qu'appelaient à l'envi et « les applaudissemens du peuple et les acclamations « du Sénat; l'incertitude ne troublera plus votre es- « poir; présent naguère à vos esprits, il est aujour- « d'hui sous vos yeux, et sa grandeur est au-dessus « de votre attente, sa renommée au-dessous de sa « vertu. »

(21) page 113. *On aperçoit de loin la forêt Pauline.*

La princesse Borghèse, sœur de *Napoléon*, se plaisait infiniment à *Aix-la-Chapelle*; elle dirigeait très-souvent sa promenade vers cette forêt qui porte en-

core son nom ; là environnée de quelques amis, (*les grands en ont si peu*) elle passait ainsi agréablement ses loisirs, non à réfléchir sur l'instabilité des choses humaines, mais à se *désennuyer des ennuis de la grandeur. Pauline Bonaparte* avait parcouru en aveugle les chances diverses que lui avait offertes la capricieuse fortune ; elle s'était pour ainsi dire *élevée sur son premier pavois*. Son unique bonheur, aux eaux, était de redevenir, pour quelques instans, ce qu'elle avait été au berceau de la vie : *simple au milieu même d'une honnête aisance*. Le passe-temps le plus agréable de la princesse *Borghèse*, était de faire un déjeûner frugal à l'ombre des chaînes antiques, ou des ormeaux qui peuplaient la forêt. « C'est là où je me plais, disait-elle, « je suis ici éloignée de l'intrigue ; son foyer est au « milieu des palais ; c'est là où siège un inique tribu- « nal d'où partait souvent les arrêts les plus injustes « pour les peuples, motivés sur les faux rapports des « courtisans ; ils sont pour ainsi dire groupés pour empê- « cher la vérité de parvenir jusqu'au trône. Ils per- « dront *mon frère*, ils en perdront bien d'autres..... » J'emprunte ici les idées d'un excellent *frondeur* des abus de l'adulation ; et je dis avec lui en parlant à cette classe inepte de *caméléons* dorés.....

Je vous laisse l'habit, le bonnet ou le casque ;
Je ne vous veux, par grâce, arracher que le masque.

(22) page 129. *Qu'il se gouvernait par un bon conseil.*

La répartie de la reine Christine à ceux qui se plai-

gnaient de ce qu'elle avait nommé *Salvius* sénateur de Suède, quoiqu'il ne fût pas d'une maison noble, devrait être connue de tous les rois. « Quand il est question d'avis et de sages conseils, répondit-elle, on ne demande point seize quartiers, mais ce qu'il faut faire. Les nobles avec de la capacité ne seront jamais exclus du sénat, et n'excluront jamais les autres. »

(23) page 144. *Qu'une autre feuille annonce même leur très-prochain mariage.*

Lorsque le public fut informé que j'étais arrivée à Aix-la-Chapelle, quelques journalistes qui croyaient bien remplir la devise que leur a imposée le bon La Fontaine : *Tout faiseur de journal doit tribut au malin*, crurent devoir s'emparer un instant de mon voyage et remplir du moins une des colonnes de leur journal. Ils daignèrent donc chercher à imiter *cette fois* une femme dont ils avaient bien voulu critiquer le talent; et s'il leur était arrivé trop souvent de faire rire le public à leurs dépens, ou de ne pouvoir lui persuader leurs heureux principes, ils firent les *petits prophètes*. L'invention, il est vrai, était heureuse : il s'agissait tout bonnement d'une longue postérité de nouveaux *Tyrésias* qui devait résulter de mon mariage avec le malheureux *prophète Muller*, de sorte qu'il en résulterait nécessairement de très-grandes conséquences. Quelques-uns ont prétendu que le malin journaliste avait été effrayé. Persuadé que les sages conseils qu'il n'avait cessé de donner, avaient rempli ses

lecteurs de prudence, ses efforts à l'avenir seraient au moins inutiles, puisqu'on n'aurait plus qu'à écouter ce qu'ils avaient fait naître, et ses articles de foi que recommanderaient ces *enfans prophètes nés*, recevraient facilement leur exécution. Cependant je doute qu'il eût été besoin d'une grande *préscience* pour annoncer aux rédacteurs du *Journal des Débats*, ce qui les attendait, car mon portier qui lit sa journée du chrétien et cet heureux journal, est à cet égard aussi sorcier que qui que ce soit.

(24) page 145. *Il y joindra une preuve de son extrême munificence.*

Sa majesté impériale ayant pris connaissance de la lettre que vous lui avez adressée, me charge de vous témoigner, mademoiselle, ses remercîmens pour l'ouvrage que vous lui avez envoyé, et accepte avec plaisir la dédicace des Mémoires historiques de l'*impératrice Joséphine*, *en vous offrant une bague en diamant pour souvenir*. En remplissant ses ordres par la présente, je m'empresse en même temps de vous remercier pour l'exemplaire de vos œuvres que vous m'avez fait parvenir, et de vous offrir mon hommage.

Signé, LE PRINCE VALKOUSKY.

(1936, *Aix-la-Chapelle*, *le* 6—18 *octobre* 1818, *à mademoiselle Le Normand.*)

(25) page 147. *On ne lui pardonne point de n'avoir besoin de personne.*

Le Prophète *Adam Muller* jouit dans toute l'Allemagne de la réputation d'un illuminé; c'est un homme très-simple et d'un abord facile. Il ne raisonne point sur les matières abstraites; mais il vous parle avec le sentiment de la conviction. Le plus souvent il s'exprime *par paraboles*, et sur-tout quand il annonce quelques *événemens politiques*. Par exemple, il dit un jour à un *grand prince* : « La plupart des puissances humaines reposent, selon moi, sur l'*argile ;* il en est d'autres que je vois sur l'*airain.* »

A chaques phases de la lune, *Muller* s'écrie dans un délire qu'il nomme *prophétique :* « Le monde touche à sa dernière *période*, et tend visiblement vers sa fin. Vous marchez chaque jour, ô mortels imprévoyans, sur le cratère d'un volcan, ses laves brûlantes vous environnent et vont vous dévorer, et vous demandez encore quels seront les fruits que vous recueillerez des négociations de *tels et tels ministres..... (en les désignant.)* »

C'est ce même *Muller* qui, à l'époque où les *Français* devinrent à peu près les maîtres de la *Prusse*, osa prédire *aux vainqueurs comme aux vaincus*, quels seraient leurs désastres respectifs. « Je vois, leur disait-il,
« les destinées de cet état: UN GRAND PRINCE sera forcé
« d'errer au milieu de ses provinces, *les confédéra-*
« *tions feront éclater des trahisons.* Cependant, aidé
« par un *allié très-puissant*, il doit recouvrer plus *qu'il*

« *n'aura jamais perdu*, et reculer encore les limites
« posées par ses prédécesseurs. Mais....

« *Il finira par humilier ceux qui l'auront trahis*, « et tous ses ennemis disparaîtront comme l'éclair « avant-coureur de la foudre; et *Nabuchodonosor* sera « contraint d'expier, pendant le même nombre d'an- « nées que le roi de *Babylonne*, ses manœuvres *or-* « *gueilleuses et perfides*; sa punition pourra s'élever « en sus à 1,303,840 soit secondes ou même minutes, « *ains* des heures; mais ce serait en calculant les inté- « rêts des intérêts, et même au change le plus élevé.

(26) page 164. *Et enveloppée de sa faille.*

C'est une étoffe de soie à gros grain, qui se fabriquait en Flandre, où elle prit son nom de l'ajustement que les femmes en faisaient : C'est une écharpe qu'elles appelaient *failles*.

Aujourd'hui nos belles du *Brabant*, les portent ordinairement en mérinos très-fin même en cachemire. Les *failles* de couleur noire, servent d'ornemens à la beauté, qu'elles font ressortir avec plus d'éclat : de même elles doivent être propices à la laideur qui sait adroitement y voiler ses défauts. J'ai vu à *Bruxelles de jeunes adolescens* adresser les complimens les plus flatteurs à d'antiques douairières dont la démarche légère les avait séduits un moment. Elles avaient soin de dérober adroitement leurs traits respectables par l'âge à leur avide curiosité, et mettaient néanmoins le plus grand

soin à se draper avec grâce. L'on y remarquait même une intention marquée....

(27) page 167. *J'avais eu l'honneur de les mettre sous les yeux de sa majesté la reine des Pays-Bas.*

Madame la baronne d'Estorff, dame du palais, ayant soumis à sa majesté la reine l'exemplaire des œuvres que mademoiselle Le Normand (*de Paris*) lui avait adressé à cet effet, est chargée de remercier, de la part de sa majesté la reine, mademoiselle Le Normand, en lui transmettant la bague ci-jointe, qui lui parvient plus tard (*) à raison de ce qu'elle avait quitté Bruxelles à l'époque où madame la baronne d'*Estorff* s'est empressée de s'acquitter des ordres reçus à cet égard, et elle saisit aujourd'hui cette occasion pour offrir à mademoiselle Le Normand ses remercîmens de l'exemplaire qu'elle a bien voulu lui envoyer, en la priant d'agréer l'assurance de son estime très-distinguée.

Bruxelles, 29 *décembre* 1818.

(28) page 167. *Leurs altesses royales le prince et la princesse d'Orange.*

Leurs altesses royales le prince et la princesse

(*) La lettre de madame la baronne d'Estorff et la bague dont sa majesté la reine a daigné me gratifier, m'ont été remis à *Paris*, par M. l'ambassadeur du royaume des Pays-Bas.

d'Orange ont bien voulu agréer les œuvres de mademoiselle Le Normand (de Paris), accepter la dédicace d'un nouvel ouvrage qu'elle est sur le point de publier (*la Sibylle au congrès d'Aix-la-Chapelle*), et permettre qu'il paraisse sous la protection et l'éclat de leur nom illustre. M. le colonel du Caylar, premier aide-de-camp de son altesse royale, a remis à mademoiselle Le Normand, au nom du prince et de la princesse, une bague magnifique, enrichie de diamans, dont ces augustes et généreux protecteurs des lettres ont daigné la gratifier.

(Extrait de l'*Oracle de Bruxelles*, du *Journal de la Belgique*, 17 décembre 1818.) *Toutes les feuilles allemandes et françaises, etc., etc. l'ont répété.*

(29) page 272. *J'espère bien y revenir encore : je l'ai promis.*

Le château d'Uccle offre un ensemble de richesses et de simplicité ; le luxe seul est réservé pour les jardins : ils sont entretenus avec le plus grand soin, tout s'y trouve réuni ; l'observateur y rencontre même à chaque pas quelques prodiges des arts : vous y remarquez une statue de *Girardon*, et des tableaux de *Coippel ;* plus loin, c'est un modèle de la *Vénus pudique*, à ses côtés figure une excellente copie de l'*Apollon du Belvédère ;* mais ce que l'on distingue avec le plus d'intérêt c'est le tableau du *Père de famille.* Le duc de L..z l'a pris pour son modèle. En visitant ces lieux

délicieux, il faut s'arrêter à chaque pas : l'œil est aussi agréablement flatté que les oreilles.....

Je l'avoue, il est agréable d'errer silencieusement au travers de ces quinconces d'arbrisseaux formés par la nature : leurs branches flexibles sont le séjour des chantres des bois; leur joli gazouillement s'élève comme un parfum vers l'aube matinale, et salue ainsi le *Dieu* de la pensée. Les amateurs du *grand*, du *sublime* et même du *merveilleux* devraient venir visiter ces jolies chaumières que l'on voit dans le parc du château ; l'esprit fatigué peut aisément s'y distraire par des lectures aussi instructives qu'elles seraient agréables. D'aimables enfans, fruits d'un hymen heureux, folâtrent autour de vous, et réussissent souvent à vous faire partager leurs jeux, le duc les accompagne ; ils croissent ainsi *à l'ombre des vertus*. J'interrogeai plusieurs habitans d'Uccle, et tous renchérissaient encore sur les louanges méritées du propriétaire du *lieu*. Un *vieillard* presque octogénaire me dit, en joignant ses mains l'une dans l'autre : Chaque jour de l'année je reçois mes alimens du château ; la duchesse elle-même préside à leur distribution. A mes côtés habite une famille bien malheureuse ; eh bien ! elle se plaît à leur fournir des vêtemens, et procure même des états à leurs enfans. Venez, venez voir l'asile où réside la bienfaisance, et vous répéterez avec moi : J'ai causé pendant quelques heures avec la femme forte, j'ai voulu interroger ses enfans, leur tout se ressentait de l'excellente méthode qui préside à leur enseignement ; les petits comme les plus grands font des progrès étonnans, et qui

charment d'autant plus, que leur esprit n'en paraît aucunement fatigué. C'est au milieu de leur famille qu'il faut les voir : à table se sont de joyeux convives ; mais au cercle ils prêtent très-souvent aux charmes de la conversation. *Heureux époux*, *m'écriai-je*, en les quittant ! *heureux enfans* ! j'ai lu sur vos physionomies ce qui se passait dans vos âmes ; j'ai promis alors de vous revoir, je saurai tenir à ma parole, de la fin de l'année 1819 *à celle de* 1824, je vous visiterai sept fois. Sachez qu'avant *dix-sept lunes*, au plus 37, le temple de *Thémis* sera réfermé pour vous *et vos ennemis seront alors devenus vos amis* .....

(30) page 177. *Nous ne tenions plus à la terre.*

M. *Lewi Wai Pater:*. est né anglais ; c'est un homme instruit et qui doit tout à lui-même ; ce n'est que par un de ces hasards singuliers qu'il est devenu tout-à-coup propriétaire d'une immense fortune (*) dont il fait le plus noble usage ; *il est ministre protestant*, son épouse est très-recommendable, et il est père de huit enfans.

Ce savant se présenta chez moi comme tant d'autres ;

(*) Il passait un jour par hasard dans l'une des rues les moins fréqnentées de *Londres*. Un convoi mortuaire s'y préparait, la foule était devant la maison du défunt, il s'informe de son nom, et apprend avec surprise que c'est le sien propre, et que ce nabal ne laisse aucun héritier connu. Il se présente aussitôt, et se trouve en effet être le seul et l'unique parent qui ait des droits réels à cette riche et importante succession.

(poussé par un simple sentiment de curiosité). A chaque question qu'il me posait, un secrétaire, qui l'accompagnait, avait grand soin de noter mes réponses. Dans le principe je ne savais réellement que penser de cet homme, et d'autant plus qu'il me disait qu'il me reconnaissait des talens pour *catéchiser*. En vérité, lui dis-je, mon cher monsieur, je ne me sens nulle vocation pour marcher sur les traces de la célèbre madame de *Grudner*; j'ai de fortes raisons pour attribuer cette *apathie* à un certain *ange de ténèbres* qui est toujours prêt à *escamoter les âmes*.....

« Eh! quoi, disait M. *Lewi Wai*, les secrets de la nature sont les mêmes que ceux de la religion, donc il ne peut y avoir qu'une doctrine, puisqu'il n'y a qu'un principe des êtres. Nous sentons par l'impulsion de notre génie, que l'homme est né pour connaître; ainsi nous devons lire dans la nature et trouver les qualités des êtres sur leurs enveloppes. Savoir lire ces caractères, est le premier degré de la science; mais ces natures et ces qualités ont des rapports entre elles qu'on doit aussi savoir trouver, mais les caractères en sont plus déliés, plus difficiles à reconnaître, c'est là le second degré de la science; mais dépouiller les êtres de leurs enveloppes, les voir tels qu'ils sont, voilà le dernier, peu d'hommes y parviennent : c'est alors que l'homme est puissant en paroles et en œuvres.......
Ecoutez-moi très-attentivement, madame. Vous devez savoir, comme moi, que *Suétone* dit qu'il était dans les destins que des hommes venus de la Judée s'empareraient de l'empire du monde; et en effet,

d'après *St.-Jean*, le grand expiateur ne doit venir et le monde ne doit finir que quand le temps sera accompli. Le monde est vieux, dit *St.-Cyprien ;* il est sur le penchant de sa ruine. Le temps s'approche dit, *St.-Chrysostôme*, de rendre raison de ses œuvres ; le Seigneur est prêt, le monde s'avance vers sa fin; mais, avant cet événement, tous les rois doivent descendre de leurs trônes et faire place à celui qui doit seul régner, et une paix universelle doit régner sur la terre. »

« Jéhova fera sortir de Sion la verge de sa puissance, « elle dominera alors au milieu de ses ennemis; en lui « réside l'empire, il l'exercera au jour de sa force. Dans « le second psaume il est dit : Je t'ai engendré aujour- « d'hui, parce qu'à l'Eternel tous les temps sont pré- « sens. *Jéhova* l'a juré, il ne se rétractera pas. Tu es « pontife éternellement selon l'odre de *Melchise-* « *dech ;* lorsque tu paraîtras, ce sera le jour de la « colère de ton père ; il aura brisé tous les rois au jour « de sa fureur. *Confregit in die iræ suæ reges.* Il « jugera donc les nations, il comblera les ruines, il « brisera la tête de plusieurs sur la terre, il boira de « l'eau du torrent dans sa route, c'est-à-dire, qu'il es- « suyera des contradictions, qu'il sentira des douleurs « cuisantes, qu'il livrera de terribles combats ; ne « faut-il pas que les impies le méconnaissent, qu'ils le « combattent, qu'ils le baffouent? ne faut-il pas qu'il « souffre la mort? . . . . »

« Cela prouve jusqu'à l'évidence, que le règne du grand *monarque* est bien près de son commencement, et qu'il sera éternel. *L'âge de fer existe ;* mais l'âge

d'or reviendra sur la terre, la religion universelle sera l'ancre de salut; par-tout les enfans du vrai *Dieu* vivront en frères, et la guerre disparaîtra avez les fléaux... J'en accepte l'augure, lui dis-je; mais les citations que vous faites peuvent aussi bien s'appliquer *au passé qu'à l'avenir*. Depuis que plusieurs auteurs saints et prophanes nous ont annoncé le bouleversement du globe universel, le monde terrestre est toujours debout. A la vérité nous naissons pour mourir : tout a sa fin, et, tant que *Jérusalem* avec son temple ne sera pas rebâti, j'espérerai toujours. Le savant M. *Lewi Way* convenait que pour amener *les enfans d'Israël à ce grand œuvre*, il fallait faire un appel raisonnable à la justice et à la libéralité d'un siècle éclairé, concernant l'amélioration de leur condition morale et civile dans les gouvernemens respectifs de l'Europe. Voilà, m'ajouta-t-il encore, la nature et l'objet d'un mémoire que j'ai présenté au congrès d'*Aix-la-Chapelle*, non pour la conversion des juifs, ni leur transport en *Palestine*; car mon but véritable est de préparer pour eux les voies du Seigneur, et c'est aux souverains qu'il appartient de les faire jouir de tous les avantages qu'ils accordent à leurs autres sujets, et ce, en attendant que le temps soit venu où ils auront une patrie, où ils pourront relever leurs autels et y reposer l'arche sainte...., alors on entendra le bruit des sept trompettes..... et l'Eternel apparaîtra dans toute sa gloire..... » Cette conversation se serait prolongée bien avant dans la nuit, si l'on n'était venu m'avertir qu'une foule de curieux m'attendaient depuis long-temps; je quittai donc ce zélé

missionnaire qui se préparait encore à voyager. Nous nous promîmes cependant de nous revoir *soit en Orient soit en Occident ;* et ; après nous être donné *mutuellement des signes hyéroglifiques pour nous mieux comprendre* , je fis des vœux sincères pour que notre correspondance pût se prolonger par de là les *siècles des siècles.*

(31) page 180. *Point de mort fâcheuse, me dit en riant ce personnage.*

Il n'était bruit à *Aix-la-Chapelle* et même à *Bruxelles* , lorsque j'y arrivai, que de deux fameuses prédictions que j'avais faites. L'une, entre autres, datait de l'année 1804, mais avait été renouvelée à plusieurs fois au commencement de 1810. L'on racontait *dans tous les cercles* que j'avais formellement annoncé à un Français heureux qu'il régnerait au *nord et serait couronné solennellement.....*(*) La seconde était dans un autre sens, et on la racontait ainsi : Qu'un prince étranger ayant eu la fantaisie, comme tant d'autres, de me consulter lors de la première entrée des alliés à *Paris* , fut singulièrement frappé non-seulement de ce que je lui avais retracé les faits positifs qui avaient fait époque pour lui ; mais de ce que je lui

---

(*) *Magno periculo custoditur, quod multis placet.*

On court beaucoup de risques, en gardant une chose qui plaît à beaucoup de gens.

SENT. DE SYRUS.

avais annoncé qu'il serait un jour revêtu d'une éminente dignité qui lui donnerait un très-grand pouvoir; que par un de ces hasards singuliers il pourrait même encourir un danger imminent, et qu'une fatalité odieuse pesait sur sa tête; que peut-être, à l'exemple d'*Absalon*, sa chevelure s'entrelacerait dans les branches des arbres. Efin, ne pouvant ou ne voulant en approfnodir les causes, j'avais ajouté : Vous serez comblé d'honneurs et deviendrez le favori de l'un des maîtres du monde, et, au moment où vous pourriez vous dire heureux ou croiriez l'être, retirez-vous prudemment des cours, et n'attendez pas que la foudre vienne vous y frapper. Sous peu, lui dis-je encore, vous recevrez d'un grand souverain une mission qui vous appellera au *midi ;* dans le cours de ce premier voyage votre voiture se brisera au milieu d'une route isolée. *L'oracle* se trouvera en défaut, dit-il; car ces jours mêmes je pars pour *Paris*. effectivement toutes ses dispositions furent faites en conséquence, et au moment où il se disposait à revoir les bords de la *Seine*, il fut envoyé à *Naples* comme porteur de dépêches importantes. L'accident prévu se réalisa, quelques contusions légères en furent les suites, ceci eut lieu près d'un bois isolé... Quelques semaines après le prince de G.... écrivait, dit-on, à un ami : *Partout où je rencontrerai mademoiselle Le Normand, je la visiterai ; j'aurai soin d'éviter une reconnaissance ; je veux voir si elle m'annoncera toujours les mêmes événemens. A la vérité la grandeur promise à un certain degré a bien quelque chose qui flatte la*

vanité et stimule l'amour propre ; mais le dénouement promis doit en tempérer un peu l'accélération.

(32) page 183. *Les édifices et monumens publics.*

Le jour même de mon arrivée à *Bruxelles*, le plus *ancien bourgeois* de la ville, avait attiré les regards de plusieurs souverains. A la vérité, le sir *Mannecke-Pisse* était paré de superbes habillemens, où l'on voyait étinceler de toutes parts les rubis d'orient et les diamans les plus beaux. La fontaine de la rue du Chêne était devenue, pour ainsi dire, le rendez-vous de la meilleure compagnie; chacun voulait voir et juger de très-près qu'elle *était la vraie couleur de l'écharpe du bonhomme.* Un *Hollandais* disait : *Manneke-Pisse* ne fait plus d'usage du manteau qui lui fut donné par l'*électeur de Bavière.* C'est possible, reprenait un petit vieillard qui datait bien d'un siècle, car je ne lui vois ni les plumes, ni la cocarde blanche dont sa tête fut ornée par les ordres de feu sa majesté Louis XV, d'heureuse mémoire. Hélas! depuis seize lustres *notre ancien bourgeois* a suivi les drapeaux de tant de maîtres! Tour-à-tour ils s'est vu habillé en sale carmagnole et en habit brodé; tantôt sa perruque était frisée à la *Caracalla :* demain elle était en fer à cheval et poudré jusqu'au blanc. Hé! que lui importait après tout les diverses livrées qu'il fallait endosser? Le sir *Manneke-Pisse* ne pouvait que gagner aux changemens politiques; il lui fallait donner alors un costume analogue aux divers rôles qu'il avait à

remplir : il était et il est encore aujourd'hui continuellement en scène et figure même ostensiblement aux grands jours de *gala*. Il est très-nécessaire, absolument nécessaire, même de rigueur que sa garderobe soit très-bien montée, et dans un goût moderne. Les seuls bijoux montent, dit-on, à des sommes importantes. Un gouverneur tout exprès, *patenté ou breveté*, reçoit annuellement 2000 fr. pour avoir le soin de lui faire *la barbe*, lui mettre *du rouge*, sur-tout des *papillottes*, sans même oublier *les mouches*, ni *la fine chemise de batiste* d'Hollande, et les manchettes en point de dentelle. Le sir *Manneke-Pisse* porte des escarpins brodés à talon rouge, des boucles en or enrichies, etc. Un jour, le propriétaire de la fontaine (*) de la rue du Chêne fut volé et brisé en plusieurs morceaux : aussitôt l'alarme devint générale à Bruxelles. Les vierges folles en pâlirent de douleur, et coururent en foule à l'église de *Ste.-Gudule*, invoquer les douze apôtres en sa faveur, (ce sont autant de chefs-d'œuvres), d'autres qui se prétendaient plus sages, firent de nombreux efforts pour parvenir au sommet de la tour de l'Hôtel-de-ville, à trois cent soixante pieds d'élévation du sol. Comme elle indique les vents.... Ils tâchaient de découvrir, au moyen d'un télescope, si c'était au *nord ou au midi*, qu'il fallait rechercher le *génie tutélaire du Brabant*.(**) Ils se retournèrent vers la statue de l'archange Saint-

(*) Le *Manneke-Pisse* est coulé en fonte et exécuté par *Duquesnoy*.

(**) A l'époque où ce *génie* tutélaire disparut de *Bruxelles*,

Michel, (de treize pieds de haut, en cuivre doré), et supplièrent leur illustre patron de terrasser le sacrilège impie qui avait osé porter ses mains profanes sur le *Melchisédech* de *Bruxelles*. Mais, ô surprise, ô insigne miracle, le voleur est arrêté; *Manneke-Pisse* est retrouvé et reçoit à l'instant même les honneurs d'un triomphe solennel : *grands* et *petits*, tous veulent partager la joie publique : théâtres, salles du concert noble et bourgeois, tout est ouvert gratuitement au peuple : et cette résurrection inattendue produit un enthousiasme vraiment universel. Chacun veut voir, chacun veut contempler des traits si chers et qui rappellent à tous *d'importans souvenirs*. Les femmes dirigent journellement leurs promenades vers *la Fontaine des soupirs*. Le Parc *unique* est ainsi négligé. Les étrangers purent errer silencieusement dans les belles allées, les bosquets, les massifs, *et seuls avec eux-mêmes*, ils admiraient le bassins, les statues, les bustes, etc. Ce lieu si délicieux pour les habitans d'une ville dont les historiens font remonter la fondation à l'an 900, devint tout-à-coup presque aussi désert que l'est aujourd'hui l'emplacement, où un fort fut construit par le *comte de Monterey*, en 1622, que l'empereur *Joseph II* fit démolir avec les ouvrages de la ville, qui sont en

---

plusieurs personnes prirent la poste, exprés pour venir s'assurer par eux-mêmes si le sir *Manneke-Pisse* reparaitrait un jour. Tranquillisez-vous, leur dis-je, il reviendra dans ses foyers à l'exemple d'*Ulysse*; mais prenez bien garde *Bruxellois* qui ne vous soit encore dérobé. Car, alors.. ...

grande partie convertis en jardinages, pépinières et labours.

Bruxelles, nouvelle *Lutèce*, et vous, bons habitans, je vous porte dans mon cœur. Je vous reverrai avec le sentiment d'une joie indicible. Vous méritez, ô *Bruxellois!* de jouir de ces beaux jours du temps du bon prince *Charles de Lorraine*, votre *roi*, son *auguste épouse*, le *prince et la princesse d'Orange*, vous en assurent à jamais la durée. Ce n'est plus heureusement l'époque de dire ici avec Ovide :

« *Seps bona sollicito victa timore cadit.* »

« L'inquiétude et la crainte détruisent le charme des plus belles espérances » . . . .

(33) page 184. *Le prince Charles de Lorraine.*

Ce bon prince dont la mémoire sera toujours chère aux Belges, aimait par fois à se récrier. Tantôt il visitait le laboureur dans les champs, tantôt il allait le chercher jusque dans sa chaumière. Il aimait beaucoup les enfans et s'amusait avec eux. Malgré l'incognito dont il s'environnait, il était aussitôt reconnu par les bienfaits qu'il répandait avec autant de générosité que de délicatesse. L'on parlait beaucoup à Bruxelles, avant la révolution du *Brabant*, d'une fameuse devineresse. Cette femme était très-âgée, et demeurait dans une espèce de réduit ; cela n'empêchait pas la cour et la ville d'aller la consulter. Elle dit un jour à un jeune homme *dans trois jours* vous serez héritier ; en effet, son père mourut dans cet intervalle ; il en ré-

çut la nouvelle au bout de quelque temps. Mademoiselle de V...ne, qui depuis fit les délices du *théâtre* Français, alla la trouver au moment où elle faisait tous ses arrangemens pour passer un hiver à Bruxelles. — Faites vos malles, vous allez partir, on vous appelle en France, lui dit-elle. En effet, *cette charmante actrice* reçut son ordre de début, et finit quelques temps après par faire oublier mademoiselle *Jolly*, en reprenant ses rôles. Enfin on ne parlait plus que de la *sorcière du Brabant*; on lui avait concédé généreusement le *sabbat*. A entendre la plupart de ses voisins, ces assemblées se passaient très-fréquemment chez elle; d'ailleurs elle avait dix-neuf *chats*, et qui pour la plupart étaient d'un noir d'ébène; elle portait ordinairement un grand bonnet en pointe; le costume s'en ressentait, c'en était assez pour faire tourner toutes les têtes. Le *prince Charles* voulut la voir dans son grotesque équipage; il lui fit plusieurs questions. Elle lui annonça la mort d'un fils qui périt depuis en *Champagne*. Il continua à plaisanter, ne croyant pas un mot de ce qu'elle lui annonçait. Quel sera mon genre de mort, lui dit le bon *archiduc Charles*? elle hésitait; à la fin elle lui dit : ce seront vos jambes; *mon prince*, qui vous joueront un mauvais tour; (en effet). Et toi, vieille *magicienne*, lui dit-il en riant, comment finiras-tu? — Par le feu, je ne peux même m'en garantir; elle fut congédiée en recevant une preuve de munificence. En effet, quinze jours

(*) En 1792.

après, elle fut trouvée brûlée dans sa chambre; un pot de braize allumée qu'elle avait mis sous elle, étant venu à se renverser, avait mis le feu à ses vêtemens et on n'avait pas eu le temps de la secourir.

(34) page 214. *C'est là où l'esprit de ténèbres pourra pénétrer.*

La célèbre madame de Krud.... réunissait tous les soirs un petit nombre d'élus ; elle les admettait auprès d'elle, tantôt pour leur faire des exhortations pieuses, tantôt pour leur parler sur les mystères de la plus haute croyance. Ces conférences se terminaient d'ordinairement par des prières faites en commun, où les chants les plus mélodieux se faisaient quelquefois entendre. Cette femme spirituelle, l'auteur aimable de Val...., était extraordinaire en tout; tantôt elle parlait avec grâce et s'exprimait surtout avec une étonnante facilité, tantôt au milieu de la conversation la plus intéressante, elle quittait la meilleure société pour aller s'entretenir avec ses *génies*. Une femme de beaucoup d'esprit, madame de Ger...., lui parla un jour de moi, et des prédictions étonnantes que j'avais faites à *Napoléon* ainsi qu'à *Joséphine*, etc. *Chère dame*, lui dit madame de *Krud....*, ce ne peut être *qu'un esprit de ténèbres* qui inspire mademoiselle *Le Normand ; elle dit des choses trop incroyables, pour qu'il n'en soit pas ainsi*. Elle craignait beaucoup qu'un grand personnage n'eût un jour la fantaisie *de me consulter ;* elle répétait sans cesse à ses oreilles : la plupart de nos jolies

femmes de *Paris*, et celles mêmes qui affectent d'avoir les esprits les plus forts, croient beaucoup à la prescience de la *Sibylle française.* Ce sont des sirènes bien dangereuses que ces femmes ; il faut vous en garantir *mon fils* (nom d'amitié que madame de *Krud....* donnait à un grand prince). Fatiguée de m'entendre journellement répéter toutes ces inepties, je résolus de me faire présenter chez madame de *Krud....*, mais lui laissant absolument ignorer qui j'étais ; je fus admise sous le nom d'une *dame* provinciale, venue même à *Paris* tout exprès, pour jouir des pieux entretiens de la femme la plus instruite et *la plus spirituelle.....* qui se trouve sur le globe. Je fus admise, je fus accueillie, j'intéressai même ; on en serait venu à des offres de services, peut-être même à m'offrir de partager de glorieux *mais dangereux travaux.* La personne qui m'avait fait admettre rompit trop tôt le voile de l'illusion. Quelle belle âme, quelle femme vous m'avez présentée ! c'est réellement un trésor, et son nom ne peut être toujours un mystère. Son nom, reprit mon introductrice, il est très-connu ; c'est la célèbre mademoiselle *Le Normand.* Oui madame, lui dis-je en lui tirant ma révérence ; c'est l'esprit malin qui a voulu s'éclairer auprès d'un génie clair - voyant. Notre connaissance date d'aujourd'hui, elle fera époque dans mes annales. Quant à vous, madame de *Krud.....* lui dis-je en souriant, vos esprits supérieurs reposaient bien paisiblement ; car, auraient - ils pu souffrir qu'un esprit de ténèbres eût aujourd'hui la priorité, et reçût quelques complimens de celle qui dispense à son gré la

lumière et fait la plupart des réputations..... Je laissai madame de *Krud....* doublement étonnée de sa méprise, et de la petite mistification qu'elle venait de recevoir. J'étais heureuse, très-heureuse, que tous ses *génies* ne l'eussent pas éclairée sur le genre de ma profession; car, je n'aurais pu converser avec elle.

Il est certains esprits qu'il faut prendre de biais,
Et que, heurtant de front, vous ne gagnez jamais.

(35) page 215. *Si l'avenir leur était connu.*

Comme je lisais un jour mes ouvrages à un homme e beaucoup d'esprit qui est de cet âge, où si l'on ne repousse pas le merveilleux comme absurde, l'on attend du moins que quelques circonstances viennent commander au jugement de se suspendre un instant, il m'arrêta à ce passage, et me dit : « Ma nourrice en « faisant des contes de revenant ou de sorciers, m'a « toujours plus amusée qu'elle ne m'a effrayée, et ma « raison n'en a jamais été influencée, quelques soient « les premières impressions de l'enfance. Plus tard, les « aventures des Clairon et du marquis de *Rambouil-* « *let*, les possédés de *Loudun*, les visions et les extra- « vagances de celle que dirigea Louis *Gaufredy*, la « fontaine de Hautecombe, et celle qu'on trouve en « Grèce, au rapport d'Hérodote, et celle qui se fait « remarquer à l'île d'Elbe, m'en ont peu imposé, mais « enfin, je n'ai jamais pu me défendre d'un sentiment « extraordinaire et d'une impression d'autant plus « pénible, que je n'ai jamais pu me l'expliquer, ni en

« triompher chaque fois que des chosess emblables sont
« venues frapper mon esprit. J'ignore entièrement s'il
« est des révélations ou des hommes doués d'une puis-
« sance particulière, comme celle de guérir les écrouelles
« qu'on attribue aux rois de France ; mais je ne nierai
« jamais celles dont on pourra me parler, les regardant
« comme possibles d'après ce que j'ai vu il y a environ
« vingt ans. »

Un individu, qui voyageait, passa à *Angoulême;* se promenant dans la ville, il rencontra sur une porte, un enfant *de huit à neuf ans*, d'une beauté rare, et à qui il était poussé une loupe à la figure. Déjà, les médecins avaient fait de nombreux efforts pour la détruire, mais avaient échoué. Cet individu s'approcha de l'enfant que sa mère tenait sur ses genoux, et lui dit : Madame, vous seriez fort aise, n'est-ce pas, que la beauté de votre fille ne fut pas flétrie ou diminuée par cet accident. Si vous voulez me permettre de toucher l'endroit, dans huit jours, il sera guéri. Une mère en pareil cas est animée d'une si tendre sollicitude, que son cœur lui fait tout saisir avec empressement. Celle-ci permit tout, l'individu se retira, et au bout de l'époque, l'enfant se trouva parfaitement guéri, sans conserver la moindre traces de son infirmité.

Ce même individu se promenait un autre jour le long de la Charente, qu'on sait baigner les murs de cette ville, et faire de ses environs un des endroits les plus délicieux et les plus agréables de la France. Comme il avait dirigé ses pas du côté du bois, appelé *de bardine,* qu'on sait dans la ville, très-cher aux amans par

le mystère qu'il leur offre, et les fraises sauvages qu'il produit en quantité, il rencontra un bourgeois qui faisait de la promenade ses délices, et de la réflexion son bonheur. Il le fixa, et lui adressant la parole, il lui dit : Monsieur, vous ne feriez pas mal de fuir une rive où se trouve un élément, qui un jour vous deviendra funeste, puisque vous y perdrez la vie. Le bourgeois le regarde à son tour, sourit et continue sa route, ne croyant devoir faire nul cas d'une prédiction qui lui vient d'un homme dont ni la réputation, ni l'extérieur ne pouvaient en imposer. Cependant le bruit de la guérison se répand dans toute la ville, et notre bourgeois croit devoir se replier sur ce que cet homme lui a dit; son imagination s'effraye sur l'avenir, et il ne songe plus qu'aux moyens de l'éviter. Il fait donc bâtir un petit hermitage près de la Chapelle, dite de Sainte-Barbe, qui se trouve sur une petite montagne qui domine la Charente, et offre à l'œil aussitôt qu'il s'ouvre un cercle parfait, dans lequel toutes les beautés de la nature viennent s'encadrer pour le réjouir et le distraire. Du sommet de cette petite montagne et au pied de son modeste asile, coule une fontaine. Il la fait arranger et ne laisse qu'un bassin d'une très-étroite dimension, et seulement assez profond pour pouvoir remplir aisément un pot à l'eau. Comme s'il eût dit adieu à un monde où il pouvait rencontrer à chaque pas l'écueil qu'il devait fuir, il passe dans la retraite des jours tranquilles et résignés, parce qu'il les croit du moins en sûreté, et il les coule d'autant plus dans la la confiance qu'une vie sobre, partagée entre l'étude

de la sagesse et de la musique, viennent comme les lui garantir ; mais funeste confiance ! Un matin, comme on allait lui porter les provisions accoutumées, on le trouva noyé dans ce bassin, qui a tout au plus deux pieds de dimension, et ajoute ainsi par sa fin aux obscurités que l'esprit humain ne peut pénétrer, un nouveau fait qui l'étonnera encore, qu'il rangera dans la classe qu'il lui plaira, mais qu'il ne saura désavouer puisqu'il est attesté par une ville entière.

S'il était besoin d'une autorité vivante pour ajouter à ce que de telles choses ont d'extraordinaire, j'invoquerais celle de M. *Marjolin*, médecin et professeur de la faculté de Paris, que ses talens recommandent à la confiance générale, et l'on apprendrait bientôt qu'un ami qu'il chérissait, partant pour l'armée lui promit de lui écrire, et ajouta, en plaisantant, que s'il mourait auparavant, il viendrait le lui dire. Quelques mois se passent sans que cet ami ne lui écrive........ Un soir que M. Marjolin se livrait à des travaux qu'il honore tant, il détourne la tête, et aperçoit l'ombre de son ami dans un coin de sa chambre. Il se recueille, se frotte les yeux, croyant sortir d'un profond sommeil ; mais se sentant enfin parfaitement maître de lui-même, il se lève, marche vers son ami qui disparaît. Il descend, et raconte à toute la maison ce qu'il vient de voir, et on finit par lui remettre une lettre qui lui annonce la mort de son ami.

Au collége de Sainte-Barbe à *Paris*, on parle encore de l'apparition qu'eût un élève. Il lui semblait voir son père mourant lui parler, et dans les termes le plus tou-

chans, lui faire ses adieux. Le jeune homme se leva tout troublé, raconta le lendemain à M. de *Lanneau* ce qui a brisé son cœur la nuit dernière. Le directeur dit que ce n'est qu'un songe, auquel il ne faut pas attacher la moindre importance, qu'il n'y a que quelques jours qu'il a reçu une lettre de sa famille, que tout le monde se porte bien........ Bientôt il est informé de la mort du père du jeune homme. Si toutes les personnes qui peuvent attester ces faits n'existaient pas, je n'en parlerais point.

Je ne puis passer sous silence une histoire qui nous est rapportée par Guillaume de Neubrige. Un paysan d'un village voisin des eaux de Vips, allant le soir dans un temps calme et serein chez un de ses amis, entendit en passant auprès d'un tombeau, un concert de différentes voix. Le paysan surpris de cette harmonie s'approcha du tombeau, et en ayant trouvé la porte ouverte, il eut la curiosité de regarder dedans. Il vit une grande salle éclairée de quantité de flambeaux, au milieu de de laquelle était une table bien couverte, entourée d'hommes et de femmes qui se réjouissaient. Un de ceux qui servaient à table, l'ayant aperçu, lui présenta une coupe d'une liqueur très-claire. Le paysan la prit, et ayant renversé la liqueur, s'enfuit avec la coupe au premier village; cette coupe était d'une matière qu'on n'a jamais su connaître. La figure en était extraordinaire, et la couleur n'avait rien de commun avec celles que nous voyons; elle fut présentée à Henri le vieux, roi d'Angleterre, qui l'envoya au roi d'Ecosse, dans le trésor duquel elle a été gardée avec beaucoup de soin,

jusqu'à ce que Guillaume, roi d'Ecosse, en fit présent à *Henri II.*

(36) page 226. *Et le songe fameux de Charles XI.*

Voyez la note 21, page 251, des *Oracles sibyllins.*

(37) page 235.

J'engage mes lecteurs à examiner très-attentivement les *six dernières gravures emblématiques* qui ornent cet ouvrage et qui font la suite immédiate de celles que l'on trouve dans les *Oracles sibyllins*, dont l'explication commence ainsi : *Les prophéties et divinations touchant les horribles calamités dont est menacé le monde universel ; de la subversion de l'empire des Turcs et conversion des infidèles, à l'église catholique, apostolique et romaine ; et la ruine entière du royaume de l'Antechrist*, par Grégoire Jordan Vénitien, aumonier et cosmographe du duc de Bavière, 1622.

Ceci se trouve de même dans la *Chronique martienne* (*).

« Je me suis toujours tû, et j'ai toujours gardé le « silence ; mais à présent je le romprai à cause des « merveilleux événemens dont j'ai entendu parler, « dont j'ai été instruit et dont je me suis assuré par « recherches exactes, ou, pour mieux dire, en par-

---

(*) Martianus, auteur du Seizième siècle, a écrit sur les valeurs des lettres, sur le sens caché des écritures, et sur l'histoire.

« courant plusieurs et différentes parties du monde, « tant au delà qu'en deçà de la mer, et même en « fouillant dans divers et nombreux volumes, tant de « l'*Ecriture sainte* que des philosophes, des poètes « profanes et de plusieurs docteurs et auteurs les plus « fameux, dans lesquels j'ai trouvé de quoi éclairer « mon esprit et satisfaire ma curiosité. Ces événemens « merveilleux et très-étonnans qui doivent avoir lieu « vers l'extrémité du monde, sur-tout dans la partie « des *Gaules* (*), me furent annoncés par un *Syrien*, « lorsque j'étais à *Gaza*, l'une des quatre villes du « Soudan, par un *Caldéen* aussi quand j'étais à *Phe-* « *boc*, et par un descendant de *Saladin* près du mont « *Cobar* en *Chaldée* qui me découvrirent et me dirent « par mon interprète qu'ils avaient trouvé dans le « tombeau du *grand Constantin*, ainsi qu'ils me le dé- « clarèrent avec vérité, cette suite de desseins *emblé-* « *matiques* auxquels étaient jointes ces explications « écrites en *grec* », et ces trois et plusieurs autres docteurs en théologie avec qui j'en ai parlé depuis, m'ont dit les mêmes choses après en avoir fidellement traduit les prédictions que sembleraient confirmer ces gravures très-singulières.

1° *La discorde entre les princes chrétiens, occasionnera d'horribles massacres, le renversement des villes et le soulèvement des peuples.*

(*) Tout le monde sait que l'ancienne Gaule est aujourd'hui la France à l'extrémité occidentale du monde.

Il paraîtrait que l'envie soufflerait le vent des révolutions qui se dirigerait vers l'*Allemagne* (*), tandis que l'une des *trois furies*, armée d'une torche incendiaire, menacerait d'embrâser plusieurs états de l'*Europe*. La *France* offre ici une attitude vraiment guerrière. D'un côté, on la voit en mesure de porter de redoutables coups. La pointe de son épée est dirigée vers les rives d'*Albion*. La *Pologne* semble *faire* cause commune avec la *Moscovie*; elles tournent conjointement leurs armes vers un bouclier, où l'on distingue aisément un *aigle à deux têtes*. L'*Espagne* semblerait très-incertaine si elle doit frapper. La *Germanie* et l'*Angleterre* veulent combattre à outrance. L'*Italie* sur-tout leur trace le chemin que l'on devrait prendre avant d'en venir à une action générale. Sa main gauche semblerait indiquer qu'elle serait le *théâtre* d'un vaste incendie. Là, les différentes armées se trouvent en présence. Plus loin l'on voit les flammes dévorer une maison isolée. Des cavaliers courent çà et là dans les plaines; ils foulent aux pieds de leurs chevaux les mourans et les blessés, qui tous doivent faire entendre des cris douloureux, et finissent ainsi par rendre le dernier soupir dans l'agonie du désespoir.

2° *Ici Dieu choisit un prince qui exécutera ses desseins, et qui, uni de volonté avec les autres princes, se présentera avec eux au pasteur angélique.*

Cette gravure représente les mêmes *souverains* qui

(*) Voir la gravure, page 139.

se réunissent et se jurent à jamais, paix et oubli. Ils prennent *Dieu* à témoin de la sincérité de leurs vues pacifiques. Leurs armées les environnent encore au moment où, par un mouvement spontané et même religieux, ils fléchissent tous d'un accord unanime les genoux devant l'*éternel*, et déposent ainsi leurs épées et même leurs couronnes dans ce temple de la voute azurée. Une voix céleste paraît se faire distinctement entendre. Un *génie* protecteur des peuples déroule à tous les yeux une feuille de papyrus où sont écrit ces mots : *Ecoutez celui ci parce qu'ils est notre ami* (*).

3° *Ici les princes réunis en présence du pasteur angélique, se liguent entre eux pour détruire la religion mahométane, et protéger la religion chrétienne.*

Sept rois de l'Europe formeront, à ce qu'il paraît, une triple et sainte alliance, et se réuniront à l'effet de la ratifier solennellement en présence du saint pasteur angélique (**). Il est écrit : « *Des restes échap-*
« *pés de la persécution de l'église, il sera tiré par la*
« *volonté de Dieu un pape, et cet homme très-saint et*
« *parfait de toute perfection, sera couronné par les*
« *saints anges et placé sur le saint-siége, par ses*
« *frères échappés comme lui à la persécution et à la*
« *dispersion de l'église.*

« Ce pape, *ajoute encore la prédiction*, réformera

(*) Voir la gravure, page 177.

(**) Voir la gravure, page 227.

« tout l'univers par sa sainteté, et ramènera à l'an-
« cienne manière de vivre des disciples du Christ.
« Tous les ecclésiastiques, tous les peuples le respecte-
« ront à cause de sa sainteté et de ses vertus. Il prê-
« chera par-tout pieds nus, ce qui ferait croire qu'il
« serait alors *dégagé ou dépouillé de ses biens tempo-*
« *rels*. Il ne craindrait point la puissance des princes,
« ce qui fait que par sa vie laborieuse, il les ramènera
« de leurs erreurs au saint-siége, *et il convertira*
« *presque tous les infidèles et sur-tout les juifs.* »

Il paraîtrait qu'avant cette époque le siége de l'église aurait encore pu changer, car *Rome*, dit la prédiction, serait gouvernée pendant un temps par un prince séculier. Ce ne peut être le *grand monarque*, ni même ce jeune prisonnier « *qui recouvrera la couronne des lis et dominera, d'après les dires de saint Cezaire, sur l'univers entier, étant rétabli sur son trône, et détruira les enfans de Brutus et les îles. C'est pourquoi il ne sera plus fait mention d'eux, et ils resteront anéantis pour toujours.* » Alors, dans l'intervalle qui s'écoulerait entre la venue de ce saint pontife « et « de cet empereur, homme très-vertueux, qui sera du « reste du sang des rois français, » qui l'aidera et lui obeira en tout ce qui sera nécessaire pour réformer l'univers, *Rome* la superbe, pourrait bien pendant un temps qui n'est point déterminé, passer sous une *domination étrangère*.

Quoiqu'il en soit, je remarque avec un plaisir indicible, que dans des *lustres* qui paraissent encore éloignés, *les fleurs de lis ornent l'écusson de la France*,

de cette admirable France qui serait à jamais immortelle si des rénégats politiques renonçaient une bonne fois pour toute à imiter servilement ces exemples dangereux que nous offre et nous offriront encore certains voisins... Faisons tous des vœux pour que *l'auguste dynastie qui nous gouverne refleurisse* ainsi *d'âge en âge*, *et après avoir de concert avec* ce saint pape réformé tout l'univers, la colère de Dieu semblerait s'appaiser. Aussi, *dit le prophète*, « il n'y aura plus qu'une *loi*, une *foi*, un *baptême*, une manière de vivre ; tous les hommes auront le même esprit et s'aimeront les uns les autres. Cet état de paix durera pendant de longues années ; mais après que le siècle aura été réformé, il paraîtra plusieurs signes dans les cieux, et la malice des hommes se réveillera, ils retourneront à leurs iniquités, et leurs crimes seront encore pires que les premiers. C'est pourquoi Dieu amènera et avancera la fin du monde. »

4° Les sept armées chrétiennes qui ravagent la Turquie et la soumettent.

Cette réunion de princes chrétiens, commandant en personne leurs armées, offre ici un tableau très-piquant et vraiment singulier. Il paraîtrait très-réellement que les souverains au nombre de sept, auraient fait une ligne pour triompher plus sûrement des enfans du prophète (*). Cependant la lutte paraîtrait devoir être

---

(*) Voir la gravure, page 228.

sanglante : car auparavant de se rendre maître de *Bysance,* cette ville soutiendrait plusieurs combats meurtriers, elle serait même assiégée par terre et par mer, et ferait une défense opiniâtre. Il semblerait *que le feu dévorerait l'un de ses plus beaux monumens.* Le siége de *Bysance* d'après les calculs des plus savans cabalistes *caldéens*, *égyptiens* pourrait durer plusieurs *lunes*, 7, 17, 27, et non trente-sept comme l'affirme *Jean de Vatiguerro*, qui suit souvent dans ces combinaisons *scientifiques* l'ère des martyrs et non l'ère de grâce qui n'a été reçue en France que sous le règne de *Pépin*, et les savans, comme il le paraît, se sont servi de l'ère des martyrs bien après cette époque. Les Grecs sur-tout en ont fait usage jusque dans le quinzième siècle. Les *Cophtes* même s'en servent encore aujourd'hui dans les pays où Jean de Vatiguerro a recueilli ces diverses prédictions, qui par conséquent devraient nous paraître apocryphes, si elles portaient une ère étrangère au climat d'où elle sont venues.

5° *Armées des Turcs et duel entre l'empereur des chrétiens et l'empereur des Turcs. Celui-ci étant terrassé embrasse la religion chrétienne* (*).

A l'époque où les *Turcs* et les *Alains* détruiront plusieurs îles de la chrétienneté, où l'*Armenie*, la *Phrygie*, la *Dacie* la *Norvège* seront soumises par leurs ennemis, où plusieurs villes et châteaux forts sur

(*) Voir la gravure, page 228.

le Pô, le *Tibre*, le *Rhin*, la *Tamise*, le *Rhône* et la *Loire* seront renversés par des inondations extraordinaires et des tremblemens de terre, etc. Un peu avant où après ce roi des *Turcs*, ainsi dénommé dans la prédiction, serait un prince très-brave et payerait de sa personne. Il serait aimé de ses fidelles musulmans, et vivrait en paix avec ses gardes (les *janissaires*) qu'il saurait maintenir dans le devoir. Ce *successeur du prophète s'empresserait de faire* fleurir les arts dans ses états, d'y encourager même les manufactures. Il serait à la fin trahi par un grand *visir* qui posséderait toute sa confiance et établirait ainsi son crédit sur un schisme fâcheux entre les grands et le peuple, et même l'armée. La famille du roi régnant serait sacrifiée. Plusieurs chefs de mécontens se joindraient au *traître* pour livrer leur *souverain* pieds et poings liés au *roi des Moscovites*; mais ce prince n'y voudrait consentir, et comme il serait mu par un noble courage, il proposerait un combat singulier à son adversaire, et prendrait le Dieu des armées à témoin de la justice de sa cause. Le roi des *Turcs* sera vaincu (comme on le voit ici dans la gravure); mais le vainqueur généreux lui accorderait non seulement la vie, mais lui donnerait d'autres possessions. Plus tard une colonie de ses peuples irait habiter le *nouvel hémisphère qui nous est encore inconnu*. L'on voit l'*ange protecteur des nations* proclamer la paix. A sa voix, toutes les hostilités doivent cesser. Un *génie* bienveillant porte l'étendart du salut; mais *Belzébut*, à ce qu'il paraît, frémirait

d'une rage vraiment diabolique, au point de briser, sur la tête du malheureux monarque détrôné, un étendart de Mahomet, au même moment où celui-ci prononce qu'il veut vivre et mourir dans la religion chrétienne.

6° *Prophétie trouvée dans le tombeau de Constantin, qui fait voir la fin de la loi mahométane* (*).

Il semblerait que le roi des *Turcs* enfreindrait ses premiers sermens. Le vainqueur s'est cependant montré envers lui, aussi généreux que le fut *Alexandre* envers la famille malheureuse de *Darius*. On le voit ici forcé de reprendre les armes, pour combattre et vaincre de nouveau le fier *Ottoman*. Au moment où son arc est tendu, où la flèche meurtrière va atteindre son ennemi, un *lion furieux*, soit *belge ou venitien*, s'attache à la pelisse du *grand Turc*, comme à une proie dont il ne peut ni ne veut se séparer. Un ange dans cet instant redoutable, présente aux yeux de cet infortune sultan, le signe de la rédemption, à ses côtés, l'on voit *Mahomet* qui lui retrace le néant des grandeurs humaines, l'épée dont il est ceint semblerait indiquer que son empire ne serait réellement détruit qu'en *Europe*. La mort, l'inexorable mort, lui montre sa *clepsydre fatale*, et lui dit sans doute, d'un son de voix creux et lugubre: « Ton heure est arrivée, ô mortel! il faut payer ton tribut comme tant d'autres, il te

---

(*) Voir la gravure page 229.

faut mourir comme le dernier de tes sujets. Un souverain tel que toi ne devrait rien craindre à son heure sur-tout s'il *ne s'est point endormi aux doux accens de la flatterie, et n'a point caressé les hommes vicieux, espérant par cette faiblesse, les ramener plus sûrement à la vertu.* Apprends que de tels gens sont toujours incorrigibles, ils se vendent au plus offrant, et ne tiennent réellement à aucune patrie; tu aurais dû les surveiller attentivement, et redoubler d'énergie pour les frapper à propos..... Triste victime des factions populaires, semblerait ici s'écrier la mort! Tu as négligé les avis de tes amis, tu as repoussé les conseils de la sagesse, ceux-mêmes de tes plus proches; que te reste-t-il maintenant de ta puissance!... O roi des Turcs, un tombeau étroit pour y ensevelir à jamais de tardifs, mais d'inutiles regrets. Les traîtres qui t'ont précipité indignement du trône, ne pouvant s'accorder entre eux, finiront par livrer tes provinces au joug de l'étranger, et le *croissant*, *l'immortel croissant* s'est enfin échappé de tes mains, il s'est brisé par ta faiblesse en mille éclats. *Mais ta famille! ta famille!* que deviendra-t-elle, le sang *ottoman* aura-t-il ses vengeurs, il est à redouter pour elle qu'elle ne se trouve réduite à déployer un jour *force contre force.* La plupart des peuples aiment à inspirer à leurs souverains de l'amour, de la confiance et non de la crainte; mais ils redoutent singulièrement la perspective que des fourbes habiles, des politiques *à la Cromwel*... leur font apercevoir dans un lointain très-obscur *et qui me semble très-clair*...... ô roi des *Turcs*, tu voulais, tu pouvais opérer le bien de tes

peuples, ton vaste *génie* t'en donnait les moyens; mais... (*). . . . .

. . . .

Et continue toujours *du Solstice d'Est*, Grégoire Jordan, vénitien, aumônier et cosmographe du duc de Bavière : un *jour, me trouvant assis sur les ruines de Carthage*, je tirai mes tablettes, et je notai ce que je venais de voir, et j'écrivis ce que je croyais avoir entendu.

Et je me disais, car j'aime à converser avec moi-même, car je n'aime point les disputes : *Heureux les monarques qui règnent sur des peuples soumis et paisibles ;* mais ceux que le ciel a destinés à gouverner des peuples revêches qui ne veulent ni lois, ni discipline, sont souvent forcés malgré eux, d'user de sévérité; c'est peut-être l'unique moyen de les rendre semblables aux autres nations... *Et moi, Sibylle française*, je veux ajouter en terminant cet ouvrage (**) heureux le peuple qu'aucune dissention n'agite, qui n'a point éprouvé les revers de la fortune, et qui vit dans l'abondance de toutes choses.

Mais plus heureux celui qui sait mettre à profit les maux qu'il a soufferts, les guerres qui ont déchiré son

---

(*) Qui ne peut se résoudre, aux conseils s'abandonne.

VOLTAIRE.

(**) Voir la gravure, page 235.

sein, pour se régénérer et rendre son nom célèbre à jamais, par ses lumières et par ses vertus (*).

(38) page 237. *L'un déchirait les pages du* mirabilis Liber.

Voyez Souv. prop. d'une Sibylle, page 327.

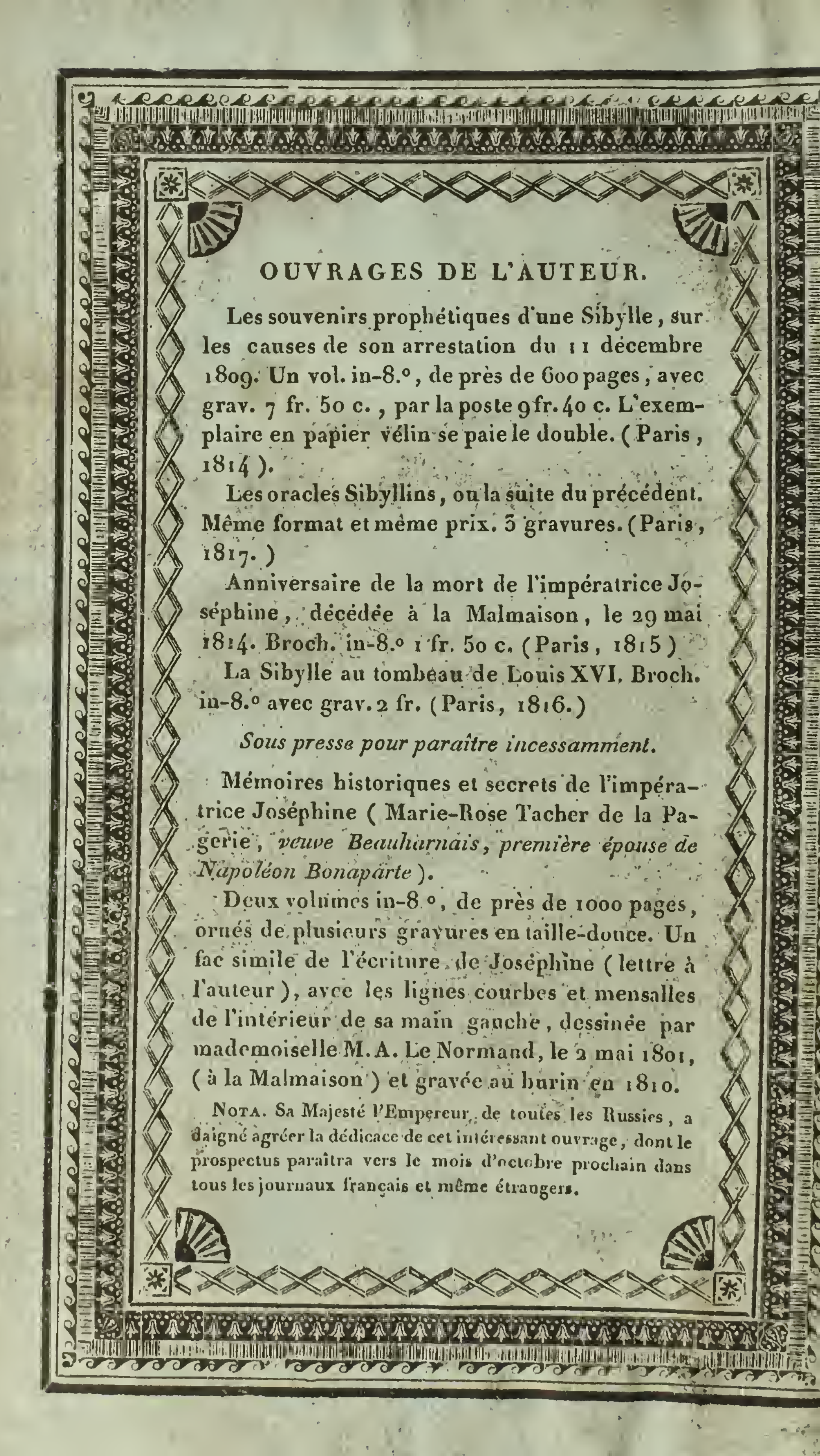
(*) Je ne veux point chercher dans l'avenir l'époque certaine auxquelles sembleraient se rattacher ses étonnantes prédictions, consignées *si clairement dans ces gravures emblématiques*. Certes, je ne me permettrai aucune réflexion que le sujet même semblerait m'inspirer; je livre le tout à l'esprit des lecteurs. Bien des bonnes gens seront tous ébahis en me lisant, et beaucoup d'esprits forts seront peut-être comme les bonnes gens....., page 253. Souv. proph.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Fin de la Table.



OUVRAGES DE L'AUTEUR.

Les souvenirs prophétiques d'une Sibylle, sur les causes de son arrestation du 11 décembre 1809. Un vol. in-8.°, de près de 600 pages, avec grav. 7 fr. 50 c., par la poste 9 fr. 40 c. L'exemplaire en papier vélin se paie le double. (Paris, 1814).

Les oracles Sibyllins, ou la suite du précédent. Même format et même prix. 3 gravures. (Paris, 1817.)

Anniversaire de la mort de l'impératrice Joséphine, décédée à la Malmaison, le 29 mai 1814. Broch. in-8.° 1 fr. 50 c. (Paris, 1815)

La Sibylle au tombeau de Louis XVI. Broch. in-8.° avec grav. 2 fr. (Paris, 1816.)

Sous presse pour paraître incessamment.

Mémoires historiques et secrets de l'impératrice Joséphine (Marie-Rose Tacher de la Pagerie, *veuve Beauharnais, première épouse de Napoléon Bonaparte*).

Deux volumes in-8.°, de près de 1000 pages, ornés de plusieurs gravures en taille-douce. Un fac simile de l'écriture de Joséphine (lettre à l'auteur), avec les lignes courbes et mensalles de l'intérieur de sa main gauche, dessinée par mademoiselle M. A. Le Normand, le 2 mai 1801, (à la Malmaison) et gravée au burin en 1810.

Nota. Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, a daigné agréer la dédicace de cet intéressant ouvrage, dont le prospectus paraîtra vers le mois d'octobre prochain dans tous les journaux français et même étrangers.